CHOIX

DE

CHANSONS ET POÉSIES

WALLONNES.

CHOIX

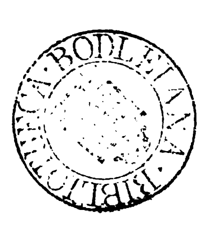
DE

CHANSONS ET POÉSIES

WALLONNES

(PAYS DE LIÉGE)

Recueillies par MM. B*** et D***.



LIÉGE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX OUDART,

Éditeur de la Revue de Liége.

1844

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

TABLE DES MATIÈRES.

Supplément.

PRÉFACE.

En offrant au public ce *choix de chansons et poésies wallonnes*, nous n'avons pas la prétention lui attribuer une valeur qu'il ne possède nullement. Par le genre de littérature auquel il appartient, il n'a que l'intérêt de curiosité généralement excité de nos jours par l'étude des patois; par lui-même, ce choix est trop peu complet pour suffire à faire apprécier exactement l'esprit wallon sous toutes ses faces; c'est ainsi que nous avons été forcés d'omettre bon nombre de pièces intéressantes, mais dont le sujet trop libre et le style trop peu voilé n'auraient point trouvé grâce devant la pruderie de notre siècle.

Le désir de sauver de l'oubli quelques fragments d'un idiôme qui s'éteint peu à peu, engage à publier ce volume. L'usage du Wallon est de plus en plus abandonné; son existence même est menacée. Si dans ces dernières années, grâce à des circonstances particulières et au talent de quelques hommes, il

a paru reprendre une certaine vigueur, cette recrudescence est tardive et l'on peut déjà prévoir l'époque où, faute de lecteurs, le Wallon cessera de s'écrire. Dans les classes aisées les personnes qui savent le parler ou seulement le comprendre, deviennent de jour en jour moins nombreuses. La langue française qui ne s'était d'abord répandue que dans les rangs supérieurs de la société, pénètre plus avant dans les habitudes générales, et son emploi tend sans cesse à devenir plus exclusif. Certes on ne doit pas le regretter; chaque nouvelle conquête de la langue française opère un rapprochement dans la position respective des diverses classes de la société, et cette considération est bien de nature à consoler les personnes qu'affligerait la décadence du Wallon.

Ce serait donc se tromper que d'attribuer à cette publication le but de rendre une nouvelle force à notre vieux langage. Nous avons voulu épargner à ses amateurs l'ennui et la fatigue de recherches souvent peu fructueuses; et peut-être aussi, sera-ce un service rendu aux savants engagés dans l'étude de la langue romane. Si un système général de publications était entrepris dans tous les pays où le roman, ce tronc antique, étendait ses innombrables rameaux, on ne peut disconvenir que l'étude des origines du français, branche principale de ce tronc, y gagnerait infiniment; et que les connaissances qui en seraient le fruit pour-

raient opérer une action très-favorable sur le développement ultérieur de cette belle langue.

Ce qui a tué notre vieux patois, ce n'est point la pauvreté de son génie ou celle des éléments de son dictionnaire; c'est la pénurie d'hommes qui aient su, assez tôt pour ses destinées, le manier habilement, en connaître les ressources et les qualités. Cependant il n'a manqué à nos écrivains ni graves intérêts ni passions élevées et vivaces pour les inspirer. L'histoire de nos dissentions intestines retrace bien des scènes émouvantes qui, malgré l'exiguité du théâtre sur lequel nos auteurs avaient à se produire, auraient pu communiquer à leur talent une puissance d'expansion assez énergique pour créer une littérature nationale. Serait-ce qu'en reconnaissant au Wallon le mordant satirique et la causticité qui provoquent le rire, on lui aurait dénié la faculté d'élever ses accents et de s'adresser à l'âme aussi bien qu'à l'esprit? On peut le croire; mais c'est un préjugé et c'est ce qui, semble-t-il, a opposé un obstacle invincible à tout progrès du Wallon dans des voies plus larges que celles ou il est resté engagé. Et toutefois ni la grâce et la poésie ni la noblesse et l'énergie pittoresque ne lui font défaut. N'a-t-il point nommé la lune, *li baité?* ne dit-il point de celui qui attend, qu'*il espère?* — L'homme offensé qui, indigné, doit ronger son frein en silence *brôte si mâ, fole so s' corège.* —L'ouvrier

CHOIX

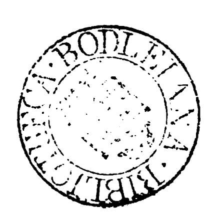
DE

CHANSONS ET POÉSIES

WALLONNES

(PAYS DE LIÉGE)

Recueillies par MM. B*** et D***.



LIÉGE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX OUDART,

Éditeur de la Revue de Liége.

1844

jeunes garçons et des jeunes filles se tenant par la main, répètent en chœur la ronde que chante l'un d'entre eux; la colonne joyeuse parcourt ainsi les rues, en se repliant parfois sur elle-même en sinuosités capricieuses.

Deux édits furent rendus en 1685 pour restreindre la *coutume des bourgeois de l'un et de l'autre sexe qui sous prétexte de divertissement pendant les festes des paroisses promenoient et couroient les rues en troupes et grand nombre.... et déffendent les attroupements, promains ou danses après les neuf heures du soir*, etc... (Louvrex, tome 3, page 158).

Les airs de ces rondes ainsi que ceux des Noëls ont un rhythme très-marqué et une mélodie franche et colorée, quoique toujours simple et naïve. Il est à remarquer que cette mélodie est parfois mélancolique. Si ce caractère de tristesse échappe à l'observation, c'est que l'attention détournée par la gaîté des paroles néglige de se porter sur la mélodie pour en pénétrer le sens intime. Ces airs ont souvent aussi un mérite peu ordinaire sous le rapport de l'originalité; c'est ce qui a surtout contribué à en graver quelques-uns dans la mémoire du peuple (1).

---

(1) V. entre autres les nos 10, 15, 16, 17, 27, 31, 36. Ces remarques se vérifieraient mieux encore par l'examen d'un grand nombre d'airs qu'on n'a pu faire entrer dans ce recueil.

On se persuade aisément que le génie populaire se laisse pénétrer plus profondément lorsqu'on l'étudie tant sous le rapport de ses inspirations musicales et dans ses manifestations poétiques proprement dites que si l'on se borne à ce dernier point de vue. nous avons donc eu soin de donner comme complément à ce recueil tous les airs des pièces pour lesquelles on a pu se les procurer.

Dans le choix des morceaux insérés dans ce volume, nous nous sommes toujours déterminés par l'une ou l'autre des considérations suivantes: la valeur littéraire intrinsèque et la rareté des pièces, leur mérite historique, leur ancienneté et enfin l'intérêt des renseignements qu'elles renferment, soit sur les mœurs, soit sur l'état du langage à l'époque à laquelle elles remontent.

Plusieurs de ces morceaux ne sont parvenus jusqu'à nous que par tradition orale; tels sont ceux placés sous les n°s 1, 10, 15, 25 et 30. Le dernier et le plus remarquable a été écrit sous la dictée d'un vieillard octogénaire, habitant un village voisin du théâtre de l'évènement au récit duquel ce curieux morceau est consacré.

Nous nous sommes bornés aux productions des auteurs morts, de sorte que les pièces les plus récentes sont antérieures à 1830. Depuis lors, il est vrai, des pièces très-remarquables ont été mises au jour, mais différentes considérations nous ont engagés à ne faire entrer

dans ce *Choix* aucun morceau dû à la plume d'auteurs vivants ; nous espérons du reste que le public n'y perdra rien et qu'ils se décideront à le faire jouir du fruit de leurs inspirations.

Au nombre des auteurs dont nous avons reproduit quelques pièces, on remarque le père Marian de Saint-Anthoine, carme déchaux. Son nom de famille était Thomas. — Il est auteur de plusieurs pièces en vers patois dont voici les titres :

1° En 1790, pasqueye di J'Han Sâptr, poirt-âs-sèches di Lige. Satire de 160 vers contre la révolution liégeoise de 1789.

2° En 1795 ou 1796. Satire contre le vandalisme révolutionnaire, 108 vers. Nous en avons donné deux extraits, nos 7 et 32.

3° Apologeie des priesses, etc. Voyez le n° 33.

On remarque dans ces pièces le soin que le père Marian a toujours eu de faire alterner les rimes féminines et masculines. Il est aussi l'auteur d'une élégie en vers français, imprimée en 1767 sous le titre de : regrets de la patrie. Sept stances de quatre vers hexamètres.

Mathieu Moreau vers la fin du 18e siècle a joui d'une grande renommée. Il se l'était acquise en colportant et en vendant les chansons patoises qu'il composait. On a peu de renseignements sur sa personne et sur ses œuvres. Il est l'auteur du morceau rapporté au n° 21 de ce

volume et une ancienne copie de celui donné sous le n° 5 le lui attribue aussi. Malgré ce témoignage contemporain, nous doutons de cette allégation, parce que, au dire de plusieurs personnes, Moreau est mort avant l'époque à laquelle se rapporte la *pasqueye* en question.

Martin Simonis fut de nos jours ce que Mathieu Moreau avait été sous nos derniers Evêques. Il avait été très bon ouvrier fondeur, mais un penchant très-prononcé pour le *pequet* lui avait fait de bonne heure contracter une habitude inguérissable d'ivrognerie. *Kimint,* disait-il à un ami qui lui en faisait des reproches, *vos pinsez sûremint*, *vos! qui j' laireu là comme çoula on mesti qui m'a costé si chîr à apprinde* !

Simonis eut une vie fort vagabonde et remplie d'aventures, même avant d'en venir à la profession de chanteur ambulant. Il est mort à Souverain-Wandre vers 1831. Il s'était bientôt fait connaître à Liége par la verve avec laquelle il débitait ses compositions. Toutefois des informations précises nous ont appris qu'il n'est point l'auteur de la *pasqueye so l' mouteûre*, à laquelle il doit sa popularité. Cette chanson fut faite pour les fêtes paroissiales de 1822. Elle offrait alors un vif intérêt de circonstance, mais il y avait quelque danger à la chanter et elle resta en quelque sorte inédite. Vers 1829, Simonis en obtint quelques

couplets qu'il arrangea et qu'il fit imprimer à plusieurs reprises, toujours avec des variantes. On sait combien cette *pasqueye* quoique mutilée, devint populaire. Mais ce fut principalement son refrain qui obtint un succès général. Son véritable auteur, Monsieur Lambert C........ est mort à Liége en 1825. Il a composé plusieurs autres pièces que nous regrettons de n'avoir pu nous procurer.

Nous avons donné dans de courtes notices à la suite des pièces des autres auteurs les renseignements qui les concernent.

Avant de terminer, un mot sur l'orthographe suivie dans ce recueil. La règle, en quelque sorte unique, qui sert à la fixer, est celle-ci : Choïsir entre les diverses manières dont on peut exactement reproduire la prononciation, celle qui garde le mieux les traces de l'étymologie. — Et du reste se tenir autant que possible rapproché des règles du français.

Par exemple, s'il faut traduire la phrase française suivante en patois : Écoutez ce qu'ils vous disent de nouveau, ces prédicants, ces diables.... ; nous écrirons :

Choutez çou qu'i v' dihet d' novai,
Ces predicants, ces diales.....

Et non pas :

Choulé sou kif dihe d' novai,
Ce predican, ce diale...

Le principal avantage de cette méthode est de bannir l'arbitraire et de faciliter la lecture.

Il nous reste à remercier les personnes obligeantes qui, par leurs communications ou leurs conseils bienveillants, nous ont rendu plus facile l'accomplissement de notre tâche. Nous prions donc Messieurs Comhaire, Davreux, Dumont, Duvivier, Forir, Henrotte et Simonon de recevoir ici le témoignage de notre gratitude. Nous devons aussi beaucoup à la complaisance de Monsieur L. Terry, professeur au conservatoire royal de musique de cette ville, qui a bien voulu revoir et corriger la partie musicale de ce recueil.

B***. D***.

ERREURS ET OMISSIONS.

Page 52.

11 *bis*.

J m' falla jurer so mi honneur
D'cl houter et di m' taire;
Et d'ess' todi prêt à tote heûre,
Di n' el jamâïe fér braire;
I m'a fallou prind' li jagô,
Et leie a pris l' cou-d'-châsse;
I m' fât passer po tos les trôs
Si j' deu viker à mi âhe.

Page 73. *Vers* 8.

A ti, Mayleu! quass', Crespou, fi!
C'est-à-dire: à toi, Mayleu! Trinque, mon fils Crespou!

Page 73 *partie seconde*.

Lisez : *Qui l'grandseur*, c'est à dire que le grand père.

Page 77. *Note* 5.

Gàdid'seu signifie jeune galant.

Page VI. Note 1re.

De prendre nos précautions.

—

Page [illegible]. *Note 1re.*

Buron signifie en Rouchi (voyez dict. de Hécart) un panier en osier, etc., et autrefois une pauvre cabane.

—

Page 106.

Effacez la note 2.

—

Page 115. *Note* 1.

Ajoutez : *broulés* monnaie de cuir bouilli.

—

Page 187, *vers* 14e. Lisez :

Avou l'fac' coleur di coignoule.

—

Page 188, *vers* 8e. Lisez :

Et sor zel frottez voss'chap'let.

—

Page 192. *Couplet* 7 *bis*.

Madam' qu'accourt tot ewaraie :
Qu'avez-v', mi feye, mi binamaie ?
Li beguenn' tomme enn' on vôtion
Pus d'sogn' qui d'mâ et d'pâmoison.

Couplet 8.

Madam' qui dit ; etc.

Page 193. *Couplet* 10. *Vers* 4e.

Oh ! qu' n' esteut-elle ès noss' logisse.

CHANSONS ET POÉSIES

WALLONNES.

I.

PIERROT ET LISETTE.

PIERROT (*seul*).

Ji n' sé pus çou qu'i m 'fât div'ni,
Ji n' sareu pus viké ainsi ;
J'a m' cour qui m' bouhe et qui m' tribolle
Et l' tiess' qui m' toûne à caracolle ;
Ji lanwih', ji sospére,
On d'vret m' bouté bin vite ès térre !....
(*Lisette entre.*)
A-j' bin oïou ? a-j' bin loukî ?
Ji creu, so m'foi, qu' c'esst in' saqui ;
C'est Lisett' : Ji so quasi moërt,
S' ell' ni m' rimett' li veïe ès coërps.
Ell' louk' ver ciale,
Elle a deux ôuie comm' deux crustalle ;
Janz-ès vit' ; li cour mi find ;
Janz li fé noss' complimint.

«Bonjou, Lisett', mi cour,
»Si ji n 't'à nin, i fât qui j' mour;
»Si ji n' t'à nin, c'esst in' merveye.
Vola treu jou qui j' so ès l'angoneïe.
Qu' av' don, Lisett', qui v' rogihez?
Est-ce on pechî qui dè v' parlé?

LISETTE.

Je ne suis pas de ce village,
Je n'entends pas votre langage;
C'est en vain que vous me parlez,
Ce n'est pas moi que vous cherchez.

PIERROT.

Si fait, si fait; c'est vos qui j' qwîre,
C'est vos qu' j' admire:
C'est vos Lisette:
Voss' nom qu'est scrit so voss' houlette.
Ci fout l'aut' jou divin n' praireïe
Qui ji v'veïa 'po l'prumîr' feïe,
A' n' télle èseign' qui vos ognais
Si savî foû di voss' tropai;
Es euhî-v' co, sins mi,
Pierdou l' pus bell' di vos berbi.

LISETTE.

Je n'ai jamais dans ce hameau
Aperçu l'ombre d'un chapeau;

Sinon qu'au lever de l'aurore,
Il y a peu de jours encore,
Un loup, survenant devant moi,
Me remplit d'horreur et d'effroi;
Un paysan du voisinage
Sortant alors de ce bocage,
L'animal furieux
Disparut à nos yeux.

PIERROT.

Oh! louk! ji rouvîf di v'sel dîre!
Ji v'l'ascûha d' in' bell' manîre!
Ji li tapa, ji m'ès sovin,
On caïewai à mitan des reins;
Ji v's assur', Lisett', qui di s' veïc
I n' ôret mâïe qui d' ine oreye.

LIZETTE.

Tant de complaisance
Mérite une récompense;
Je veux par un présent
Le reconnaître à l'instant.
Tiens, Pierrot, prends ma houlette,
Mais ne pens' plus à Lisette.

PIERROT.

Dispôïe çoula ji pied' li tiesse,
Et j'enn' a divnou téll'mint biesse,

Qui j'a rouvi mes prôp' pourceai ,
Dont j'a pierdou les deux pus bai ;
  Et l'aut' joû l' malheûr vola
  Qui , tot logeant so l' sina ,
Ji k'tapa tant mes jamb' , mes bresse,
Qui j' touma l' cou foû po l' finiesse.
Ji berlauza so in' berouette ;
Ji v's assûr' , binamaye Lisette ,
Qui j'ava in' si fait' doleûr
Qui j'a co les fess' totès neûr' ;
Si v' volez , ji disfret m' cou-d'châsse ,
Vos 'nnès veurez co les èplàsse. .

LISETTE.

Fi ! Pierrot ; parle avec pudeur,
N'abuse pas de ma douceur.
Va-t'en chercher dans la prairie
Qui veuille écouter tes folies.
Il ne faut pas qu'une bergère
Donne son cœur à la légère ;
  Les amants sont trop trompeurs ,
  Ils ont de vaines ardeurs.

PIERROT.

  Awet, mais ! tot bell'min !
Pinsez v' enn' avu à voss' chin ?
Songî qui j' so Pierr' da l' làg' rowe
Qu'a qwinz' bounî et deux cherowe ,

On bai corti
On bai forni,
Et d' pus qu'est l' barbl dè viège
Avou n' rint' so quatwass' visège.
Si v' volez, v's ârez tot çoula,
Maquez m'el lå.

LISETTE.

Va! tes biens me sont superflus,
Ma liberté vaut encor plus;
Ta mine, ton air m'épouvante;
Adieu, je suis votre servante.
(*Elle sort.*)

PIERROT.

Après t'avu tot moqué d' mi,
Ti m' plantret lå po raverdi!
Va! va! l' justice åreut bin toërt
S'ell' ni t'accuséf nin di m' moërt. —
Allons, ritournans èco n' feye
Saï s'ell' ni m'rindret nin l'veye.....
D'hez don, cruélle, avez v'todi voss' deûr' volté?
Ji r'vairet à spér' po v' temté,
Et v' porsûr' di tos les costé.

LISETTE.

Ton amour est-il donc assez fort,
Pierrot, pour te causer la mort?

PIERROT.

Awet; ca si c' n'esteut
Po l' déshonneûr di m' parintèche
Ji m'ireu so mi âm' tot fin dreut
Pind' vola à n' sitèche.

LISETTE.

Le proverbe dit qu'en la vie
Chacun peut faire une folie :
Je m'abandonne à ton dessein,
Tiens donc, Pierrot, voilà ma main.

PIERROT.

Oh ! Dial' ! comptez v' fé in' foleïe?
Qu'ennès fai-j' des s'fait' tot' mi veïe !
Ji so ossi contint qu'on rwet ;
Coreg' !! dansan on menouet !

II.

NOVELLE

CHANSON DI DANSE

De predican forquity ([1]) *qui volè daré leu naren so le purlog del catholik cité di Lig.*

(MILIEU DU 17[e] SIÈCLE.)

Vo bon Ligeoi, chouté sou kig vo chante :
Ce predican, et ce novelle kante ([2])
Chouté sou kif dihe d' novai
Ce predican ce diale
Chouté sou kif dihe d'novai
Ce predican, ce vai.

([1]) Outre-cuidants. — ([2]) Chalands.

Mey si cens ans vos este catholike
Ce predican vine joué di pike :
I vo pikè, i vo gretè
Ce predican, ces agne
I vo pikè, i vo gretè
Ce predican, ce chè.

I vo dihe, qui vo per et vo mere.
Non may saou, ne vo sour, ne vo frére
Souk sesteu del religion
Ce predican, ce lierre (1)
Es on menti po leu grognon
Ce predican laron.

Ifs apoirtè ce masi grosse biesse
De novaité kil on foirgi d'leu tiesse :
Louki leu ties, i son tegneu,
Ce predican, ce biesse,
Louki leu ties, i son tegneu,
Ce predican, ce leu.

In dimandè, ki de chessi no priesse,
Et no curé, no chenon et no messe :

---

(1) Larrons.

Et to no môn , et nos abbé ,
Ce predican magnare
Et to no môn , et nos abbé
Ce predican pelé.

I voiri bin magni tote no rente ,
Et le daré , tot a fon di leu vente :
Kil alles magni de crahay ,
Ce predican magnare ,
Kil alles magni de crahay ,
Ce gro masi poursai.

A nos Seigneur , i li roistè s'pouchanse
Al mer di Diè , i roistè l' reverence :
Et a tot les ot sen ossi ,
Ce predican defiere [1]
Et a tot les ot sen ossi ,
Ce masi chausori.

De sacramen on se ben kinnia sette
Ce predican ne contè kun pairette :
Il on menti po leu hatrai
Ce predican ce lierre

---

[1] D'enfer.

Il on monti po leu hatrai,
Ce masi gro torai.

I vori bin avu tot vos Égliche
Et le chové tot ensi koun vend biche
Chové creu, imag et até
Ce predican, ce diale,
Chové creu, imag et até
Ce predican dané.

Et vo mosti i volè fé leu prèche,
Et sol purlog volè daré leu bèche :
Ni spargni nin, feré dissu
Ce predican criare,
Ni spargni nin, fere dissu
Bouhi, bouhi le ju.

Vo braf jonai, ni spargni nin vo foisse
Chessi le lou, ce coirbâ, ces aguesse :
Ato de bai gro warokai
Ce predican criare
Ato de bai gro warokai
Rompé le lou hatrai.

Vo pti valè tapé le de cod pire
Kils aksurè, il are oun po d'bire :
Chessi ce lai madi ouhai,
Ce predican defiere ;
Chessi ce lai madi ouhai,
Ce lai kroufieu houlpai.

Vo bonne dam, et vo bone damzelle
Acore si, es mone vo damhelle :
Core ato vo boirai d' clé
Spaté le leu narenne,
Core ato vo boirai d'clé
Et le spaté le né.

Sa, sa le chin, i fat allé al chesse,
Voci derna, moirdé ce laide biesse,
Hawé, hagni, moirdé, hagni,
Ce laron di nos ame,
Hawé, hagni, moirdé, hagni
Ces affamé kati. (1)

Déchiré le leu porpoin, et leu chasse
Dechiré le leu solé, et badchasse,

(1) Vagabonds.

Et leu chimich, et leu panai
Ce predican de diale;
Et leu chimich, et leu panai
Ce lai coirnou torai.

Sis difendè, tapé de grosse pire
Es le rompé leu dak, et leu rapire :
Es le chessi bin lon to nou,
Ce predican, ce diale
Es le chessi bin lon to nou,
Ce predican coucou.

Coucou, predican, coucou,
Coucou, predican, coucou.

Coucou, coucou, coucou,
Coucou, coucou, coucou.

Il semblerait d'après quelques passages, que l'auteur était Namurois.

On a conservé pour cette pièce l'orthographe exacte de l'original qui se trouve relié dans un volume de la bibliothèque de l'université. Les autres pièces de cette époque, renfermées dans le même volume, présentant trop de difficulté à la lecture, seront orthographiées d'après le système adopté pour ce recueil.

III.

LES PRUSSIENS·

(1817).

Air : Marche prussienne.

1.

Sav' bin çou qu'c'esst-on prussien ?
C'esst-on jairâ qwat' panse,
Qui peûs' d'on joû â lend'main
Pus d' si live ès l'balance ;
Et qwand rin n' li cosse
Qui beut tant qu' la l'tosse ;
C'esst-on magneu d'pan paîâr
Qui n'vât nin qwat' patâr.

2.

C'esst-on pourceai fôr nourri
Qui n'song' qu'à l'cabolaye ,
Qui n' vi dit jamâïe merci ,
Et qui grogne ès l' coulaye ;
Si long qu'on joû seuye,
Il a l' pîpe ès l'gueuye ,
Ji n' sé si l' dial' les a chî
Po nos fé aregt.

3.

J'aveu dè lârd à planchî ,
J'aveu de l' bîre ès l' câve,
Il ont tot bu , tot magnî ,
I n' m'ont leï qui l' tâve.
S'i vont à voïège ,
I herret ès leu sèche ;
On n'sareu wâgnî à fait
Po rimpli leu boïai.

4.

Ci sont des colon barbet
A fait' dè l'colebîre ,
Qu'ennès vont et qui riv'net
Comm' des chet po l' lârmîre.

I r'sonlet les gatte
Todi so leu patte;
Li né à vint po veï
S'i n'y' a rin à croht.

5.

I z' ont des cou à sofflet
Dizo des streu casaque,
Es' ont-i des cossinet
Tot pavé leu stoumaque.
Ronds comm' des timballe
Et pleins jusqu'à s'palle,
On n' les veu màïe s'abaht
Qui po chîre ou piht.

6.

Vola vingt meu qu'ès l' màhon
Tot noss' manège edeûre,
Jusqu'à noss' siervant' Jenn'ton
Ennès poëtte ine infleûre;
Vola les drinhelle
Qui d'net à bâcelle;
I fâ-st avu l' diale ès cou
Po s'amusé avou.

7.

On n' sé co qwand enn' iront,
I sont pé qu' des èplâsse;

I sucet comm' des tàhon
Es' n'ont-i jamâïe hâsse.
Oh ! qui ji m'rafeïe
Di n' mâïe pus les r' veïe ;
Ji creu qui j' broûl'ret c' joû là.
Et cofteu et mat'las.

JACQUES JOSEPH VELEZ,

Jurisconsulte et avocat, ex-proposé à l'état-tiers, directeur des taxes municipales. Né à Liége en 1758, mort le 8 septembre 1822.

IV.

NOEL.

Air :

MAREÏE.

Doux Diew, so-j'ewaraye! qu'est c'qui j'ô dire?
In ang' vès les doze heûre est v'nou d'â cire,
Qu'a v'nou dire â biergi, qu'estit â champs,
Qui l'Messeïe esteut v'nou, qu'on d'mandéf tant;
Oh! ouiss' corez-v' si vit', kipér' Bietmé ?
L'av' oïou dire ossi d'ouss' qui vos v'nez.

BIETMÉ.

Oh! i n'y a rin d'pus vraye, kimér' Mareïe ;
Tots les voësins coret po l'allé veïe ;
Ji l'a veïou l'prumi, j'el pout bin dire,
Il est né d'vin on stâ, ci rwet des cire,
Comm' li pus pauv' dè mond', ca i n'a rin
Qu'in' krippe et on pau d'four po l'mett' divin.

On boûf, in âgn' sofflet po l'rischâfé;
Sins çoula, ji n'sé k'mint qu'i pout duré;
Li binamé trôn' tot, i moûr di freûd;
Ji m'li va vit' poërté on bon cofteû;
Li pauv' mére esst ossi tote ègealaye,
N'av' nin on pau dè lègn' po fé n'blamaye?

MAREÏE.

Si fait, passez por cial qwand vos irez,
Ji m' li va fé on fa, vos lì poëtrez;
J'a eco des lign'rai, j'el's i donret,
Des beguins et des fahe et on bonnet.
Et s'lì poëtrèt-j' ossi saqwant pan'hai, (1)
On pau dè souc, dè boûrre et dè lessai.

Dihombrez-v' d'enn' allé, ji v' ratindret;
Ji va vite apontì mi p'tit paquet.
Jihenn', doërmez-v' eco? levez-v', mi feye;
Ca voss' Sâveur est né, nos l'allan veïe;
Dihindez vit' lâvâ, et s' vi moussì,
Ca on vairet à c't'heûr', po nos houki.

---

(1) Petits pains.

BIETMÉ.

Dovrez vosste ouh', Mareïe, c'est mi qui r'vint;
Tot l' monde est dispierté, j'ô les voësins
Qui k'mincet à pârlé ; dihombran nos ;
Mettan vit' tot-à-fait divin noss' bot.
Loukan d'ess' les prumî ; ça , ji v's aidret ;
N'avez-v'nin co n'saqwet, ça , j'el poëtret.

MAREÏE.

J'a co cial on qwârtî di jône ognai,
Et l'juss' qui vos veïez pleint' di lessai.
Mi feye vairet avou , ell' li poëtret ;
Dihombrez-v' vit' di mette on blanc noret,
Et s' loukî ès li scrin , i n'y a on pan ;
Prindéz-l', et s' serrez l'ouh', nos allan d'vant.

BIETMÉ.

Mareïe, tinez-m' po l'bress', ca vos toumrî,
I fait bin trop màva , vos v' digrettrî.
I va bin qui l'leun' donne eco on pau,
Ca avâ ces montagne on s'cassreut l'cô ;
Rattindan cial voss' feye, vocial qu'ell' vint,
Ji tairet eun' po l' bresse et l'aut' po l'main.

MAREÏE.

Qu'est-c' qui j'veû là làvà, est-c' là qu'il est ?
Ji veû comme in' clârté drî ci croupet ;

BIETMÉ.

Awet, kimér' Mareïe, là nos l' trouv'ran ;
Vos n'avez mâïe veïou on s'fait èfant.
Il est blanc comme in' nív', s'esst-i rondlet ;
On l'magn'reût bin tot crou, si bai qu'il est.

MAREÏE.

Vos inturrez l'prumî, kipér' Bietmé,
Ca por nos nos n'savan k'mint qu'i fât fé.
Nos loukran après vos ; mi feye, vinez,
Tinez-m' di drî po l'cotte, et s' mi sûvez ;
Aï sogn' tot z-intrant dè fé d' l' honneûr,
Et di v'jetté à g'no d'vant noss' Sâveur.

BIETMÉ.

Avou voss' permission, tot' li k'pagneïe ;
Bonjoû, binamaye Dam', nos v'vinan veïe ;
N's apoërtan on qwâtron di novais où
Et in' mich' qui n'est câte i n'y a qu'on joû.
S' a-j'eco on cofteû, po afûlé
Voss' pauv' pitit efant qu'esst ègealé.

Bonjou, sâveûr di mi âm', mi binamé,
Qu'a-j' mâ m'coûr di v'veï tant èduré!
Louki, kimér' Mareïe, à foëc' di freud
Les lâm' toumet d'ses oûïe, gross' comm' des peu.

Ça, vos direz à l'mér' çou qu'vos estez,
Et fan vite in' blamaye po l'rischâfé.

MAREIE.

Tinez, vola dè lègn' ; boutez-y l'feu,
Ni pierdan nin dè timps, ca i fait freud.
Et ni spârgnî nin l'bois, j'enn' a eco;
Mais loukî bin â feu, visez à vos.
Intritimps ji donret à l'binamaye
Tot çou qui nos avan po fé l'potaye.

Tinez, denn' mér' di mi âm', vola on pan,
Et vocial co n'saqwet po vosste efant.
Vocial deuz' treu beguins, et on lign'rai,
On bonnet et des fahe, et on pan'hai,
In' liv' di novai boûrr', ji creu qu' c'est tot;
Aie! vola co n'saqwet ès fond di m' bot.

Volà n' juss' di lessai avou des oû;
Aï sogn' di li fé on bon moëtroû.
Mettez dè souc divin, on pau dè boûrre;
Çoula li rischâfret tot si p'tit coûr,
Ca ji n'sé k'mint qu'i deûre, il est tot bleu;
Ça, ji liv'ret l'chaudron po l' mett' so l'feu.

BIETMÉ.

Kimér' Mareïe, av' fait? nos 'nnès rîran,
Ji veû v'ni n'hiett' di feumme et d'païsans;
Loukî di v'dihombré, nos l's-i fran plece.
Ji veu onk qu'a d'vin n'chaiv' des p'titès biesse;
I z'ont turtots n'saqwet, s'i sont chergî,
Ji veu onk qui d'renn' tot, qui vint podri.

MAREÏE.

Ah! ratindez, loukan eco on pau;
Kipér', ji n'el sâreû mâïe veïe mi sô.
Nos nn'îran, mais à vraye ji d'meûrreû bin
Sins beûre et sins magnî cial jusqu'à d'main.
Si n'vi displait, noss' Dam', leî-m' adlez
Qui j'el bâh' co on pau, d'vant d'enn' allé.

Aïe don, sâveûr di mi âm', mi binamé,
Qui ji v'bâh' co on pau d'vant d'enn' allé!
Adiet, amor d'èfant, oh! adiet don;
Ji v'dimand' dè profond di m'coûr pardon.
Roûvî tot çou qu' j'a fait divin m'jônesse,
Ji seret pus sûteïe divin m'vyesse.

V.

CHANSON

ANTI RÉVOLUTIONNAIRE.

(1797).

Air : La faridondaine, la faridondon.

1

Ligeois, n'estez-v' nin des sots m' vé
D'soffri tant d' calin'reïe ?
Vos dreuts, voss' soverainité,
Et l' bonheûr de l' patreïe,
Et ciss' liberté di m' baston,
La faridondaine,
La faridondon,
Volà çou qu'on v's aveut promis,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

2

Vos avez hoûté les Francets
Ciss' rac' di diale ès coërps !
Mais ces hapchâr et ces mohets
Vos n' les k'nohez co wère !

Po bell' parol', po bai jårgon ,
La faridondaine,
La faridondon,
Turtots tot d'hà, i v's ont réduit
Biribi, etc.

3

On v' s a creïé tots soverains ,
Tots empereûrs , tots roïe ,
Et s' n'av' nin n' chimthe à vos reins ,
Bais soverains di m' coïe !
Loukt si l' bolgt , si l' mangon ,
La faridondaine,
La faridondon,
Sins aidants v' donront à magnt
Biribi, etc.

4

Av' des aidants , voss' Majesté ?
C'est bin à voss' siervicó ;
Mais sins aidants , vos båhrez m' vé ,
Et qui l' bon Diu v's assisse ;
Les taxe et les contributions
La faridondaine,
La faridondon,
Ont toüé l' commerce et l' crédit
Biribi, etc.

5

On z-aveut d' l' ovrège et de pan
Dè timps d' nos gros chenône;
On les traitîf tos d' fainéants
Et d' pourceais tos les mône;
Vos sohaitî leu suppression
La faridondaine,
La faridondon,
Mais so mi âm' vos v'là bin puni
Biribi, etc.

6

Dispôïe ciss' bell' keûr' j'a paou,
J' m' èwar 'di voss' misére;
Aregeant d' faim, mostrant vos cou,
Vos ravisez des spére.
Li moërt vi porsût à talon
La faridondaine,
La faridondon,
D'vin vos rouaîle et vos grinî
Biribi, etc.

7

Tot loukan voss' veye, on pout creûre
Qu'elle esst enn' état d' sîge;
N'y a pus qu' les p......, les voleûrs
Qui vikesse avâ Lîge.

Ça ! po les tròïe et les fripons
La faridondaine,
La faridondon ,
Sins patinte i fet leû mestî ,
Biribi, etc.

8

On tax' vos mestî , vos mohone
Vos poëtte et vos finiesse ;
On tax' vos meùbe et vos personne
Vos pîs , vos cou , vos tiesse ;
Et cist argint là , qu' ès fait-on ?
La faridondaine ,
La faridondon ,
I va r'jond' les blouk' da Fâbry
Biribi , etc.

9

Ci n'est nin assez d' vos aidants
Po siervi voss' patreïe ;
I fât eco qui vos èffants
Si fess' toué por leïe.
On joû , v's apprindrez qui l' canon
La faridondaine ,
La faridondon ,
Aret spii l' gueûïe à voss' fi
Biribi , etc.

10

S'on z-esteût co qwitt' po soffri
Divin c' mond' di misére ,
On z-esperreût ès paradis
In' bonn' pâïe après l' guérre ;
Mais les Francets pé qu' des démons
La faridondaine ,
La faridondon ,
Po l'aut' mond' volet v' fé mori
Biribi , etc.

11

Ni veïez-v' nin qu'on v' mône à diâle ,
A grand dial' qui v' possette ;
On z-a distrût voss' cathèdrâle
Vos poroch' di rawette.
Vos v's allez trové sins r'ligion
La faridondaine ,
La faridondon ,
Et vos vikrez comme à Paris
Biribi , etc.

12

Vos vikez dèjà comm' des chins
Sins foi , sins consciince ;
Les ptits , les grands , èffants , parints ,
Ji trôn' tot qwand j'y pinse.
Vos fez l' calin , vos fez l' fripon

La faridondaine,
La faridondon.
Et vos v' foutez co d' çou qu'on v' dit
Biribi, etc.

13

Sins aidants, sins r'ligion, pleins d' piou
Flairants chins d' patriote !!
V' là çou qui l' Franc' nos a valou,
Cint meye dial' qui v' kitrotte!
Po noss' riwen', noss' perdition
La faridondaine,
La faridondon,
Ji creû qu' c'est l'infer qui v's a chî
Biribi, etc.

14

Fan des nouvainne à saint Lambiet,
Ci binamé gros mâîe ;
Qu'i chesse ès vôîe tos les Francets
Et qu'i ramôn' li pâïe.
Binamaye Dam' di Chîvrimont (1)
La faridondaine,
La faridondon,
Ji v' promette in' chandelle ossi
Biribi, etc.

---

(1) Variante. Et noss' bonn' veye constitution
La faridondaine,
La faridondon,
Qui ces pindards ont aboli
Biribi, etc.

VI.

LI SAV'TI.

1

I m'sôn' qu'a dih' heûre â matin,
On pout bin leï là l'ovrège ;
Li londi c'est po saint Crespin,
Ji veu d'jà rir' divin l' voësinège,
C'est l'joû des sav'ti,
Awet, l'fât fiesti,
Por mi j'n'oûveûr' nin davantège.

2

Ji sé bin qui m'feumm' va juré,
Qu'ell' va co miné di si arège ;
I m' sôn' qui ji l'ètind crié,
Ji veu déjà l'colér' so s'visège ;

Eh bin ! c'est londi,
Qwand l'dial' l'âreût dit,
Por mi j'n'oûveûr' nin davantège.

3

On sav'tî d'vreût ess' respecté ;
Ossi c'esst' on grand personnège.
Qui pôreût-on lî comparé ?
I n'y a nouk divin tot l'voësinège.
Eh ! bin, s'i n'y a qu'mi,
Fiestan don l'londi,
Por mi j'n'oûveûr' nin davantège.

4

J'ainm' téll' fete bin di m'ripoësé,
Mais qwand j'oûveûr' j'a dè corège ;
Ajoûrd'hoû c'enn' est bin assez,
Ossi n'fret-j' pus nin on pont d'ovrège.
Les ci qu'sont pressé,
Qui vons' sins solé,
Por mi j'n'oûveûr' nin davantège.

Cette chanson est extraite de l'opéra : *Li Bronspotte di Hougâre* ou *Linâ l'Sav'tî*, paroles et musique de M. Barthélemi-Étienne DUMONT, notaire, né à Liége en 1756, mort en 1841.

Cet opéra a été composé à la fin du dix-huitième siècle.

VII.

LI CLOKI D' S^T-LAMBIET.

Vos avez distrût l'Cathèdrâle,
Avou s'bai âté, s'bai doxâle,
Saccagî l'Mausolé Markâ,
Ci vî princ' qu'a bati l'palâ :
Et çou qui m'fait pâmé d'tristesse
Et dressî tots les ch'vets d'nos' tiesse,
Kitrâgné l'binamé Cruc'fix
Qui fait l'jôïe di tot l'Paradis ;
Spit les cloke à côp d'cougueïe,
Qui réjoïhî tot' li veye :
Disterminé l'pus bai clokî
Qui mâïe dè l'veïe on z'âïe loukî,
Qu'aveût in' creu des mî doraye,
Qu'alléf quasî jusqu'à nûlaye,

Et po d'zo, on dob' carillon
Qui triboléf d'in' téll' façon
Qui, sins bogl foû di s'coulaye
On-z'oïéf heûr', qwârt d'heûre et d'maye,
Çou qu'esteût in' commôdité
Des pus grand' po tot' noss' cité.
On jettreût des lâme ossi grosse
Qui les pus rolantès pât'nosse
Dè chap'let dè vi fré Michi
Tot' les fele qu'on pass' so l'marchi;
Vos raç' di gueux, Diew m'el pardonne,
Avi-v' li diale ès vos maronne,
Ou aregi-v' qwand v's abati
On si bai et si haut cloki?
Qui n'avi-v' divin vos chabotte
Dè stron d'aronde, ou bin d'houlotte
Ou qui n'vi cassi-v' turtots l'cô
Qwand v's avez ferou l'prumi côp.
Vos neûrs mi vé, avez-v' èveïe
Di n'pus fé qu'on viėg' di noss veye;
Qui n'avéz-v' ès coërps li hawai
Qu'a distrût in ovrèg' si bai.

HENRI DELLOYE.

Extrait du *Troubadour Liégeois*, du 28 brumaire an VII.

VIII.

LE SALAZAR LIÉGEOIS.

COLIN BADOU.

J'a l' cour crevé, si fond-j' ès lâme
Qwand ji pinse à ces pauvès âme,
Ci païson di noss' païs
Qui Salazar a fait mori.
Qui a jamâïe veïou ès s' vie
Fé ine ossi grond' tyrannie?
Oh! doux binamé Seigneûr Diet,
Et vos, amor di saint Lombiet,
Edurrez-v' îco ciss' patiince,
Sins pûni ciss' mèchont' simince
Qui fait mori les bons chrustins
Qui jamâïe ni lî ferîn rin?
Divin li prôp' pèneûs' samaine
A timps qui l' bon Diet a fait l' cène

Qu'on n' deût fé aut' choi qu'ôraison ,
Et qu'i fât pinsé à l' passion
De doux Jèsus , fé pénitince
Po aveu pardon d' nos offince ;
Qu'i nos fât allé à k' fession
Et riçûr' li saint' communion .
On quar auon l' malaoureux
Est v'nou, comme in arègt leup,
Massacré ces pauv's ennocints ,
Et piy tot çou qu'il avint.
O ! doux seigneur di paradis
Ni mèrit' t-i nin d'ess' puni ?

GASPAR.

Qui dial' tî fa , Colin Badou ,
Qu'es-s laid ? qui t'a don fait paou ?
T' avis' tot fin plein d' anôlemince ;
Qui t'a-t-on fait ? dis , qu'a-s' èpince ?

COLIN.

Padiet, ji so à miton moërt ;
Ji n'a pus pont d' substonce ès coërps ;
Ji so foû d' sonk , li cour mi trône ;
Ji creu qui j' m'a serré les vône.

GASPAR MAGNE-TO.

Sus , sins fé baicôp di discours
Lais nos savu çou qu' t'as so l' cour.

Assî-t-on pau, et s' nos l' raconte;
Riprind ti halein'; li cour ti monte;
I d'falih', toi charna Pirson!
Jett'. lî dè vinaike ès grognon.
Ci n' sieret rin; sus, prinds corège;
Li coleûr lî r' vint ès visège.

COLIN BADOU.

Kimint! sonk loîal de Gaspar,
Ni sé-s' à pârlé d' Salazar?
Qu'a vinou sorprind' les flaminds
Ainsi qui fit Diet â jârdin
Ci Judas qu' el vina bâhî
Men i fout pûni di s' pèchî;
I s'alli pinde à on saou.
Salazar el pout fé, s'i vout,
Ou si lu mainm' n' el vout nin fé,
I n'y a ico des maisse assez.

PIRSON.

Ji v's enn' asseur' qu' on z-ès trouvreût
Qui frin l'offic' pus qu'on n' voireût;
Sor Diet; so mi âm', si ji n' voiro
Bin fé l'office atot m' sârot;
Po r'vingî mes pauv' camarâde
Il areût si dierainn' salâde.
Kimint a tot av' nou? dis, va:
Sus, racont' nos l' ainsi qu'i va.

COLIN BADOU.

O ! houtez m' don; po v' el fé coûte
Ji v' el dìret sins dìre in' boûde :
Il est v' nou tot fan in' bell' mine
Atot si ârmaie divin l' Campine,
Divin on vièg' di flaminds
Dimandant d'y logî ses gins.
Les païsons qu' estint armés
Ont dit qu' i n' ès volint rin fé ;
Qui l'Empereûr n' el voleu nin,
Et qu' il irint cont' si mand'mint,
Et cont' li ci di noss' bon prince
Qui n' vout nou sôdar ès s' province.
Etindant çoula, qu' a-t-i fait ?
Ci fin lopet, ci fâ hoûlpai !
Il y a-t-allé d' ine aut' façon,
Dimandant treus cints patacons,
Le promettont tote assuronce
Et qu' on les freût mâïe pus nuisonce;
En juron des gronds serimints.
Qui firint-i, les pauv' chrustins ?
Ni lî allint-i nin accoërdé,
Pinsant qu'i sierint asseuré.
I l's attira par bai semblont
Foû de vièg divin les chomps,
Et qwand i les tint à s' manîre
I fit toùrné ses gins carîre,

Si les fit-i tots esserré ,
Torto k' tey et massacré ;
Et s' els a fait tortos d' moussî
Leû prôp' chimixhe et les d'xhâssî.
Si vôvint-i toué l' Curé
Po çou qu'i l's alléf kifessé.
Justemint qui j' passéf to là
J' atouma à ciss' biscot' là ;
Veïant toué les pauv' tixhon
Ji m' respouna drî on bouxhon ;
Et craindant d' avu on côp d' balle
Ji m' jetta tot long so m' forsalle.
Ji n' oëséf hansî nè gemi ;
Mâïe ji n' pinsa si bin mori.
Qwand j' veïa qu'i fourint ès vôïe
Ji moussa divin in' bass' vôïe
Qui' j' veïéf bin qu' alléf tot dreut
Divin on vïèg' qu' i n'y aveut.
A côp qui j' pinsa intré in
Vorci ces mie dial' qui riv' nint
Tot ainsi qui des arègî
Po v'ni d'rôbé et po piy.
Onc ès m' vie ji n'eû si grond doû ;
Ji pinséf veï m' dierain joû ;
J' enn' alla à l' dilongu' d'in' xhore,
S' alla-j' moussî divin on for
Tot chaud, j'y fou quâsî broûlé;
Et les piou k'mincint à monté

A la paráde avâ mes reins,
Si moërdint-i qu' il arègint.
Ji pinse allé prind' de l' toubac,
Volà ces dial crié : Massac ! !
J' el jett' là; ji k' mince à pinsé :
O bon Diet, qui n' so-j' kifessé !
Esst-i possib' qui ces mie diàque
Ni m' lairons nin veï l' joû d' pâques ?
Ji k' minça à dir' mes pât'nosse;
J'esteu moërt, i n' falléf qui l' fosse.
I m' happa on si grond mâ d' vinte
Qui j' fi mes maronn' totès pleinte.
Ci fout in' saquoi d' bon por mi
Ca ci fout çoula qui m' sàvi.
I tapéf ine odeûr po l' chaud
Qui féf fûr' tots les hidalgo,
Ca i nn' allint qwand sintint l' goss
Tot jurant les: bonta Dios.
Ossi, ciett, j' esto assûré
Qui nouk di zel n'y mettreût l' nez.
Enfin qwand l'eurint tot piy
Tot' les mohons et l' prôp' mosti,
Tot çou qu'i n'y aveût ès viège,
Les biess', les meûle et tot l' barnège,
Il a pris les pauv' païsons
Po les fé païe leû rançon,
Dihant, s' i n' el volint nin fé
Qu' i les freût tots hârquibusé.

De timps qu' on féf ainsi l' biscot
Les pauvès tiexh' criint : herr God !!
Qui c'esteût in' si grond' pître
Qui j' eû l' cour à mitan crèvé.

GASPAR MAGNETO.

Padiet, c' n'est nin l' fait d'on chrustin,
Dihans ico qui c' sont nos gins.
Mâïe noullu n' nos enn' a tont fait ;
Prindez fionce à ces hoûlpai !
Piy l' èglise! esst-i po creûre ?
N' a-t-i nin paou qu' noss' Seigneur
N' el fass' tot à c' tte heûre abîmé?
Vola bin lon de l' ripârlé,
Moir aiou , s' i nos ès voleu
Qu'i n' nos prindéf-t-i ès bai jeu !
Oësreût-i bin ? hoûtez , padiet ;
Nos avan Monseur saint Lombiet,
Noss' bon patron et ciss' digne âme
Qui les freût veï feux et flamme.
Qu' i n' vont-i qwéri leûs enn' mis
Sins v' ni branscaté noss' païs !
Nos eston tos bons catholiques
Men nos n' volan nin ess' dè l' ligue
Nos volon maint'ni tos costés
Noste ancienne neûtrâlité.
Fé on té fait !! dis, sins minti ,
A voss' jug' mint , qui mèrit-t-i ?

PIRSON.

Por mi, ji dis po l' honoré
Qui l' fâreût bin haut relevé.

Note. — Manuscrit 106 de l'Université, p. 365.

« Le 6 d'avril 1632 la semaine sainte le comte de Salazar espagnol de nation conduisant quelques trouppes de l'armée du Roy vers Brabant passant par la Campine, pays de Liége près le village de Quatmechelen, y trouvant les paysans en armes de tous les environs, y voulut loger et rafraichir, ce qu'ils lui refusèrent, ensuite de la sauvegarde de sa maj. imp., ce que voyant il traita avec eux en amiable, qu'au moyen de 130 patacons, il passeroit outre sans les molester, ce qui lui fut accordé et payé. Les ayant reçus il supplia les dits paysans lui accorder quelque escorte des leurs pour le conduire jusques sur les frontières de Brabant, guères loin de là, afin de pouvoir passer en asseurance parmi les autres villages et paysans qui étoient en armes de tout côté donnans les cloches, ce qu'ils luy accordèrent ne pensans à aucun mal, et ainsy passa outre, mais le traitre et perfide les tenant en rasse campagne, il les fit tous environner par sa cavalerie et mettre bas les armes, puis les fit tous massacrer de sangfroid, jusqu'au nombre de 70 hommes, sans pitié et miséricorde qui laissèrent environ de 120 orphelins, puis les ayant fait tous découstrer retourna dans le village qu'il pilla entièrement sans épargner l'église, puis se retira en garnison à Diest; ne voilà pas un bel act d'un vrai chrétien, à bon jour les bonnes œuvres. Les états en étant avertis en firent leurs plaintes à l'infante à Bruxelles, mais en vain, néanmoins Dieu ne laissa pas ce méchant, ce scelerat et perfide fait longtemps impuni, car depuis au siége de Maestricht ce comte scelerat voulant passer la Meuse vers les retranchemens des François, il y fut tué (1) et Maestricht prise et gagnée par les Hollandois.

(1) En juin 1632

IX.

PASQUEYE

SO

l' moûteûre et les impôts.

(1827.)

Dansez, sâtlez, tots mes èfants;
Vos n' danserez nin tant d'vin in an,
Vos n' ârez nin tant d' jôïe qu'à c'tte heûre,
V' là qu' i fâret paï l' mouteûre ;
Lon la la,
Po ç' côp là,
Nos estan d'vin des laids draps.

2

Vos n' ârez nin tant d' jôïe qu'à c'tte heûre
V' là qui fâret paï l' mouteûre ;
Et çou qu' est l' pus grand d' nos mâlheûrs
Nos n' sâran pus beûre in' mèseûre ;
Lon la la, etc.

3

Et çou qu' est l' pus grand d' nos mâlheûrs
Nos n' sâran pus beûre in' mèseûre ;
I n'y a in impôt so l' pequet
Qu'est co pus foërt qui tot aut' choët ;
Lon la la, etc.

4

I n'y a in impôt so l' pequet
Qu'est co pus foërt qui tot aut' choët ;
Et so on pauv' pitit neûr pan
I n'y a in impôt d' treus aidants ;
Lon la la, etc.

5

Et so on pauv' pitit neûr pan
I n'y a in impôt d' treus aidants ;
Et so n' mâlhûreûs' liv' di châr
I n'y a in impôt d' on patâr ;
Lon la la, etc.

6

Et so n' mâlhûreûs' liv' di châr
I n'y a in impôt d' on patâr,
Et po nos strôné tot à fait
On fait paï so les fornai ;
Lon la la, etc.

7

Et po nos strôné tot à fait
On fait paî so les fornai ;
I fet paî jusqu' â ch' minaie
Sinon qu' ell' seront bin bouchaie ;
Lon la la, etc.

8

I fet paï jusqu'â ch' minaie
Sinon qu' ell' seront bin bouchaie ;
N'y a-t-i nin di quoi pied' li tiesse
D' nos fé paî jusqu' â finiesse ;
Lon la la, etc.

9

N'y a-t-i nin di quoi pied' li tiesse
D' nos fé paî jusqu' â finiesse ;
S' i nos d' meûr' co deus' treu patàrs
S' seret po paî l' còrbillàrd ;
Lon la la, etc.

10

S' i nos d' meûr co deus' treu pâtars
S' seret po paî l' còrbillârd ;
Qui pied' li pus , c'est les priesse ;
I n' dimeûr nin po dire in' messe ;
Lon la la, etc.

11

Qui pied' li pus, c'est les priesse ;
I n' dimeûr' nin po dire in' messe;
Qwand n' s avan v' nou, nos n'avî rin,
Qwand nos nn' iran nos n' rèpoëtran rin.
Lon la la,
Po ç' côp la,
Nos estan d' vin des laids draps.

Une édition postérieure présente plusieurs variantes : 1° Des interversions dans l'énumération des impôts, 2° la suppression de la fin de la *pasqueye* à partir du milieu du 6e couplet; cette fin est remplacée par ce qui suit :

7

Et s' n'y a-t-i in impôt so l' bîre
Qu' est si foërt qu' on n' el sâreût dîre;
I n'y a n' augmentâtion so l' vin
Di quatoasse ou di qwinz' florins.
Lon la la, etc.

8

N'y a-t-i rin di pus ridicule
V' là qu' on z' a pôsé in' bascule :
I fât paî so tot' les biesse
Les coërps, les tripaîe, et les tiesse ;
Lon la la, etc.

9

I fât paï so tot' les biesse
Les coërps, les tripaïe et les tiesse;
Sàrî-v' veï pus grand fòrfait
Qui d' fé paï jusqu' à boïai
Lon la la, etc.

10

Sàrî-v' veï pus grand fòrfait
Qui d' fé paï jusqu' à boïai;
Vàt mî qui j' finih' mi chanson,
Craint' d'allé co n' feïe à violon;
Lon la la, etc.

11

Vât mî qui j' finih' mi chanson
Craint' d'allé co n' feïe à violon
On jou po avu fait ciss' pasqueye
Il ont aou l' bonté d' m'y mett' qwat' feïe
Lon la la,
Po ç' còp la,
Nos estan d' vin des laids draps.

SIMONIS.

Ses rêv's, ses jeux, ses agréments
Jeune fill' volage, quitte donc les champs.

LA BERGÈRE.

J' ainm' mî avâr ciale
Magnî dè lessai, dè stofé,
Celthe et grusalle
Tot à long d' l' osté
Qui tos vos rosti, vos ragouts,
Allez-ès laid visèg', vî cou;
Si m' biergî v's attrappe, vos serez battou.

LE SEIGNEUR.

Adieu, jeune ingrate;
Que je te quitte avec regret
Je suis miserable
Quel affront tu m' fais;
Je vais dans mes appartements
Pleurer le reste de mes ans;
Adieu, cœur de roche; reste sur tes champs.

LA BERGÈRE.

Allez, veye bourique,
Allez-ès, rihorbez voss' nez;
N'arî-v' nin bin l' hitte
Ji k' mince à l'odé.
Allez-ès, r'lavez voss' pannai
Et s' magnî dè l' soppe à lessai
Allez, veye bourique, allez, vî tâvlai.

XI.

L'HOMME SO L'AGNE.

1.

Si j'esteû co' n' feïe à marié,
    Ji vou qni l'dial ' m'attrape :
C'est portant on sermint juré,
    On n' m'âreût pus ès l' trappe.
Qwand jim' sovin qu' j'esteû jône homme,
    J'enn' alléf hâr et hotte,
Et qwand ji riv'néf kipagn'té,
    Mi mér' mi féf li soppe.

2.

A c'tte heûr' si m'allah' mestoumé
    Téll' feïe di beûre in' qwâte,
Li diale est là mainme ès l' mohon
    Et l' voisinège à ârme.
Elle tret po tot' les taviennes :
    « Jihan, n'esst-i nin ciale ? »
Ell' coûrret tant qu'ell' mi troûvret,
    Elle est pé qu' in' macrale.

3.

»Qui fais-s' co cial, sôlaie di chin ?»
V'là k'mint qu'ell' mi salowe.
»Fîr' sôlaie biess', naw' gueux, vârin,
»Est-c' li dial' qui t'kimône ?
»Tes effants tot nous moret d' faim,
»Et ti, t'el hére ès t' panse ;
»Et mi, pauv' feumm', ji m' cass' les reins
»So l' timps qu'ti prinds tes âhe.»

4.

Tot m'raminant divant les gins,
S'elle aveût l'sins di s' taire,
Et po conservé noste honneûr
S'ell' volah' cessé d' braire;
Mais c'èsst on carillon d' pourceai,
D' diale ès coirps, et d'coreïe;
Et çou qui m'fait pôr assoti,
C'est qu'tot l' monde ennès reïe.

5.

Quand n's estans riv'nou ès l' mohon,
C'est comme ine arègete;
Ji danse à côps d' quow' di ramon
Es l'couhène, ès l' haïefe;
Si ji n'attrap' vit' po m' sâvé
L'ouhe ou bin les finièsse,
Elle âreut todi les treûs qwârts
Des ch'vets qui sont so m'tiesse.

6.

Ji so houlé d' çoû qu' l'a treûs jouś
J'a stu trop pau z-habéïe,
J'esteû d' foircî et tot k' frohî
A foie' di côps d'ekneïe.
Ji cour, ji poche avâ l' mohon,
Ji veû l' finiesse â lâge,
Ji poche, ell' m'attrap' po l' talon,
Ji pindéf ès vinâve.

7.

Li mâlhureûs' bout' li finiesse
J'esteû pris po lès ch'veye ;
Ji d'mandéf grâe' di tot' mes foices,
Ji stronléf à moitteïe.
Tos nos voisins accori foû,
Mais bin pus nos voisènes ;
Onk juréf sor mi, l'aut so m' feumme,
Mi ji sièrvéf d'èseigne.

8.

Onk mi louméf : wiaîm' di chin,
In aut' : foutu Jean foutte,
Onk dihéf : qui n'ès crèvez-v' nin,
Qui j' n'esteû qu'on boign' foutte.
Ji deû m'veïe à in' pauv' sâv'tresse,
Qu'a l'cour tinr', li bonne âme ;
Qui consya qui m' faléf kiheûre,
Et m' fé prind' l'air so l'âgne.

9.

Mes voisins pleins di compassion
Ossi bin qui l' sav'tresse,
Onk dimandéf por mi pardon,
L'aute aminéf li biesse.
I m' metti d'sus tot bin douç'mint
Po n'nin mi fé dè l'pône,
Et paou qui l'tiess' ni m'tournahe,
J'aveû l'visèg' vès l'quowe.

10.

I n'y eût ni s'pouleû, ni sav'ti
Qui n'pierdah' si journaie,
Ca ji creû qu' les trint' deux mestis
Esti tos à m'quowaie ;
Si v's avi veîou les sav'tresse
Avou leû gueûye à flamme,
Les botresse et les harèg'resse
Qui breyt : viv' Guiame !!

11.

Ci fouri n' jôie ès noss' quârti
Jusqu'à sept heûre et d'maie;
Les jône égal'mint comm' les vi,
Esti di l'atèlaie.
Mi feumm' sèpant l'honneûr qu'on m'féf,
Ni s' poléf tini d' rire,
Et jura qu'ell' ni m' battreû pus
Si ji féf à s' manîre.

12.

Pinsez-v' qui j'âïe ine heûr' por mi
Mainm' li londi d'noss' fiesse ,
Et qui j'oisreû po m' diverti
Beûre on côp à m' liesse?
Si j'vou seûlmint po on moumint
Mett' mi tiesse à l' finiesse :
Pass' mu vit' cial, flairant calin!!
Es l'coulaie ell' mi chesse.

13.

Mi joûrnaie fait' po m' ripoisé
C'est d'atèlé l'bouwaie ;
Hossî l'effant et l'kipoirté,
C'est trop pau po l' mamaie ;
S'ell' ni m' dinéf qui ça à fé ,
J'areû trop bin mes âhe,
Mais l'pus sovint c'est des hochets
Qu'i m' fât triplé ès l'câve.

14.

I fât portant qu' j'aval' çoula
Ossi doux qui dè l'lâme ,
Ca, si j' dihéf mâle in' parole
Ci sèreût bachanâle.
Ji vou l'aut' joû sûr' des conseye
Et m' mèlé dè fé l'maîsse ;
Ji pinsa qui j'ireû so l'feû,
J'esteû déjà so l'aisse.

15.

I n'y a n' bonn' gin qui m'a consy
Di li fé bin dè l'fiesse;
Ji l'a hoûté, pinsant mi fé,
Ji li fit dè l'caresse.
J' li di on joû : binamaie feumme,
Vinez cial qui ji v' bâhe,
Ell' mi fit bâhi l'trô di s'cou;
N'est-c' nin in' mâsit' vache ?

16.

Oh ! si c'esteût co in' bell' feumme,
J'enn' areû co patiince,
Mais laide et mâl', n'est-c' nin baicôp ?
Elle a n'gueûye comme on singe.
Et s'esst-ell' neûr' comme on houyeû
Qwand i vint foû dè l'fosse,
S'a-t-elle in' loukeûr ès costé,
Deux oûie comm' deux harbotte.

17.

Ji n'sé là ouss' qui j' l'a louki
Qwand j' l'a pris ès mariège ?
Faléf qui j'eûh' les oûie clignis,
Qu' ji n'veïah' nin s' visège.
N'est-c' nin on grand mâlheûr por mi
D'avu ciste affrontaie,
Et di m' avu leï trompé
Po eun' qu' esteût halaie.

XII.

NOEL.

UN ANGE.

Un Dieu naît aujourd'hui d'une vierge, sans père,
Qui dans l'éternité est engendré sans mère.
Auriez-vous cru, mortels, ce miracle étonnant,
Que le verbe éternel deviendrait un enfant?

UN BERGER.

Oh! qu'est-c' qui j'ô ès l'air ?
Qu'est-c' qui çoula vout dîre?
J'ètinds des novais airs
Comm' s'i nos v'nî d'à cîre;
Ciett' j'a paou,
J' n'a pus oîou
Les tons d' in' sifait' voix ;
Veïe quéll' loumîre
Qu'on veût ès cîre;
Diew! qu'est-c' qui nos vairet?

L'ANGE.

L'orage va finir; Dieu suspend son tonnerre;
Brûlant d'amour pour nous il descend sur la [terre;
Un Dieu s'est incarné, quel triomphe d'amour!
Bergers, à Bethléem il a fait son séjour.

LE BERGER.

A vraie, ci sont des anges
Qui nos d'het qu' Diew est né;
I chantet ses louanges
N'oïez-v' nin leù mestré?
Vins vit' Noïette;

NOÏETTE.

J'attinds Pirette,
Vocial cusin Guyot;
Souh! quéll' jalaie,
Vo m' là toumaie,
Et s' a-j' pierdou m' sabot.

L'ANGE.

Lucifer en fureur écume dans sa rage;
L'homme victorieux va sortir d'esclavage.
Un enfant nouveau né dépouille les enfers,
Le contrat est conclu, il vient briser vos fers.

LE BERGER.

I n'y a pus d' deux meye ans
Qui nos prophét' l'ont dit
Qui l' bon Diew tot puissant
Nos d' véf avoyî s' fi;

Ous est-c' qui c'est ?
Corans après,
Leīans cial nos berbis ;
Les ang' chantet,
Li leûp l's ôret,
I n' oisret mâle vini.

L'ANGE.

Allez à Bethléem, dans une vieille étable
Vous verrez sur du foin ce poupon adorable;
Par un excès d'amour il vient combler nos cœurs,
Aimez-le, à votre tour, cultivez ses faveurs.

LE BERGER.

Por mi j' sâtel' di jôïe
Po veīe ci p' tit poupâ,
Mais j' sins l' coûr qui m'annôïe
Dè l' veīe divin on stâ;
Pauv' pitit coirps,
I seret moirt
Avou ciss' gross' jalaie;
Poirtans dè feû
Et dè boleû
Po lî fé in' blamaie.

L'ANGE.

Consolez-vous, berger, le feu du ciel l'anime;
L'amour brûle son cœur, il en fait sa victime.
Il naît dans la bassesse et c'est pour votre amour.
Une vierge, un vieillard, voilà toute sa cour.

LE BERGER.

Bon joû, p'tit vî monsieû ,
Est-c' don là voss' denn' dame ?
Vos l' lairez mori d' freûd ,
I n'y a ni feû ni flamme.
Happez , maraine ,
Ciss' gross' fahène ,
Hèrez dè strain po d'zo;
Louke ès l' potale,
N'y a des brocale,
Nos nos châfrans turtos.

L'ANGE.

Vous voyez ce grand roi qui a créé votre âme;
Il tremblotte de froid entre un bœuf et un âne.
Contemplez ce mystère , adorez ce berceau,
Sous le corps d'un enfant c'est le fils du Très-Haut.

LE BERGER.

Denn' mér' vola des oûs,
Dè souc et dè l' canelle;
Dè boûrre et dè cougnoû
Por vos fé dè l' briguelle.
Ça, fez bonn' cîre ,
Volà dè l' bîre,
Ell' vi fret v'ni l' lessait
Po fé tetté
Ci binamé ;
Màïe n'a-j' velou si bai.

L'ANGE.

Fléchissez vos genoux au trône de sa gloire;
Gravez ce beau mystèr' dedans votre mémoire.
Un Dieu dans le maillot, quel prodige étonnant!
Pouvez-vous refuser d'aimer ce cher enfant?

LE BERGER.

Awet, noss' binamé,
Nos v's ainm'rans d' tot' nos foices;
Oh! si nos l' polî fé
Nos v' frî bin pus d' caresses;
Mais nos n'estans
Qu' tots paysans,
Ay pitié d' nos autés,
Prindez nos coûrs
Et nos amours,
Nos n'avans pus rin d'aute.

XIII.

CHANSON

DU PARTI ARISTOCRATE.

Air: Un tonnelier vieux et jaloux.

1.

Volà don noss' princ' qu' est riv'nou,
I ramôn' li jôïe ès noss' veye;
Rians, chantans comm' des pierdous,
Hoensbrouck fret l'bonheûr dè l' patreïe.
Mettans nos bin à l'unisson :
Et rèpètans tos so l'mainm' ton :
Avou tos les Méan vikez longtimps } *bis.*
Binamé César Constantin. }

2.

Qwand ji songe à tos les tourmints
Qu'on v's a fait so in an et d'meïe,
J'ès pleûre èco, j'a l'cour qui m' find,
Tos mes plaisirs, ji les roûveïe;
Pauv' Hoensbrouck, qu'est-c' qui v's avi fait
Po ess' hierchi foû d'voss' chestai?
Avou, etc.

3.

Falléf-t-i fé n' révolution
Paç'qui v' loumit on borguimaisse?
Falléf-t-i pièd' tote in' nàtion ?

Falléf-t-i fé l'guérr' po n' fichaise ?
Eco si on v' l'aveût d'mandé
Ji n'pins' nin qu' vos l'årt r'fûsé.
Avou, etc.

4.

Falléf-t-i po les jeux di Spå
Mett' li païs so l'boird dè l' fosse ?
Deux banq' c'esteût déjà deux må;
Enn' åreût-i don fallou dosse ?
A Lige on jowéf tos costés,
Diew sé çou qu' enn' esst arrivé !
Avou, etc.

5.

Oh ! ji m'ès sovairet longtimps
Dè joû qui l'peûp' dina s'côp d'patte;
Qwand ji di l'peûp' ji n' dis nin bin,
Ca ci n'esteût qui l'fleûr dè l' flatte :
Ossi avans-n' situ minés
Cou d'zeûr, cou d'zo... n's estans ruinés !
Avou, etc.

6.

Quéqu' pårt ji m' sovin d'avu lé
Qui les Ligeois ont dè corège;
C'èsteût sûrmint po s'ès moqué
Qui l' Prûssien d'héf on s'fait messège :
Ca s'leï magni des peignons
Sins dire on mot, fåt ess' poltron.
Avou, etc.

7.

S'i falléf co ric' minci l'jeû,
Pinsez-v', messieurs les patriotes,
Qui vos r'troûv'ri co les borgeûs ?
Nenni; i v's èvôrit â l'trotte :
Vinez, vinez, nos v' rattindans,
N's estans appris, nos v' kinohans.
Avou, etc.

8.

Mais poquoi riv'ni só l'passé ?
Poquoi nos fé co des mâ d' tiesse ?
Nos n'avans pus rin à risqué;
On n'sipieret pus nos finiesse ;
On n'vairét pus po nôs piy :
Nos maiss' ni sont pus des bandits.
Avou, etc.

9.

Nos n'ôrans pus sonné l' tocsin ;
Nos poirans doirmi à noste âhe;
On n' dimandret pus nos s'kèlins ;
On n' nos fret pus corî à Ahe. (1).
Si nos magnans dès sèchès crosses
Çou qui n's ârans, sèret d'à nosse.
Avou, etc.

---

(1) Aix-la-Chapelle.

10.

Nos vièrans riv'ni les Vingt-deux ,
Nos sèrans sûrs ès nos mohones ,
On n'iret pus prind' les borjeûs
Es leû lé , sins châss' , sins marones ;
On poirèt co dir' qui l' Ligeois
Divin s' baraque esst on p'tit roi.
Avou , etc.

11.

Li paix d'Fexh' qu'on z-a tant r'clamé,
Quoiqu'on li âle folé so l' vinte ,
Nos l'allans veïe ressuscité;
I fâret des raisons po pinde.
Les baibais dè l' mohon' commeune
Arî fait pinde in homm' po n' preune.
Avou , etc.

12.

Nos d' meûrrans todi catholiques ;
Tos nos Voltair' sont à vacances ,
Ca sins çoula ji creû so m' frike
Qu'il âreût s'tu cial comme ès l' France,
Ous' qui n'y a pus ni foi ni loi ,
Ous' qu'on n' vout pus ni Diew ni roi ,
Avou , etc.

13.

Grâce à tos nos libèrateûrs,
Nos avans r' trové noss' bon prince;

Gràce à Wetzlaer, à l'Empereûr,
A Munster, palatin, Mayince !
Sins zèl qu'est-c' qui n's ârî div'nou ?
Sins zèl nos estî bin fichou.
Avou, etc.

14.

Mes amis, roûvians nos malheûrs,
Ni songeans pus à nos miséres ;
Les riche ont trové on sâveûr
Et les pauve ont r'trové leû pére :
Hoensbrouck, rouvî vos pône ossi ;
Tos vos èfans v' sèront soumis.
Avou, etc.

15.

Nos allans viké comm' tos frés,
Tos les partis n'ès front pus qu'onke;
Si n'y a dès ci qui v's ont manqué
Ennès ploret des lâm' di sonke ;
Ossi av' signé leû pardon ;
Qu'on dele co qu'Hoensbrouck n'est nin bon!!
Avou, etc.

XIV.

COMPLAINTE

DES

PAYSANS LIÉGEOIS

SUR LE RAVAGEMENT DES SOLDATS,

SUIVIE

D'UNE PLAISANTE DÉBAUCHE.

(1631.)

CRESPOU.

Si ji n' mi pinds, qui j' seule damné !
Kimint, moirt qu'i m' fât crevinté, (1)
Mi rompi l' cô, m' rompi les bresses,
Les ovrâf joûs, dimègne et fièsses ;
Tribolé m' mére et joûr et nute
Sins cess' de hârké (2) d'in' minute,
A rin riv'nant, moirt dè boly !!

(1) Comme on moirt i m'fât crevinté ?

(2) Sans cesser de travailler etc. On appelle hârkai la pièce de bois que l'on met sur les épaules et à laquelle pendent deux seaux; de là, hârké, porter le hârkâi, un fardeau. Il faut peut-être lire : sins cess' dèkârké d'in' minute.

Quélle apparence, boly, boly!!
Qwand j'a tot fait, tortot chepté
Po rasonlé on p'tit chèté,
On d'mele bavîre ou on saint-stiene,
Po n' vôle di hoïe ou on fa d' lègne,
Po on pau d' boûrre, on posson d' bîre,
On boket d'froumag' qu'est si chîr,
In' crett' di mich', po brosdé sèche, (1)
Seuye çou qui ç'seuye po fé l' manège,
Voci ces meye dîal' toteleu (2)
In' hiett' di sôdârs comm' des leûps
Qu' areget d' faim, accori d' hérre.
Onk mont' so l' planchî, l' aut' s'èserre
Es l'câve à l' bîr', l'aute ès l'ârmâ,
L'aut' mousse ès l' dispinse, l'aute ès stâ,
L'aut' vout in' vaut', l'aute on batisse,
L'aut' vout fricassé des sâcisses,
L'aut' fait in' cherbonnâd' so l'feû,
L'aut' vout d' l'argint po d'zo l'teeû,
L'aut' qui lèch' tant qu'i traw' les hielles(3),
Les aut' fet des d' maie à pus foirt,
Mi qui stâ (4) là so on costé,
Mi qui veùt tot qui n'ois' moté,

(1) Une douzaine de petits pains pour manger secs.
(2) Toteleu?
(3) Il manque probablement ici deux vers.
(4) Moi qui suis là etc

Moté so mi âm' si j' n'a paou
Qu'à fât' di chàr on moide ès m' cou.
Ni v' volez-v' nin dischrustiné (1)
Adon qu'on freut ico ovré;
Ouvèr' qui vont, ji n'ès fret rin.
In' hiètt' d'èfants m' pind so les reins,
In' feumm' so m'dos, on toich' posson,
On chaie-ès-l'aisse, on vraie wason.
Ces dial' vairont magnin çou qu' j'a
Et m' pauv' manèg' qui stièret là; (2)
L'aut' crie : pepai, l'aut' : barabame,
Les aut' criêt : j'affame, j'affame !!
Quoi que diro-j' ? j'y pièd' mi sins;
Ji n' sé pus qu' div'ni s' ji n' mi pinds.

JAMPSIN.

Qui dial' ti fa? qu'es-s' furieux?
Qui d' vins-s' warache, as-s' veïou l'leûp?
Ainsi m'aid Pier s' feumm' la battou (3).

CRESPOU.

Battou, battou :
Po tèmon mainm' qui t'ès soum'-t-i?
Kimint l'èdur' tu nin pus qu' mi ?
Qui n' sont-i tos â st cints diales
Ciss' damnaie rèc', tos ces sôdars

(1) Apostasier.
(2) Qui sera là.
(3) Ainsi maiss' Pierr' etc.?

Qui v'net branscaté l'paisant, (1)
Qu'i fât nourri à nos dispens ;
L' tonai d'èfier nos l's ahièch' t i?
Boly, boly, boly, boly!!!

JAMPSIN.

Chartiferé ! es-s' là logi ?
Qui wâgn'res-s' à t' kimâgrit ?
J'a veïou l' timps qui j' féf comm' ti
Jurant tos les saints d' paradis,
Et Diew et s' mér' ; qui m'aidif-t-i ?
C'esteût adon qu'i rompint tot.
Main à c'tte heûr' ji n' so pus si sot;
Sav' bin qui j' fais, qwand i sont v'nous ?
Ji mett' li tâf', ji m' mahe avou ;
Binâh' qui j' so dè beûre on côp
Là qui m' feumm' mi freût rompi l'cô.
Qu' ès dis-s', Mayleû?

MAYLEU.

Quoi qu'ès diro-j' ?
C'est tot l' pur veûr ; ji so des vosses.
Hout', Crespou, si hout' mu amour;
Pusqui t' sitâ so l' vôn' dè cour,
Et qui t' corèg' n'el pout poirté,
Ca c'est mâ d'règ' de s' veïe chessî bribé

(1) Rançonner, mettre à contribution.

A l'appétit d' ces gins gâtés ;
Hout' çou qui n'y a, amor d'èfant :
Vindans tortos çou qu' nos avans.
Qwand n's ârans tot vûdî les pots
Dissi à cotrion Margot, (1)
N's trans ès l'guérr' ; Jampsin, dis-j' mâ?

JAMPSIN.

Ti n' sâreû mî ; va, si ji t' fâ
Dis qu'ji n' vât rin, so m'foi, Crespou,
Ti n' vât nin n' mâle si ti n' t'y bout.

CRESPOU.

Houtez, ès l'guérıe onc ji n'y fou ;
N' m'ès parlez nin, j'a trop paou
Sor Diet, so mi âm', 'l y fait dang'reux;
Ni m' dihez nin qwand on m'âreût
Tot birlaffé d'on côp di speïe,
Ou m'èpoirté d'in' ball' ramaie,
Ou don m' côpé d'on côp d' javlène
Les crâs boïai, feten' beguene!
Ji giro là, n'cst-i nin vraie?
Helas que trop; j'y r'prind mi achaie, (2)
Amor d'èfant, et d' là, qu' pus est,
Esse int' des gins qu' ji kinochret,
Qui m'affrontrint tot çou qu' j'âreû ;
On pauv' loign' bouc comm' ji sèreû

(1) ?
(2) Je reprends mon ancienne manière de vivre.

Vikreût-ibin, giefzet baré (1)
I fât pinsé pus lon qui s' nez.

JAMPSIN.

Chartiferé! qu'es-s' on pauv' nier!
To ces qu'enn' allint d'vant l'hivièr,
Qui sont riv'nous, l's a-t-on toués ?
Quoi que dirt-v' dè fi l' hoslé,
Dè kitrait (2) Eloi, de boigne Ernou,
Et l' fi dè l' dam' des treûs fistous?
Ni sont-i nin riv'nous si gâles?
I n'y a nin onk qui n'âïe les brâïes
A longs canons, bas-d'chàss' texhou,
On bai buf qui les pind d'zo l' cou,
In' touemoy di fronse ès hatrai, (3)
In' plom' tot âtoû dè chapai;
Sâreû-s' veie in' saquoi d' pus bai ?
Li pròp' fi dè l'kitraite Aili,
Atot l' fi dè banâf corti
N'ont-i nin tos deux raminé
Checon deux ch'vàs sellés bridés ?
Deux p'tits ròies dè cou sins rawete !
Qwand on y mette on pau s' corège,
I n'est qu'in homm' qui s'avinture!

CRESPON.

Il est ciet' vraie ! va don, ji jure

(1) Qui v's ès paret ?
(2) Boiteux.
(3) Une fraise, un col plissé.

Saint Tarlipotin qui tairay co. (1)
Ça ! d' chombrans nos, mettans eho ; (2)
Mayleu, qu' mettrès-s' ?

MAYLEU.

On bon jambon qu' est cût dés hir
Qui nos fret bin avalé l' bire.

CRESPOU.

Ti don, Jampsin ?

JAMPSIN.

On panai (3) d' coiss' ni vât-i rin ?
Et on boket d' pé d'in' jôn' ginisse
Qui n'a vailé foû qu' vingt-cinq fele ;
Il est tinr' comme in' veye coirneye.
Ji v's assûr qui vos lairt là
Tos rostis po magnin çola.

CRESPOU.

Bon bon, v'là bon, mi j' mettret l' tâfe ;
I n'y a nouk pus ècostèjâfe
Qui l' ci qu' asst ; ji n'y vis' nin,
A dierain vivant tos les bins.
Sabay, Sabay !!

---

(1) Que je tiendrai le coup ?
(2) Ès scot ?
(3) Le côté soit droit soit gauche d'un bœuf, d'un veau ou d'un porc.

SABAY.

Qu' plais-t-i, noss' maisse?

CRESPOU.

Vins ciale, accours, toi, chaie-ès-l'aisse.

SABAY.

Vo-m' ci ; qu' volez-v' ?

CRESPOU.

Toi, mett' li tâfe,
S'pâm' les possons et s'mousse ès l'câve.

SABAY.

Bai Diet dè glor', qué bounhamme!
Ne sav-v' nin bin çou qu' c'est d' noss' dame?
I n'y a pus qui l' tonnai qui court ;
S'esst-ell' so ses dierains joûrs ,
Li tonnai qu'elle a fait wârdé
Po beûr' dè timps di s' païn' lé ; (1)
Qui diret-ell', qwand ll' rivairet?
Ossi vraie qui Diet, j'lt diret.

CRESPOU.

Si ti n' pou lt dire, et s' lt chante;
Dis, va, dis; vou-j' qui ti m' kimande?
Si t' dame est dam', ni so-j' nin maisse?
Noss' dam', noss' dame!!

SABAY.

Apontt-v' voci les ivrognes ,

(1) Lorsqu'elle sera accouchée.

CRESPOU.

Qu'est-c' qui ti dis? allez, corogne.
Jampsin, Mayleu, toy vos b..uey
Si v's avez jamâïe bu dè l' bonne
Ciss' ci qu' enn' est; mâïe pus téll' tonne
Ne m'a-t-avoï noss' bresseû.
C'est dè l' lopett' veye di qwat' meûs;
On ès beûreût d'ci à d'main sins avu seû;
A ti, Mayleu! qu'as-s' Crespou, fi?

La débauche a duré trois jours.

PARTIE SECONDE.

De la débauche des paysans

Ils commencent en chantant: J'ai ouï le tambourin sonner; compagnon, allons en la guerre, vive goguette, goguette, goguette, la bouteille et le flacon; Collin tampon.

CRESPOU.

Ça! qui ès vout? j'ès donne.
Ico a-j' on grand braquemart
To clinquant-noû, on brav' flîmart (1)
Qui l' grand-sœur dè tâïe di m' parint
Aveût aou ès testamint
Dè tâïon dè costé di s' pére.
C'esst on vî leûp, li lame est clére

(1) Tout reluisant, une bonne lancette.

Comme on teyeû qu' est bin huré;
Vinez, Jampsin, aid' m'el tiré;
Tir', tire à ti, tir' foirt, Jampsin!
Vinez, Mayleu, mett' z-y les mains.

Ils tombent tous trois à la renverse.

JAMPSIN.

I n'est nin boûrdeû qui s' kifesse;
Po m' pârt ji vou d' visé mes pèces, (1)
Ca, ciet' si j' deû allé ès l' guérre
Ji n' vou jamâïe fé sintinelle
Don, s' on n' nos mett' nos deûx ou treûs.
Ji n' oisro mâïe sité tot seû. (2)
Ico ni sièreut-c' qu' ès l' osté;
I n'y fait nouk qwand l'a jalé:
Don s'on n' nos féf on bai grand feû
Po châffé nos pîs et nos deûgts.

CRESPOU.

Aiou grongnon, qu'avez-v' paou
Qu'on n'vi soffel on bèche ès cou.
O! houtez, germain dè vi thier,
Qui nos lairans-n' magnin d'ces lières.
Nos fâreût-i allé bribé
A l'appétit d' ces gins gatés?
Ces dial' di sôdârs di Hesta (3)

(1) Je veux faire mes conditions.
(2) Rester seul.
(3) Voyez la note A à la fin de la pièce.

Qui branscatet tot çou qu'on z-a.
I magn'rons l' châr, ji mourret d' faim ;
Ji beûs l'aiwe et zel bevet l' vin ;
Qui l' dial' les signe et s' les bèneîe.
Ces din' lârons, ciss' dinn' pindreîe.
N'est-c' nin po fé damné Kaiway (1)
Tos ses possons, tos ses crâwais ?
Et çou qui m' va l' pus près dè coûr
(Qwand j'y pins' ji n' pou pus s' ji n' moûr)
C'est qu'i k'dambilet m' pauv' Helon,
Et s' v'el offet-i ès grognon ;
Qu' ès frint-i, s'i l' tinint ès drî ?
Je crains qui n'el voirint d' trihî.

JAMPSIN.

Houtez, binamé sonk loîâl,
I fât pinsè â principâl.
I vât mî fé l' salut di si âme
Qui di s' allé fé on gendâme.
Ji crains si nos estin ès l' guérre
Qui nos n' vikrin nin sins fé l'lière,
Et qu'i nos fâreût pièd' li messe
Tos les dimègne et tot' les fièsses.
Qu'îrans-n' vikê ainsi qu' des bièsses !
Boutans tot çoula foû d' nos tièsses.
J'a p'chî d'oï l' messe et l' sièrmon
Qui dè oï tiré l' canon,

(1) Kaîway est probablement un nom propre.

Et de hoûté l'parol' di Dièt
Qui d'ess' dilez ces bas d' gibet
Qui crucifièt noss' Seigneûr
A l' blasphèmé tortot' les heûres.
L'aut' jur' li coid', l'aut' li hatrai,
L'aut' jur' li vint', l'aut' les bolais.
Nos n' sarin rin apprind' di bon
A hanté dè l' sifait' nàtion ;
Qui fàreût-i po ess' to ué
Ou po mori sins s' kifessé ?
Adon ico, çou qu'esst à craínde ,
On n' nos mettreût nin ès l' terr' saincte :
On nos jettreût divin on flot
Là qu' personn' nè prieret por nos.
Ji n' jow' ciet' pus, ji r'prinds mi attèche.
Dèmostrans qu' nos estans pus sèges.
Loukans di brosdé n' cross' di pan
Atot nos feumme et nos èfants,
Et loukans di fé noss' salut
I vàt pus qui tot l' résidu.

MAYLEU.

Où est-c' qui nos voirin allé ?
Nos estans tortos rachiftés. (1)
J'esto à Lig' màrdi passé (2)
Qui noss' bon Princ' vint ès s' cité
So l'aiw' divin on grand ponton.

(1) Nous sommes hors d'embarras ?
(2) Voyez la note B à la fin de la pièce.

J'el vey ci bai gros godon.
So m' foi, ji fou tot ahuré
Qwand j'oï li tabor sonné;
Ji n' savo pinsé çou qu' c'esteût
Qui tot l'monde esteût si joïeux
Si ci n' fouri onk qui m' dèrit
Qui noss' Princ' sièreût tot rat' ci.
So mi âm', c'esteût on grand plaisir
De veï volé les bannîres.
Les Ligeois qu' estint èquipés
Ainsi qu'on coq jobâ hoslé. (1)
I n'y aveût tot fin près d'in' plèce
Qu' avint des chaudrons so leu tiesses
Ossi clérs qui des plats di stain ;
Die mi âm' s'on n's'eûch' bin muré in: (2)
Là stint-i là comm' des bragârs (3)
Atot des scaiolés ploumârs (4)
Nè pé nè mî qu' nos gâdid'seûs (5)
A l' dicâs' qwand i f'set des jeûx.
Des aqué (6) qu' avint des javlènes
Qu' estint bin ossi bell' qui l' mène,
Ossi longu' qui des linw' di vache,
Et tortot avâ des ovrages;

---

(1) Comme un coq de grande espèce et pattu.
(2) Si on ne s'y fut miré.
(3) Directeurs de fête.
(4) Avec des plumets bariolés.
(5) ?
(6) Des laquais?

Min, ji n'avo d'rin si grand doû,
Qui des floch' qui pindint àtoû.
Des aut' qu' avint des longs picots
Qu'on z-euh' battou les jelle (1) atot.
C'esteût plaistr di les veï
Si bin àrmés et si jolis.
On k'minci à tiré l' canon
Qui féf tronlé tot' les mohons,
Dè façon qui j'eû in' téll' crainte,
Qui j' happa on si grand mâ d' vinte
Qui tot nn'alla divin mes châsses :
Ji v' mosturro co bin l'èplâsse.
Jamâïe ji n'eû in' téll' hisdeûre;
Ji pinséf mori ès l'mainme heûre.
Min todi ji n' mi rindi nin;
J'avancicha ès l' press' des gins
Là qui n'y aveût des hall'bârdts
Qu'estint si faïaemint moussts,
Atot des bac di deux coleûrs;
Ji pins' qui c'esteût blanc et neûr;
S'avint-i des grossès brâïettes
Et des floch' di sôïe à l' bèchette.
Vos eûcht dit qui leû bragârs
Eûchint so leû tiess' des ploumârs.
Les pontons v' nous, (hoût' mu, germain,
Jamâïe ti n'oi té pass' timps)

(1) Les noix.

Les Ligeois k' mincint à d'hièrgt
Leûs musquets comm' tos arègts.
So mi âm', si ji n' fou tot soûrdau
D'oï ainsi pèté les côps.
On k'minça à crié : vivât !!
Qwand on veïa ci dinn' prélât;
Ciet' ji n'vi sâro dir' l' honneûr
Qu'on fit à ci très-dign' Seigneûr.
Pârlans d' çou qu'il a fait por nos,
Ci très bon Princ'; ji jur' Paco (1)
Qui nos l' divrint bin r'compinsé,
Ca il a lu-mainm' kímandé
Qui nos eûhin à prind' les armes
Po k'chessi ces lârons d'gendarmes.

CRESPOU.

Esst-i ainsi ? coè d'lorsé (2)
Ni parlans don pus d'enn' allé.
S'i v'net, nos les k'teïeran pus v'nou (3)
Qui plaqueu n'fit jamâïe fistou.
Diet v' donn' bonn'nutte et bonn' santé;
Dimègn' nos nos poirans k'pagn' té.

---

(1) Paco, Pacolet est le nom d'un génie qui indiquait les trésors cachés.

(2) ?

(3) Plus menus.

Note A. — Manuscrit 108 de l'Université, p. 345

—

Or comme en ce temps (1631) la garnison du roy d'Espagne fortifiée dans Herstal en la maison Faloise faisait plusieurs foules et acts d'hostilité dans les faubourgs de St.-Léonard et Vignis, les bourgeois ne le pouvant endurer, en tuèrent un par un dimanche au soir 16e de mars et encore un second le lundy en suivant dont ils n'osèrent plus paraître, mais craignant qu'ils n'y vinssent en plus grandes troupes les Bourgmestres y constituèrent un nouveau capitaine en la place de Philippe Renard qui avait été tué de Rossius qui fut Joseph son beau fils et ordonnèrent aux moines de St -Léonard de donner la cloche sitôt que quelques soldats de Herstal y paraîtraient pour y faire quelque foule et y ordonnèrent un tambourin pour donner l'allarme ce qui les fit contenir en leurs devoirs.

Note B. — Manuscrit 108 de l'Université, page 343

—

Le premier jour d'avril 1631 à l'instante prière du Nonce apostolique que du doyen et autres ses ministres et conseillers qui voyoient aller les affaires d'un autre biais et façon qu'ils n'avoient pensé; (Ferdinand de Bavière) vint à Liége après une absence de sept ans et arriva dans 2 à 3 barques à Roland-goffe près la Place-des-Chevaux ou il mit pied à terre ramenant avec luy le grand mayeur Bocholt et les sous-mayeurs Donseel et Rossius, le secrétaire Zorne et autres mal-voulus du peuple. Comme il passait Roland-goffe toutes les maisons du thier St.-Martin et plusieurs de la Basse-Sauvenière firent plusieurs décharges de hacques ou chambres accompagnées d'autres armes à feu, et sur la Place-des-Chevaux étoient rangées en armes deux compagnies et une 3e entre la dite place et les maisons claustrales qui firent aussi leur décharge, pendant que le canon tonnoit de tous côtez en signe de réjouissance où le peuple assemblé crioit Viva, viva son altesse, puis étant environné de ses gardes il tira vers son palais après avoir été reçu du bourgmestre de Heers pendant que La Ruelle gardoit la maison de ville avec la quatrième compagnie qui étoit rangée sur le marché lesquels puis après furent tous quatre ensemble dans le palais faire leurs décharges, vers le soir, toutes les cloches des secondaires sonnèrent comme aussi le canon donna de rechef pour donner le bon soir, comme encore au matin la diane de tous les endroits de la ville.

XV.

CHANSON D'CRAMIGNON.

1.

Piron n' vout nin dansé
S'i n'a des noûs solés ; } *bis.*
Et des solés tot ronds
Po fé dansé Piron. } *bis.*

2.

Piron n' vout nin dansé
S'i n'a des noûvès châsses, } *bis.*
Des châssettes
Totès vettes,
Et des solés tot ronds,
Po fé dansé Piron.

3.

Piron n' vout nin dansé
S'in'a on noû cou d'châsse, } *bis.*
On cou d' châse,
Di pai d' hâse,
Des chassèttes
Totès vettes,
Et des solés tot ronds,
Po fé dansé Piron.

4.

Piron n' vout nin dansé } *bis.*
S'i n'a on noû gilet, }
On gilet
Di pai d' chet,
Des châssettes
Totès vettes,
On cou d' châsse,
Di pai d' hâse ,
Et des solés tot ronds
Po fé dansé Piron.

5.

Piron n'vout nin dansé } *bis.*
S'i n'a on noû chapai, }
On chapai
Di pai d' vai,
On gilet, etc.

6.

Piron n' vout nin dansé } *bis.*
S'i n'a on noû habit, }
In habit
D'pai d' sori,
On chapai
Di pai d' vai,
On gilet, etc.

7.

Piron n' vout nin dansé
S'i n'a in' noûv' chimlhe, } *bis.*
In' chimlhe
Fait' de l' sise,
In habit
D' pai d' sori,
On chapai
Di pai d' vai,
On gilet, etc.

8.

Piron n' vout nin dansé
S'i n'a in' noûv' crawate, } *bis.*
In' crawate
Fait' di ouate,
In' chimlhe,
Fait' de l' sise,
In habit
D' pai d' sori,
On chapai
Di pai d' vai,
On gilet, etc.

9.

Piron n' vout nin dansé } *bis.*
S'i n'a des noûs loïens;
Des loïens
Di pai d' chin,
In' crawate
Fait' di ouate,
In' chimihe
Fait' de l' sise,
In habit
D' pai sori,
On chapai
Di pai d' vai,
On gilet
Di pai d' chet,
On cou d' châsse
Di pai d' hâse,
Des châssettes
Totès vettes,
Et des solés tot ronds
Po fé dansé Piron.

XVI.

NOEL

EN DIALECTE DES ENVIRONS DE STAVELOT.

MAREÏE.

Duspièrtez-v' ô pau;
Cuseun', qu'est-c' quu j'ô?
N'avez-v' nin co doirmou voss' sô?
Duspièrtez-v' ô pau,
Cuseun', qu'est-c' quu j'ô?
Levez voss' tièsse au haut.
Çoula m' fait paou,
Ju creu qu' j'a-t-oïou
Dîr' qui noss' Sauveûr esteut v' nou;
Su ju n' mu tromp' nin,
Ju l'ètinds foirt bin,
Duspièrtez-v' ô momint.

LÎSBETTE.

Quu dis-s' co, Mareïe?
Cont' tu tes loign'reïes?
Ca jamôïe tu n'es duspôtieïe.
Quu dis-s' co, Mareïe?

Cont' tu tes loign'reïes?
Fais on' fie li suteïe.
Quu m' vous-s' tant temté?
Lais-m' ô pau r'poisé,
Ju n'a nin doirmou l' nutt' passé ;
I n'est nin co timps;
Ca ju sé foirt bin
Qu' n'est qu' one heûre au matin.

MAREÏE.

N'oïez-v' nin chanté
Du tos les costés?
« Bergers, votre Sauveur est né. »
N'oïez-v' nin chanté
Du tos les costés?
« La paix vous soit donnée. »
Quu vous-s' tant doïrmi?
J'el dis sins minti :
Tos les aut' sont déjà so pî;
Songîs à v' levé,
Ca i faut allé
Po l' allé adoré.

LISBETTE.

Qu'est-c' quu tu m' racôte?
Maudie tièss' d'arôde,
Tu jôs' todi môïe pus' qu' one aute.
Qu'est c' quu tu m' racôte?
Maudie tièss' d'arôde,

Jans' doirmi co ô pauke.
Grand Diet, qué duspli
Qwand on vout doirmi
Et qu'on v'vint duspiêrté ainsi!
Su t' n'ès vas, so m' foi,
Sé-s' bin qu' ju t' dôret
Au visège on sofflet?

MAREÏE.

Mais, cuseun' Lîsbette,
N'oïez-v' nin Noïette
Qui dans' tot jowant de l' musette?
Mais, cuseun' Lîsbette,
N'oïez-v' nin Noïette?
Duspièrtez-v' vîl' sokette. (1)
Du tos les costés
On n' fait quu d' dansé;
Tos les bièrgîs nu fet qu' chanté.
Oh! qué grand bonheur
Quu noss' Créateur
Nos est v'nou à ciste heûre!

LÎSBETTE.

Diem! qu'est-c' quu j'saveu!
Ci côp là, j'el creu;
Çoula mu rind lu cour joïeux.
Diem! qu'est-c' quu j'saveu!
Ci côp là, j'el creu.

(1) Vieille endormie.

Jesus! quu fait-i freud!
Aid' mu don mousst
Ca j'èjal' voci;
Mareïe, ca i n's-y faut cori.
Ju n' saureu, so m' foi,
Abotné m' coirset,
Ca les deugts m' ècoidlet.

MAREÏE.

N'ès jans nin ainsi;
Cuseun', poirtans-y
On' saquoi po r'chauffé lu p'tit.
N'ès jans nin ainsi;
Cuseun', poirtans-y.
Ca les ang' nos ont dit:
Quu ci roi d'amour
Est coukt so l' four;
I est sùr' qu'on veut batt' su p'tit cour.
Diem! quéll' pauvruté!
I n'a po d'moré
Qu'on vt stôf' tot toumé.

LISBETTE.

J'a duvin m' bodet
Les dints d'on bonet;
Cuseun', tu sé bin comme il est.
J'a duvin m' bodet
Les dints d'on bonet.
Conseill' mu çou qu' ju fret;
Su j'el deu poirté

A çu binamé
Avou çou quu ju v' va loumé :
Çu bai blanc ventrin
Qu'i est auquen'mint fin (1)
Po lî fé des bèguins.

MAREIE.

Qwand j'a tot pinsé,
I lî faut poirté;
Cuseun', vos n' saurî môïe mî fé.
Qwand j'a tot pinsé,
I lî faut poirté;
I enn' a mèsauhe assez.
Su prindez, si v' plait,
On' qwôt' du lessait
Avou on qwôtron d'oûs novais.
Qwand nos y serans
Ossu vit' nos frans
Les papape à l'èfant.

LISBETTE.

Duvant d'y cori,
Dis-m'ô pau, don, ti,
N'as-s' rin po l'mér' du lu p'tit fi ?
Duvant d'y cori,
Dis-m' on pau, don, ti,
Mareie, ès vas-s' ainsi ?
I est sûr qu'i ont freud,

(1) Quelque peu fin.

I m' sôl' quu j' les veu
Qui trôlet les balzins tos treus.
Dis-m' ô pauke, au vraie,
N' fres-s' nin on' hièlaie
Atoù ciss' binamaie?

MAREÏE.

Oh! cuseun', si fret.
J'a fait ô paquet;
Nu creyez nin qu' rin lî manqu'ret.
Oh! cuseun', si fret.
J'a fait ô paquet
Du tot çou qu'i fauret.
Et s'a-j' apôtî
O tortai botî
Avou de souk di canari.
Nu v's èmaï nin;
Nos lì frans très bin
On' bonn' hièlaie au vin.

LISBETTE.

Oh! ça don, jans-y,
N'ès va nin sins mi,
Mareïe, ju so pus vîl' qui ti.
Oh! ça don, jans-y,
N'ès va nin sins mi;
Aid' mu ô pau (*mârchî*)
Nu nos hôstans nin;
Ca ciet' nos toum'rin;
Nos y vairans eco à timps.

Tu sé tot comm' mi
Qu'i n'y a wèr' lon d'ci;
Nos n'avans qu' fé d' cori.

MAREÏE.

Vos n'ci arrivés ;
Loukans d'y intré.
Binamé Diet, qu'i a foirt jalé !
Vos n' ci arrivés ;
Loukans d'y intré
Po les bin reschauffé.
Les deugts qui m' toumet,
Les dints qui m' caket ;
Ju n' sé çou quu lu p'tit d'vairet.
Intrans d'vin tot dreût,
Nos li frans dè feû,
Ca j' so sûr' q ui' mourreût.

LISBETTE.

Diet wâd' li k'pagneïe !
Ça, vit' mint, Mareïe,
Apôteïe po fé les boleïes.
Diet wâd' li k'pagneïe !
Ça, vit' mint, Mareïe ;
Por mi, j' so trop nôheïe.
Et fais on' hièlaie
A ciss' binamaie,
Ca ju creu qu'elle esst èjalaie.
K'mint aurint-i chaud,
Qwand i fait tot d'clôs ?
Lu teût c' n'est qu'ô peur trô.

MAREIE.

Cièt' ju lì va fé ;
Ca i m' faut allé
Veï on' gott' çu binamé.
Cièt' ju lì va fé
Ca i m' faut allé
Po l'allé adôré.
Mér', vinez' coûkì
L' binamé p'tit fi ;
On n'a rin veyou d'si joli ;
I lonk' si vigreux,
Cuseun', qu'ò direùt
Qu'i ouh' dèjà deus' treùs meùs.

LISBETTE.

Ça, i est tòrd assez ;
I n's-ès faut r'allé ;
Nos n' polans cial todi d' moré.
Ça, i est tòrd assez,
I n's-ès faut r'allé ;
Adiet, p'tit binamé !
Oh ! ça don, Mareie,
Prians l'eco n' feïe
Qui nos donne in' bell' vikòreïe.
Qu' après ciss' veïe ci
Nos polanh' vini
Duvin su paradis.

XVII.

COMPLAINTE
D'INE
PAUVE BOTRESSE.

1.

Qui n' so-j' eco comm' j'esteû
Divant d'ess' mariaie !
Ji loukreû d' mi miné m' jeu,
Po n' pus ess' trompaie.
Mi bounhamme esst on pauv' sire,
Et j'a stu, j'el pou bin dire,
In' pauve aveuglaie. (*bis.*)

2.

I n'y âret bin vit' qwatre ans
Qui j' souf', qui j'èdeûre ;
C' fouri po l' nutt' dè l' Saint J'han,
Beneïe l'avinteûre !!
Qwand ji houta ses sièrmints,
Oh ! qui n' touma-j' so l' moumint
A fin fond d'on beûre ! (*bis.*)

3.

C'est on drol' coirps mâhûlé
Qui n'a noll' goviènne ;
Si vit' qu'il est foû dè lé,
Volla à l' taviènne,

So l' timps qu'avou mes èfants,
Sins boûrr', sins froumag', sins pan,
A ploré, ji d' fenne. (*bis.*)

4.

Qwand i r'vint dà càbaret,
' L'est sô comme in' bièsse ;
Il est todi plein d' pequet
Jusqu'à d'zeûr dè l'tièsse ;
Et s' print-i n' quow' di ramon,
Po m' fé dansé l'rigodon ;
Volà ses caresses ! (*bis.*)

5.

Mi mér' mi l'aveût bin dit
Qui j' sèreû trompaie ;
Ji m' crèîéf ès paradis
Di m' veîe ahesseîe.
Màgré mes pôn', mes tourmints,
Binamaie ! poquoi n'a-j' nin
Houté vos conseyes ? (*bis.*)

6.

Tant qu' in homme esst amoureux
Viv' l'ètat d'mariège !
Mais n' feïe qu'il a tappé s' feû,
C'est l'diale ès manège.
On n'est nin treûs nutte avou
Qu'i fait comme on leûp-warou :
C'est tot l'joû l'arège. (*bis.*)

RAMOUX curé de Glons.

XVIII.

PASQUEYE

so

L' FOIRT HIVIÉR.

1.

Nos nos ès sovairans, ma foi,
Nos v'nans d'passé on foirt hiquet ;
Mais à c'tte heûre on va s' consolé
Là qui n's allans ravu l'osté ;
L'homm' seret sô et l' feumme â bal ;
Qué plaisir d'esse â carnaval !

2.

Es l'hiviér tot à fait est chîr,
Jusqu'âz èjalaiès crompîres ;
Et s' n'ès sâreût-on co magnî,
I n'y a nin in' cense à wâgnî ;
Ossi porminéz-v' timpe ou târd,
Vos n' veïez pus qui l' côrbillârd.

3.

Vocial on p'tit couplet por mi ;
Et ji m'ès sovairet todi.
J'a v'nou plusieûrs feîe po chanté,
Et s'aveu-j' li cour à ploré.
C'esst in' saquoi d' bin malhûreux
Di mori d' faim et d' fé l' joîeux.

4.

N'y a-t-i rin di pus binamé
Qui d'oy les ouhais chanté?
Vos v's assiez là so l' wason,
Avou zel vos chantez n' chanson.
Vos estez comm' divin on bal.
Vos v' plaihî mî qu'â carnaval.

5.

A maïe, à qwatre heûre à matin,
Vos veyez tot' nos jônès gins
Qu' ennès vont à douce halène
Porminé jusqu'à saint' Bablène.
I rid'hindet po l' Fond-Pîrette
Et fet leu p'tit côp ès cachette.

6.

Por mi, s' ji n'mour nin ciste osté,
L'hiviér qui vint, ji m'va sâvé;
Ji va fé comm' fet les arondes
Ji va nn' allé d'vin on chaud monde.
Au moins là, si j'vin à mori,
J'îret tot chaud ès paradis.

7.

Qui volez-v' qui j' deïe, mes amis?
Li monde a todi stu ainsi.
Seûy pauve ou bin seûy riche,
Seûy joïeux ou seûy trisse,
Seûy sûti ou seûy sot,
I nos fât r'merci l' bon Diu tos.

SIMONIS.

XIX.

ENTRE-JEUX

DE PAYSANS

Sur les discours de JAMIN BROCQUEGE, STASQUIN son fils, WERY CLARA et un soldat François.

(1634?)

STASQUIN.

Li tièss' mi toûne, amor di pére,
Comme onc qu'a magnin dè l' mistére; (1)
J'a l' boke oviette et l' cour serré,
Et qwand j'a bin considèré,
Ji so moirt, i n'y a wère à dire,
I m' fât repoirté so n' civire;
Ji n' sâreu pus allé avant.

JAMIN BROCQUEGE.

Su prinds corège, amor d'èfant;
Ji so si plein d'anôïe qui j' xherre,
Si n' vou-j' nin cor moussi ès terre.

---

(1) Drogue qui sert à prendre les poissons en les étourdissant.

Ji n'a pus pont d' châr diso l' pai,
Mi mioll' xheût foû d' mes oxhais.
Si ti vou mori, si t' dixhombe;
Ji n' pou quasi sté so mes jombes,
Mi sonk si pièd', ji d'vins tot freûd.
I n' fâret qu' in' foss' po nos deux,
Nos frans bin dè mori essônne.

STASQUIN.

Ji sin ecor batte on pau m' vône,
S'a-j' si paou qui j' vess' d'angoxhe; (1)
Et di m' leï mori so l' coxhe,
Ma foi, ji n'el fais nin voltî.
Si j' poléf cont' li moirt plaitî,
Ji mettreû on parlî enn' oûve.

JAMIN.

Les moirts, di terre on les accoûve
Qwand on l's a bouté ès waxhai.
Il est sèg' qui sé wârdé s' pai.

STASQUIN.

C'est don l'meyeu dè prind' corège
Sins nos leï bouté ès sèche.
Dè mori, vormint! Dial' çoula!
Padiet! qui est moirt, i gît là.
Roûvians les moirts et les tristesses.
S' qwerans après l' banstai à pèces. (2)

---

(1) Angoisse.
(2) Prendre courage, se rétablir.

Trovans moyen dè ragrawté
D'in' sôrte et d'aut' noss' bonn' santé :
Dè tant gèmi, c'est grand' loign'reïe,
Et raccourci noss' vikâreïe.
I vât bin mi trové moyen
De qwèri po rawhi les dints.
On pau d' pan chergi d' crâh' di ross ,
Çoula sereût ciêt' bin à m' gosse,
Ou on batisse à lessai d' boûrre ;
Il est si bon po l' mâ dè cour.
Et beûr' so çoula in' dimaie.

JAMIN.

Tot çou qu' ti dis, il est fin vraie.
A qué propos nos rompi l' tièsse
A copiné d' ciss' mèchant' rèce ?
S'il ont bouté l' feu d'vin nos cinses,
S'il ont magni tot' noss' simince,
S'il ont tortos nos bins broûlé,
Ossi l' dial' les a-t-èvolés.
Ni nos a nin stu bon aweûre
Dè clappé l' ouxh' so l' trô dè beûre (1)
Et nos sâvé ci d'vin les bois
Sins nos fé k'teyi à briquet ?

STASQUIN.

Diet de glor' ! nos n'avans fait qu' sège.
Loukans de raprepi waidège, (2)

---

(1) ?
(2) De retourner chez nous.

Nos trowan moutoy labebo (1)
I n'y a des ci qu'ont l' panse à haut.
J'a bin oïou trop gross' dilouxhe.

JAMIN.

Pomaim (2) qwand on fîr tot' si pouxhe (3)
I n'y a des blessis ou des moirts.
A çoula on k'teye à pus foirt,
On k'hach' li chår ainsi qu' ès l' halle.

STASQUIN.

Ti n' sareû chepté sins estalle :
Men loukans après noss' mohon
S'i nos ont ley de l' påxhon. (4)
Ji fripret à grossès boufflettes
Dè cogvai (5) tot plein in' gofflette.

JAMIN.

Mi, j'a li stoumac aloué
Et l'appétit foû de louwé
I fåt leyt r'mette à nateure.

STASQUIN.

Jons vey so tote avinteure

WERY CLABA.

Ji n' sé si l' dial' n' èvolret nin

---

(1) ?
(2) Parbleu?
(3) Pouvoir.
(4) Nourriture.
(5) ?

Ci damné Mansfeld et ses gins.
S'i nos fàret lèchî nos plâïes
Sins çou qui l' boïe l'abattret mâïe?
Si l' tonnîr' n'el direnn'ret nin,
Si l' platt' pîrr' Diet (1) n' l'assomm'ret nin,
Si l' fęû grieû n' jettret nin s' flamme
Qui lî graffret foû dè coirps l'âme,
Ci dinn' lâron, ci dial' volant
Qui tow' pére et mére et èfant.
Si fret; il y varet in' feye,
Menjj' so mâva quis net pus toye. (2)
Qui fais-s' lâvâ ? how' Lucifier !
Poquoi n'accours-tu foû d' nèfier?
Poquoi n'accours-tu nin pus vite
Foû dè goffai dè l' grand' marmitte?
Qui n' t' avanc' tu po v'ni happé
Ci dial' qui nos a ruinés?
Men ji veù bin qui l'dial' n'a wâde,
Ca, ciet' c'est bin trop s' camarade ;
Portant l'a l' bon Diet condamné
Des pere à tortos les damnés,
Et dè cûre ès l' chaudîre à l'ôle
Tant qui l'jour et jamâïe si sôle. (3)
Qui n' so-j' on joûr cus'nî d'nèfier,
Po vingî m' corèg' so les lières !!

(1) ?
(2) ?
(3) Souler, avoir coutume.

Ji t' freû leû couhen' si salaie
Et des si bolantès xhièlaies
Qu'i n' les sarin mâle avalé
Sins s'avu tot l' palâ broûlé.
Ji t' les xherreû , padiet , j'el jeûre
Es l' gueûye in' lossaie di xhôdeûre.
Diet boli ! qu'el fro-j' di bon cour !
Men c'est l' mâ qui c' n'est nin co m' tour.

JAMIN BROCQUEGE.

Padiet ! ji creû qui j' divins loigne,
Ji louke ès creu ou bin j' so boigne;
Ji n' pou racsegni noss' hâteur. (1)

STASQUIN.

C'est po l'amou qu'i gît broumeûr ;
Ne l' velez-v' nin d'vin ciss' xhavaie?

JAMIN.

Padiet ! noss' bonn' veye (2) est broûlaie!
Ji n' veû qui l' mitan dè clokî.

WERY CLABA.

Bellès gins, qu'est-c' qui vos loukîs ?
Qui v'nez-v' po veï l' mâl' goviènne
Les saccag'reïe et les rouènes
Di noss' païs qu'esst abattou ?
I m' sônn' qui ji v's a co veïou :

(1) Notre demeure.
(2) Village.

N'estez-v' nin l'vi Jamin Brocquège ?
Ji v'riknoh' bin à voss' visège.

JAMIN.

Ji n' so ne peyeû ne meyeû.

WERY CLABA.

Ji pinséf ess' sâvé tot seû,
Men ji veû bin qu' j'a co k'pagneïe.
D'ouss' vinez-v' foû de l' saccag'reïe ?

STASQUIN.

Ciet', ciet', nos n' l'avans nin veïou.
Kimint est-c' qui tot a-t-av'nou ?
Nos nn' ôrin volti des novelles.

WERY CLABA.

I m' fâret cisé à l' chandelle
S'i fât qu' j' el racont' tot â long :
Li cour mi trônne ainsi qu'on jonc
Qwand j' pinse à ciss' dalant' joûrnaie
Tortot' noss' bonn' veye est broûlaie !

JAMIN.

Douc' Dam' di Hâ ! j'a l' cour crèvé :
Vo-nos-cial tortos rouinés.

CLABA.

Ecor binâxh' qui a l' veïe sâve.

STASQUIN.

Sus don ! racontez nos voss' fâve.
Fez inehow' di noss' sintince. (1)

CLABA.

Po qué costé fât-i qu' ji k'mince ?
I m' el fât quâsi adviné.

---

(1) Rendez-vous à notre demande?

Ci fout miérkidi, à dîné,
Qui les Mansfeld vinît à flacxhe, (1)
Sins ôrd' dè logî nè dè paxhe ;
A quoy (2) dè feu, tos aregîs
Dè d'rôbé et dé saccagî ;
Sins dîre on mot, ne toud, (3) ne wâde ;
Ci fout de jowé à l' hapâde,
Et prind' li pus bai et l' meyeû.
L'onk prind les plats, l'aut' les teyeûs,
Les bagu' mi sour, si cottrai d' sâîe (4)
Qu'â jama ell' moussîf si gâïe ;
On doblet qu' j'aveû fait tot noû,
Mes norets, mes mappe et linçoûs,
Mes gueridons, mes châss' di fette,
Mi cou-d' châsse à grossès bouflettes,
Mes prôp' solés ; n'est-c' nin mâlheûr ?
Ci lârcin creïe à noss' Seigneur !
Qwand il eurint pii l' couhene,
Il ècorint d'on grand ravenne (5)
Tantoi là haut, tantoi lâvâ ;
L'onk so l' grignî, l'aut' so l' câvâ,
K'rompi, d'foncé ârmâ, dispinse.
Mi pér' si vôf mette à l' difince,

(1) En foule.
(2) Saisirent?
(3) ?
(4) Serge.
(5) Avec impétuosité.

**Men li pauvre homme y wâgna s' moirt ;
I v' lî flach'tint in' dague ès coirps
Jusqu'â poumai ; et ès l' prôp' plece
I v's ahièrpint m' sour po les fesses
Et s'ès fint-i leu bon plaisir.
Si j'euxhe ayou on côp m' rapîre,
I n'euxhint nin ayou s' puc'lège.
Men, qu'euxh' ju fait ? ji fou pus sège ;
Qwand j' veïa qu'on d'xhâssîf mi sour ,
Ji moussa à pus ratte ès four,
Li lâme âz oûïe, et l' xhitte âz fesse ;
I n' fât nin minti, qui s' kifesse ;
Tot m' ragroumiant enn' on xhopai
Ji n' féf nin pus d' haut qu'on chapai.
Jì priîf Diet tot fant in' trogne,
Ji xhitta ès m' cou-d' châss' di sogne.**

Jamín.

Padiet ! on l'euxh' bîn fait por mon.

Claba.

**Xhoûtez pôr li ress' de sièrmon.
Qwand il eurint fait etou m' sour
I li pitint tant d' pî à cour
Qu' ell' fou incontinent crevaie ;
Ni vola nin n' moirt disolaie ?
Mi, qu' esteû là , qui xhoûtéf tot ,
Lî oïant fé l' dièrain soglot ,
S'on m' euxh' diné cint côps d' forchette
Ji n'euxh' nin sônné in' miètte.**

J'aveu l' passège à pan serré.

STASQUIN.

C'esteût bin po esse èwaré.

JAMIN.

C'esteùt, so mi àm', po pièd' corège.

CLABA.

J'oléf poumaim qu'i fînt manège;
C'esteùt co pau d' choi d' tot çoula
S'i n'euxhint fait aut' choi qu' çoula.
Qui firint-i ? xhoutez m'el dîre :
Noss' mexhon qu' esteût tot èttre,
Nos ch'vâs, nos berbis, nos moutons,
Nos greign', nos mohons, nos burons (1)
Fourint â mainme instant broulaies.
Mi, ji m' sâva avou l' foumaie.
Les vinâv' sont co d' moirts pavés ;
C'esst on miraxh' qui j' so sâvé.

JAMIN.

Padiet! ji dis qu'i va-t-ainsi.

STASQUIN.

Qui est-c' ci dial' qu' accourt vèr ci ?

WERY CLABA.

Leïans-l' allé; c'esst on Croate.

STASQUIN.

Nônè! fi d'in' malâd' ribâde ;
C'esst on Mansfeld qui court mâsaif.
I nos fât mett' les mains à glaive.

---

(1) ?

(2) Il manque peut-être ici un vers.

Wâd'! lais-m' allé atot m' javlene
Ji t' lì va flaxhi ès l' bodene.

WERY CLABA.

Rivingeans nos, si n's estans foirts.

STASQUIN.

Lais-l' vini qwèri l'côp de l' moirt;
Ji t' lì fret veï feu et flamme.

WERY.

Donn' li on côp qu'on lì veuss' l'âme.
Ne l' sipâgn' nin, il est hoslé;
C'esst on d' ces dial' qui n's a broûlés.

STASQUIN.

Où va-s'? fi d'in' dixhârnaie lexhe?
Dimeûr' là qui t' veïe ni s' decrexhe.

LE SOLDAT FRANÇAIS.

Pour Dieu, messeigneurs, sauvez moi.

STASQUIN.

Qu'est-c'? fi de dial', t'a in' saquoi
Qui n' nos appoitret nin à rire.

LE FRANÇAIS.

Pour Dieu, messieurs, laissez moi fuir;
Je suis outré de part en part,
Laissez moi courir à l'escart;
Laissez moi garantir ma vie.
Obligez moi de courtoysie.

WERY.

I tiexhnaie qu'il a l' diale ès coirps.

JAMIN.

Li pauv' diale esst à mitan moirt,
Dimandans lî çou qu'el sitrind.

LE FRANÇAIS.

Voici l'ennemi qui revient,
Sauvez vous si vous estes sages ;
Moi je vais gagner ces boscages
Pour estre un peu plus assuré.

STASQUIN.

Fi dè dial', qui t'a èwaré ?

JAMIN.

Çou qui v's avez parlé d'orgowe (1)
Fait qu'il a bresse et jamb' pierdowe
Il a l' leuw' cosowe â palâ.

STASQUIN.

Qu'i n' si corroc' nin po çoula ;
Ji va beûre à lu d'in' dimaie.
On copenne ainsi à Montnaie
Int' les botresse et les houyeûs.

JAMIN.

C'est noss' manîr' dè parlé reûd.
Xhoûtez, Germain, prindez-là l'bonne.
Mâle nos firin toirt â personne ;
Vo-nos-ci, s'on nos vout de mal ;
Nos estans bons, francs et loals

(1) Parlé rudement.

Exheûs de l' fin' fowaie di Lige (1)
Sus qui voss' consciinc' s'alige.
Dihez nos qui v's a fait paou ;
Si v's estez po màtalent v'nou,
Vos nos l' direz roufin roufaïe.

LE FRANÇAIS.

Messieurs, je viens de la bataille,
Heureux de m'en voir éschappé :
De Mansfeld je fusse attrapé
Si celui qui le ciel domine
Ne m'eut préservé de ruine.

WERY.

Xhoûtez, boli ! c'est on d' nos gins ;
Qu'exhin' toué ci pauv' chrustin
Diet n' nos l'euxh' pardonné jamâïe.

STASQUIN.

Padiet ! qui mâ pins' mal y âïe.
Savt-n' bin d' qué bois qui s' châféf?

LE FRANÇAIS.

Messieurs, gardons de meschef.
L'ennemi vainqueur nous talonne.

JAMIN.

Vorcial de dial' pus d' dihe hût tonnes.
Sàvans nos éco d' timps et d' heûre ;
Rik'mandans nos à noss' Seigneur.

WERY.

Doux, Signeur Diet, d'nez nos patiince
Et s'eploi tot' voss' sciince

(1) Issus de la pure race de Liége.

Po nos aidt, ca il est timps.
Côpans ci po d'vin les jârdins.

JAMIN.

Vos èfants, qui so-j' mal à mi âxhe
Ayou qui n' pou-j' fé ça d' mirâxhe
Avâ les hâïe et les bouhons
Qu'on mi fass' chir' mi dièrain stron.

P. L. H. N. L.

Par LAMBERT HOLLONGNE, *Notaire Liégeois.*

L'évènement auquel cette pièce a rapport semble être celui qui est rapporté dans l'extrait suivant.

Manuscrit 108 de l'Université, p. 401.

Le 30 de septembre 1634 fut publié au son du tambour par la cité de la part du bourgmestre jureis et conseil que les 4 compagnies fussent prêtes aux armes au premier son du tambour pour aller seconder les Condrusiens qui au nombre de 20 mille hommes faisaient tête au comte de Mansfelt qui voulait reigner le Condroz avant l'arrivée des François qui y vouloient passer, mais ce sont maximes de guerre, ayant demandé passage à un côté, on va passer à un autre, au 3e jour on fit sortir les 4 compagnies sous la conduite du bourgmestre Rosen accompagné de ceux du banlieu avec quelques pièces de canon, lorsqu'il n'en était plus besoin, car Mansfelt s'était retiré vers Cologne, néanmoins pour contenter le peuple il marcha jusqu'à Beaufays puis retourna en la cité. Il ne faut désobliger personne, on ne scait de qui on peut avoir à faire.

XX.

RANZ DES VACHES

DE LA MONTAGNE SAINTE WALBURGE.

O dé dé ado,
Vinez so l' trihai,
Fez de bon leçai;
Blankette et neurette,
Joleie et rogette,
  Ni bisez nin
  Ripahts-v' bin.
O dé dé a do,
D'morez ès cotthai,
Fez de bon leçai;
O dè dé a do (*bis.*)

Les vache et les cossets
Il est timps d'ès r'allé
Po mode et po collé;

Li dam' n'est nin trop nette;
Elle a lavé ses tettes
Avou l' leçai d' morette;
Elle a fait les golzâs
Avou l' leçai des ch'vâs;
Elle a fait les galets
Avou l' leçai des chets;
Elle a fait les doraies
Avou l' leçai di s' feye
O dé dé a do, etc.

XXI.

LES DANOIS.

1.

Plorez, vos jonès feyes;
Plorez, ca il est timps.
Les ciss' qui sont sùteyes
Rîront di vos tourmints;
Plorez, ca il est timps.

2.

Vos fis tot' l'èwaraies
Qwand les Danois ont v'nou;
Jamâïe télle attelaie;
Vos d'hìs qu'i v' fint paou,
Qwand les Danois ont v'nou.

3.

Vos loukîs leûs mustaches
Avou leûs hauts bonnets
Et s' fis-v' comm' des sâvages,
S'avez-v' corou après,
Après les hauts bonnets.

4.

Tots ces plaihants jôn's hommes
Vis ont bin fait l'amour;
I v's ont ach'té des pommes
Tot fant des bais discours;
Vos v' sovairez d' l'amour.

5.

A matin et à l' nutte
Vos v's allîs porminer;
Tot' vos inquiètudes
C'esteut po les trover
Si v's allîs porminer.

6.

Es suisse à Coronmoûse
V's y avez stu assez ;
Tot à l' dilongu' de l' Moûse,
So l'Avreù et so l' pré
V's y avez stu danser.

7.

Oh ! Doux Diet, quéll' tristesse
Qwand c'est qu'enn' ont nn'allé;
Les caïetresse et firlesses (1)
Plorint po tos costés;
Mâïe rin d' pus èwarè.

8.

Oïez-v' don ces bâcelles
Gemi et sospirer :
« Va j' vièret clér ès m' hièlle !
« Ci calin m'a ruiné,
« Et s' m'a-t-i attrapé. »

9.

« O binamaie cuseune,
» Ni t' disol' nin portant

(1) Fileuses.

« C'est qu'on pins' fé forteune
« Qu'on s' fait fât' di galants ;
« Mi, ji m' va batte à champs. »

10.

« Ni veus-s' nin avâ l' veye
« Baicôp qui n'fet qu' plorer ?
« Si n's euhint stu sûteyes
« Et wârdé nos broulés, (1)
« On n' nos euh' nin moqué. »

11.

« Loukis d'vin ci fâbourg
« Tot' nn' allant qu'il ont fait ;
« J'a veîou prôp'mint m' sour
« Ossi moit' qu'on navai.
« Ji n'sé çou qu' n'y a d' novai. »

12.

« Quoi fer ? qui fât-i dîre ?
« I nos fât rikfoirter ;
« Ci n'est nin co l' prumîre
« Qu'a-st aou l'nez cassé.
« I n'y a bin d' tots costés. »

13.

Et mi, Morai, bon drole,
Tot vindant mes chansons,
Ji n' cont' nin des frivoles
J'ès sé co bin d' pus lon,
Divin plusieurs cantons.

MATHIEU MOREAU.

---

(1) Notre argent.

XXII.

SONNET LIGEOIS A MINISSES.

(1622).

Xhoutez dai, mounseu l' prédicant,
Ni pârlez nin tant cont' les mônes ;
Ca vos fri dir' qui l' dal vi mône
Comme ounk di ses appartinants.

Vos estez oun grand afaxhan
Après les bins di nos chenônes,
Main po v' dir' tot çou qui m'ès sône,
Vos porpos sont porpos d'brigand.

Si vos euxhi sû li scriteûre,
Et bin wârdé li loi d' nateûre,
Vos euxhi acqwerou boun brût,

Main quoi? dire à gins des injeûres,
Et les spiter di vos r'nârdeûres,
Ci sont vos oûve et vos bais frûts.

F. HOUBIET ORA,
Mèneu d' Lige.

Ce sonnet se trouve dans un livre imprimé à Liége l'an 1622, et intitulé : *Le chasteau du moine, opposé à la Babel de Hochedé Nembroth de la vigne, etc. etc.*, par F. Louys Duchasteau, liégeois, docteur en théologie et provincial des frères mineurs etc.

XXIII.

COMPLAINTE

DES

HOUYEUX

dè l' fosse di Bai-Jone.

(1812.)

Quand j' songe à l' destinaie
D'on misèrab' houyeû
Qu' ouveur' tot' li journaie
Po châffer les Monsieurs;
S'i fât qu' wâgne in' moûnaie
I pins' cint feïes pèri ;
I vint à l' fin d' l'annaie
Ossi pauv' qui todi.

2.

L'an dthe hût cint et doze,
Li vingt hût' dè p'tit meû,
On d'hind bonn' mint ès l' fosse,
Todi bin corègeux.
Quoiqu' tot hazârdant s' veïe,
On n' kinoh' nin l' dangt;
On z-ouveure à l'èveïe
Sins jamâïe y songt.

3.

Nos n' nos attindîs wère
A çou qu'esst arrivé,
Qwand nos ètindans braire
Qu'i n'y a pus qu'à s' sâver.
Divin n' pareye hisdeûre
Nos corans à hâzârd;
Qwand n's arrivans à beûre,
Il est dèjà trop târd.

4.

GOFFIN n' jambe ès l' coufâte
Est tot prèt à r'monter:
I song' qu' i fret in' fâte
S'i vint à nos qwitter;
I sôrte et d'on ton grâve
S'adressant à turtos,
I dit qu' fât qu' i nos sâve
Ou qu' perihe avou nos.

5,

C'est lu qui plein d' corège
Ossi bin qu' d' ètind' mint
Fait trawer l' beûr' d'airège,
C'est l'affair' d'on moumint.
C'est por là qu'on s'èchappe,
Qu'on z-évit' dè pèri;
Mais d'vant d'ess' foû dè l' trappe
N'y a co bin à soffri.

6.

Les vis tot comm' les jônes
Qwand on z-est rassônné ,
Houbert Goffin , qu' nos mône ,
Dit po nos refrener :
» Colson noss' camarâde
» Nos abandonn'reut-i ?
» Seyis sùrs qu' i n'a wâde ,
» C'est lu qu' nos fret sòrti. »

7.

» Ovrans donc sins rattinde;
» Habeye ! vite attaquans ;
» I fât qu'on nos ètinde,
» Qu'on sèp' qui nos vikans.
» Qwand on sâret in feïe
» Ouis' qui nos nos trovans,
» Les aute â pus habeye
» Ouverront enn' avant. »

8.

On l'hoûte, on s'aponteïe
N'y a nouk qui n' vôye ovrer.
On prind chaque ine usteye,
On qwire à s' disterrer.
On vint à fer n' trawaie,
On est tot mervyeux ;
On n'a fait qu'in' corwaie ,
On trouv' li feû grieûx.

9.

I s' fait on grand tapage
Qu'on dobel' par on cri ;
On jett' là hache et mache ,
On pinse aller pèri.
Goffin , qui n' pièd' nin l' tièsse
Coûrt vit' sitoper l' trô ;
I falléf si hardièsse
Personn' n'eûh' paré l' côp.

10.

I fât qu'on moûre ès beûre
Si c'est qu'on n'ouveûr' nin;
Et si c'est qu'on z-ouveûre
On craint co n' accidint.
On pleûre, on désèspère,
Et paou dè manquer
On direût qu'on préfére
Dè mori qu' dè viker.

11.

N'y a pus nolle espèrance ;
On s' résout à pèri.
On veût l' moirt qui s'avance
Prète à nos v'ni qwèri.
Les vis turtos essônne
Fet n' act' di contrition,
Et so c' timps là les jônes
D' mandet l' bènèdiction.

12.

Onk met' si confiince
Es l' beneïe vièrg' di Hâ,
Promet' po si assistince
On voyège à pîs d' hâs.
In aut', divin s' misére,
S'adresse à Saint Lînâ.
Mathî (1) dit : « hoûtez m' père!
Taihîs-v', vos n' polez mâ. »

13.

» Si n's avans dè corége, »
Nos dit li p'tit Mathî,
»Qu'on sèp' par noste ovrège
» Tot çou qu' nos mèritîs.
» Si nos estans esclâves,
» Si nos d'vans mori d' faim,
»Qu'on n' ritrouv' nos cadâves
»Qu'avou l'usteye ès l' main. »

14.

Ces raisons là sont bonnes,
I fât bin l'avouer ;
Mâgré çoula personne
Ni ois' pus s' rimouer :
Goffin tot d'on côp s' dresse
Et nâhi d' nos veyî

(1) Mathieu fils de Hubert Goffin.

Happ' si fi d' vin ses bresses
Et vout s' aller neyi.

15.

On l' ritind, on l'assûre
Qu'on fret çou qu'i vôret;
Qui n's estans prèt à l' sûre
Tot ouis' qu'i nos monret.
Vint ine aute avinteûre,
Deux chandell' distindet
Et l' treusinm' qui nos d'meûre
Distind d'abôrd après.

16.

Personn' n'a pus èveïe
Dè rik'minci d' ovrer ;
On s' plaint, on r'nonce à l' veïe,
On n' fait pus qu' dè plorer.
Mathi n' jett' nin n' seûl' lâme
Et nos apostrophant ,
Dit : « vos n'avez nolle âme,
» Vos fez comm' des èfants.

17.

Ci valet là qu' affronte
Tote espéc' di dangi,
I fât l' dire à noss' honte,
Sé nos rècorègi :
On rassônn' tot' ses foices
Pon' nin s' leyi brokter.

Goffin inteûre ès l' roisse ( )
Et nos fait tos monter.

18.

Qwand on z-esst à l' copette ,
On pins' qu'on z-ôt on brut.
Ci brut là, qui s' rèpette ,
Fait qu'on z-est tot foû d' lu.
I n'y a nouk qui n'ètinde
Haver , côper , hotter ;
I n' fât pus wèr' rattinde.
On va ressusciter.

19.

On trawe, on nos fait vôïe,
On creïe : i sont sâvés !!
Po bin jugî d' noss' jôïe ,
I faléf s'y trover.
On s' wain' divin l'aut' beûre
Les cis qu' nos ont d'lîvrés,
Fait à fait' qu'on z-inteûre,
Nos r'cevet comm' des frés.

20.

A fait d' jôïe , c'esst apreume
Qwand c'est qu'on z-est r'monté;
Nos èfants et nos feummes
Accoret d' tos costés.
I n'y a sôrt' di caresses
Qu'i n' qwèresse à nos fer.

I nos t'net d'vin leûs bresses
A n' poleûr' s' ennès d'fer.

21.

En attindant on k'mince
A r'ovrer po viker ;
N'y a comme in' providince
Qui n' nos lait rin manquer
On n' fait rin à moiteïe,
On nos l'a bin prové ;
On nos a sâvé l' veïe,
On vout nos l' conserver.

22.

On creût d'veûr si surprinde
D'in' pareye charité;
On n' pout d'abôrd comprinde
Tant d' gènèrôsité.
N'y a portant rin d' si simpe
On n' s' enn' èmerveye pus;
Li préfet (1) donn' l'eximpe,
Tot l' mond' vout fer comm' lu.

---

(1) M. le baron de Micoud, chevalier de la légion d'honneur.

XXIV.

NOEL

En dialecte de Verviers.

UN ANGE.

Allons, pasteur, qu'on se réveille !
Un Dieu vient de naitre en ce lieu ;
Il est venu vous rendre heureux ;
C'est l'objet sans pareil.
Il fait éclater en touts lieux
Ses merveilles.

UN BERGER.

Quu d'hez-v' dô, binamaie ?
Quu v'nez-v' tant barbotter ?
Allez ! v's estez troûblaie
Du nos v'ni tant temter.
Rutournez au pus vite
Au paîs d'où qu' vos v'nez,
Ni mi, ni m' sour Magrite
Nos n' nos saurin lever.

L'ANGE.

Que dites-vous, berger fidèle ?
Vous vous trompez on ne peut plus ;

Venez reconnaitre Jésus,
Le fils de l'Éternel
Qui vient réparer vos abus
D'un saint zèle.

LE BERGER.

C'esst on' furieus' misére;
On n' saureût gott' doirmi.
Avou lu tintamôres
Quu vos v'nez fer voci.
Jans! faut vele su c'est veur
Çou qu' vos nos racontez.
Portant nos v' polans creure
Tot veiant ciss' clôrté.

L'ANGE.

Pasteur, tout vous le dit sans cesse;
Un Dieu est né en ce beau jour.
Il vient vous donner du secours
Par sa vive tendresse.
Venez voir son cœur plein d'amour.
Tout vous presse.

LE BERGER.

Zabai! levez-v' tot d' suite.
Pierrot, doirmez-v' eco?
Qwand ciste ang' nos invite
A nos lever turtos.
Duhôbrez-v' dô bé vite

C'est por mi comm' por vos.
Su l' Messeťe est v'nou ci,
C'est po nos sauver tos.

L'ANGE.

Ce Dieu Sauveur, je vous l'assure,
Est le plus pauvrement logé.
Dans une crèche il est couché
Tout nu dessus la dure.
Il est déjà tout transpercé
De froidure.

LÉ BERGER.

Poirtans à ci p'tit roi
Po l' bé vit' reschauffer
Des fagots, des sech' bois,
Ca i n' saureût durer.
Jans! poirtans lî des wâfes
Dè souke et de leçai
Des lign'rais et des fâhes
Tot plein ès noss' bâstai.

L'ANGE.

C'est par son humilité sainte
Qu'il a confondu Lucifer;
Il a su nous tirer des fers,
Et briser toute atteinte.
Il a subjugué tout l'enfer
Sous sa crainte.

LE BERGER.

Oh! bon Diu! qué miròke
D'on èfant novai v'nou;
O ciët', ju so binòhe
Quu nos l'avans savou.
Ça, nos poirans bé dire
Qu' nos li avans poirté
On' chèï po s'assire
Pindant l'éternité.

L'ANGE.

Le ciel est joïeux de voir naître
Un Dieu si puissant et si doux;
Allons, bergers, unissez vous
A la troupe céleste.
Pour adorer à deux genoux
Ce bon maître.

LE BERGER.

Prindans tos nos musettes
Nos flûte et nos hautbois
Nos coine et nos trompettes:
Accoirdans tot' nos voix.
Su fans on' bell' musique
Tot z-allant adorer
Ci roi comme el mèrite.
O n'el pout trop ainmer.

XXV.

GÈRA ET GÈTROU.

Air : Je suis né natif de Ferrare.

1.

L'aut joû ji pinsa crèver d' rire,
Passant d'ri on monceai d' fèchtre,
D'in' grand' hierdresse et d'on poirchî
Qui s' hantint et mi j'esteu d'rî,
Ji houta li d'vant et li d'rî.
I pârlint tots deux di s' marier,
Et s' n'avint nin châss' ni solés ;
I s' loukint si amoureus'mint
Tot s' tinant tos deux po les mains ;
Houtez bin , v'là leu z-entretien.

2.

Mi chér' Gètrou, v'là bin six mois
Qui ji t' vou d'mander in' saquoi ;
Mais ji n' mi oise ahasârder ,
Ca j'a trop sogn' d'ess' refusé ;
Si j' el so , ti m' vièret plorer.

Ti diret qu' jiso amoureux
Qwand ji t' parole et qui ji t' veu ;
Di magni j' vôreû bin m' passer
Po t'avou tos les joûs ès m' lé ;
Gètrou, ni m' voreus-s' nin s'poser?

3.

Mi fi Gèrâ, à quoi pins' tu?
T'es si k'hiré qui ti n' pous pus;
Ti n'as ni solés, ni chapai,
Et s' n'as-s' nin pus d'esprit qu'on vai;
Po t' mi dir', ti n'es nin trop bai.
Ti n' ti pingn' nin, t' n'es màïe lavé,
T' as les oûye et l' nez tot crottés;
Et s'as-s dè foûr tot plein tes ch'vets,
Avou des mains comme on cosset;
Po t' siposer, ma foi, non fret.

4.

Mi chér' Gètrou, ji m' va cangi,
Ji va k'minci à m' rinetti ;
Ji m' lévret treus qwat' feies li joûr;
J'âret l' visèg' doux comme on v'loûrs,
Po t' bâhi tot t' fisant l'amour.
Ji livret tot m' gage à noïé ;
J'âret po très bin m' ratteler,
Sârot, corsulet et chapai.
T'âret on roket, on cottrai
Et des bais olés à calets.

5.

Tais' tu, Gèrâ, pauve ennocint !
Oh! qui vous-s' ach'ter tant d' bûtin;
Ti qui n' wâgn' qui six patacons;
Est-c' là po fer li fanfaron ?
Ji pinséf qui t'ôh' pus d' raison.
Ti deûs dèjà doz' sikelins
A marchand d' pequet et d' brand'vin.
Ti n'as nin po payî l' curé,
Ji so honteûs' di t' siposer.
Houb' tu, t' as des nokions d'zo l' nez.

6.

Mi chér' Gètrou, ni m' refus' nin,
Ca ji m'egag'reu dés' dimain.
Adon ti t' pôreu bin r'pinti
Dî n' mi nin avou pris por ti,
Mi qu' n'aveû mâle songî qu'à ti.
Quand ti seret vye, ti vièret;
Ti pins'ret chûsi, ti t' trompret.
Des valets ti seret moquaie,
J' sé là qui m' mére a stu lîvraie;
Ell' n'a jamâïe sutu mariaie.

7.

Mi chér Gèrâ, c' n'est rin d' çoula;
J'aveu sept ans quand m' mér' s' maria.
Mi pére esteut on bai sôdâr
Qui v'néf caressî m' mére âs sârts;
Puis ell' siposa Gill' Hasârd.

Pusqui n's estans d' costé tos deux,
Marians nos l' dimègn' des grands feux ;
Po noss' banquet et noss' festin ,
Nos frans dè l' salåde às harings
Et s' l' irans-n' magnî so l' waïn.

8.

Ah! bin , bonjoû monsieu l' curé ,
Vos plaireût-i bin d' nos marier ?
On m' lomm' Gèrå , volà Gètrou
Qui j'a chûsi po m' chér' doudou ;
S' ji n' l'a nin , ji d'vairet bin fou.
Nos n's aimmans si foirt, ji v's el dis ,
Qu' nos n' polans viker ni mori.
Tirez nos les treûs bans d'on côp ,
Dihombrez-v', ca ji mour' di chaud;
Jôn' . . . . ., ji v' fret beûre on côp.

9.

Mes èfants, savez-v' voss' påter ;
C'est çoula qu' est l' pus nècessaire
Po z-aclèver les cis qu' vairont ;
K'nohez-v' tos deux vos riligion?
Ji v' va fer n' pitit' question :
Dihez-m' on pau qwant' Dius qu'i n'y a.
Ossi vit', Gèrå responda :
D'mandez l' à Gètrou, s' ell' li sé !
Por mi, ji n' les a måle comptés;
I s' pout qu' vos minm' vos n' el savez.

10.

Monsieu l' curé avou raison
S' mâvla so Gèrâ l' polisson,
Tot d'hant : passez-m' tos deux foû d'ci !
Et s' m'allez rapprind' di l'esprit ;
Ni m' tourmettez nin, ji v's el dis !
Gerâ et Gètrou n' mâquint nin,
Acoïnt l' curé, s'el battint,
Et s' li fint d'ner on bai jambon
Avou treûs gros vis patacons
Po s'aller marier à Chivron.

11.

A Chivron, on fit bin l' festin;
Qu'afaim et Mâsô y estint
Qui fourint d'mandés à contrat
Passé po Gètrou et Gèrâ ;
Et s'avint deux hièlle et on plat,
Avou deux culs à manch' di bois,
Deux platais, molin à cafet ;
On dansa à l' tallarigo
Pass' pi, maclott', bièsse à deûs dos,
Gèrâ po d'zeûr, Gètrou po d'zo.

XXVI.

MATHI L'OHAI.

CANTATE.

Paroles et musique de M. Dumont, notaire.

RÉCITATIF.

L'anoïeux joû po les sôlaies
Qui l' mârdi crâs a l' bâb' broûlaie;
Li joû qui nâheies dè pochî
Les jonès feyes ont mâ leûs pîs,
Et les jônais tot bahant l' tièsse
Hinet leus dints avou rièsse ;
Po l' dir' pus court, li joû peneu
Qui tot l' mond' va qwèri des creux.
Tot pâhûlmint j'alléf mi vôie
Qwand tot d'on côp, j'ètind in' jôie,
On hihahia, divin n' mohon
Dont l' poisse esteut plein di spyons;
Ji d'meur' tot queût, i m' prind eveïe
Dè savu quî minéf ciss' veïe ;
Ji va so l' soû, et po veyî
Ji m' mett' so l' bechett' di mes pîs ;
Eie ! dist-onk, breyant di s' pus foirt,
Quî louke à trô n'est nin co moirt !

AIR.

Ça don ! vinez ;
Corège ! intrez ;
Qu'estans-n' sitregne?
Allons grand loigne,
Estez-v' honteux?
Qu'on douv' li poite ;
Fans veïe li hiète
A sindikeu.
Haïe, mouss' divin ,
Faïé chrustin !
Vins beure on d'meïe,
Ti n' pous r'fuser
Sins affronter
Tot. li k'pagneïe.

RÉCITATIF.

Vo-m-là pris, qui falléf-t-i fer?
L'esteut trop târd po recouler.
J'inteure ès ciss' tavien' crotaie;
Binamé Diew, quélle attelaie!
Ji n'a mâïe veyou rin di s' fait.
A mitan d'in' band' di jônais,
Ji trova eco trass' Marôïes
Qu'avint des visèg' comm' dè l' crôïe.
Tot' li nutte elle avint ballé,
Broufté, si k'bouyî à sât' ler.
A leu wâkeûre on poléf veïe
Qu'elle avint bin fait les d'gogeïes;

Eun' si plaindéf des mâs des reins ;
Ine aut', ji n' sé di qué mèhain ;
Baicôp avît des ecoidleures,
Et tot' si sintît d' eschâffeures ;
On z-adven' bin qui les fignons
Prindît leus mâs ès compassion.
»Ça, binamaie, à cour di m' vinte!
»Ni seyîs nin don si dolinte;
»I n' si fât nin abatte ainsi »
Dihéf onk des pus agalis.
»Vos aguess' vis fet fer des mowes;
»Qu'on lî cûs' vite in' bîr' bolowe;
»Aimez-v' mî dè thé à soffran?
»Ça, vos nn'ârez, très denne èfant.
L'aut' qn'esteut on pau pus roubièsse
Happéf eun' des pus flâw' po l' tièsse;
Mais ell' n'aveut wâd' di s' mâvler
Ca ell' féf les qwans' de sokter,
Et tot à pont, ine avinaie
Cria : bâr' l'attèche ès l' coulaie!
J'esteut sô de veïe tot çoula;
Qwand onk des k'pagnons qu'esteut là,
Râïe in' lâg' jaif' po s' fer ètinde
Et k'mince à chanter ciss' complainte.

AIR.

Adiet, bon timps!
Adiet les jôïes!
Les bais moumints

Po bin longtimps
Sont don èvôle!
Qwand qwarem' vint,
Maik' comme in' henne,
Li gale âs dints,
Strind' li bodene;
On n' fait pus d' bin,
On d'vint si tenne
Qu'on vole à vint.

RÉCITATIF.

Ah! quéll' doleur, quéll' piète!
Cam'rad' qu'est-i de l' fer?
Qu'on m' côp' pôr li girgette
Si tot' joû sins soper
I fât qui j' vasse ès m' lé.

Oh! qwand ciss' musiq' fout finele;
» Savez-v' bin, les frér', qu'on rouveie,
Dit grâv' mint onk des vis jônais,
» Qui c'esst oûïe qu'on z-ètérr' l'ohai.
» Ji n'a jour et jamâïe di m' vele
» Ecor passé ciss' cèr'monele. —
» Il est bon là ! brait on croufieux,
Qu'aveut todi les spots so s' deugt,
» Haïe! tot' les k'mér', dist-i, habeye!
» Hapez cheskeun' vos gâdisseus
» Et vos m' sûrez à l' quow' li leup.
» Qui vos ch'vets pindess' so les s'pales;
» Vos choul'rez, vos frez les maorales.

» Comm' foirt sovint vos volez fer
» Qwand vos bounhamm' sont trèpassés .
» Corèg', rotans, jans-ès noss' vôïe !
— Et vola tot l' bârnège èvôïe!
Noss' croufieux à l' tièss' dè bîrâ
A boird dè l' foss' fait fer testâ.
Li lâme à l'oûye, d'in' voix tragique,
Tot s' grettant l' tièss' dizo s' perique:
» Li moirt, dist-i , d'vin s' testamint
» A qwareme a leyî tot s' bin;
» Ji creu qu'i n' pout mâ d'ennès rîre
» Ca c'esst on bin pauve héritîr.
» Nos l'avans magnî di s' vikant
» Li trèpassé qui nos poirtans,
» Li pauv' jambon , i n'y a qu'ine heure
» Qu'i nos féf eco si bin beûre !...
» Mais à choûler nos n' l'aidrans nin ;
» I fât tos passer avou l' timps :
» Boutans l' ès térre, à pus habeye;
» Comm' nos aute, i fât qn'on l'rouveïe.
— Et tot d'on côp noss' kipagnon
Mosteur' si croufe à l' kipagneïe;
Po d'rî , po d'vant, vis les r'merceïe
Et les rik'dût ès crâmignon,
Tot chantant jusqu'à leûs mohons.

CHOEUR.

Vivât les joïeûx coirps
Qui dè timps qu'i viket
Buvet bin, magnet foirt,

Et s' fet l' bin qu'i polet.
Mi, ji vik' d'in' manîre
Qu'à m' moirt on n' trouvret rin;
Et ji fret bin sûr'mint
Plorer mes héritîrs.
    On l'a gruzî
    On l'a rongî,
    Jusqu'à l' pelotte;
    On l'a r'passé
    Li trèpassé
    Qui vat ès l' potte.

XXVII.

NOEL

En dialecte de Stavelot.

JAQUEMIN.

Oh! qu'a-j' oïou ès l'air?
Les ange ont tant chanté.
C'esteût tos novais airs,
On nn'esteût tot châ̊rmé.
I d'hint duvin leûs d'vises :
Gloria in excelsis !
Mi, ju m'mette à loukî au haut,
J'oîa qu'on d'héf : Deo!

2.

Oh! ju pièrdéf corège,
Ju n' les ètindéf nin.
Ju dis : pôrlez m' linguège,
J'ètindret voss' latin.
Su v's avez n' saquoi à m' dire,
Duhez-l d'one aut' manîre.
Racôtez-m' el ès plat wallon,
J'ètindret voss' råhon.

3.

I kumincint à m' dîre
Quu l' Messie esteut v'nou;
Qu' gihéf lu tièss' so n' pîre ,
Sins ess' gotte accovrou ,
Duvin l' dièrain' misére.
Ju n' creû nin qu'on z-espére
Qu'i vikret bin jusqu'au matin
Su vos n' l' assistez nin.

4.

Oïant ciss' bonn' novelle,
Ju d'manda là qui esteût;
Su n'y aveût noll' rappelle
Quu n's y courrins tot dreût.
I d'hint qui est v'nou ciss' cîse
Duvin on p'tit r'coulise
Qui n'est qu'à ô côp d' pîr' du ci :
Ju v's ès preie , allans-y.

5.

Jans-y bin ratt', Lisbette ,
Biètmé , Juhan , Ernou.
Çu n'est nin dés fleurettes ,
Por mi, j' creû bin qu'i est v'nou.
Mais d'vant quu nos nnès janhe
Oïans sogn' quu n' poirtanhe
On' saquoi po r'chauffer lu p'tit,
Afin qu'i vik' todi.

6. ERNOU.

Por mi, j'a ô froumage
Et l' mitan d'ô coucou.

BIETMÉ.

Mi l' moudée du noss' vache
Et on d'mé qwotron d'oùs.
S'a-j' on p'tit doraie
Qu'a s'tu faite à l' makaie;
Çu seret po l'mér' du l'èfant;
N'est-i nin veûr, Juhan ?

7. JUHAN.

Por mi j'a ès m' malette
Cinq ou six bons galets,
Et one aun' di finette
Po lu p'tit on coirset.
Et deus' treus pomm' pelaies,
Et dè legn' po n' blamaie,
Des brocal' po aloumer l' feu
Po rischauffer leûs treus.

8. LISBETTE.

J'a dè l' faren' boteie
Et ô pau de blan pan;
C' seret po fé l' papaie
Au mamé p'tit èfant.
S' a-j' deus' treus bell' gernées (1)
Qui sont fin' blank' bouées

(1) Layettes.

Et on lign'rai jèn' comm' dè straim
C' seret po l' fahî d'vin.

9. JUHAN.

Oh ! louke on' gott', Lîsbette,
L' binamé p'tit èfant.
I a l' pai ô pau burnette,
S' a-t-i les oûyes riants.
I a l' mêm' visèg' quu s' mére;
I n' tir' gotte après s' pére;
I louk' dèjà ossi madré
Qu'ô jônai à marier.

10. LISBETTE.

Binamaie Vierg' Marie,
Permettez nos voci
Dè bohî deus' treus fies
Voss' binamé p'tit fi.

LA VIERGE.

Tinez, c'est bin m' plaisir,
Fièstîs-l' à voss' manîre.
Bohîs-l', fièstîs-l' dè fôd dè cour;
C'esst on èfant d'amour.

11. LISBETTE.

Oh ! eco n' fie, Marie,
Leï nos l'abressî,
Çu seret l' dièrain' fie ;
N' r'îrans ès nos quortîs.

Binamé Roi d' nos omes !
Wordez nos voss' royaume ,
Afin qu' nos v' polanch' ruveyt
Es l' gloir' de paradis.

12. Bietmé.

Jans-ès bin ratt', Lisbette,
Rihoukans nos bièrgis.
Dansans so nos musettes,
Loukans de bin pocht.
Dansans tos à l' pus foirt,
Su crians jusqu'à l' moirt :
Vivât lu p'tit si binamé
Qui est v'nou po nos sauver!!

XXVIII.

LES AIWES DI TONGUE.

(1700.)

Grâce à bon Diew qu'int' les marasses,
Tot nn' allant à l' chesse âs begasses,
On vint di r'trover, sins pinser,
Ciss' bonn' fontain' dè timps passé
Di qui Plin', sins avu rin r'çu,
A pus exalté les vertus
Qui tos les docteurs d'ajourd'hou
Quoiqu' forpayis et corrompous.
Assuraiement qu' po nos pechis
Diew l'a-t-aou longtimps cachi,
Et qui po l' jou d'oûïe i nos l' rind
Avou l'*anno sancto* qui vint,
Po fini n' feïe tots les grands mâs
Dè l' mâlédiction d' Saint Servâ.
Ciss' denn' fontain' qu'on va r'fer gâïe
Et qui nos fret riche à jamâie,
Est pus clér' di dihe hût carats
Qui qwand c'est qu' Pline ennès pârla;
Ca, si v' n'euhi qu'in' bouhe âs reins
Vos l'y vièrî à v' murer d'vin.

Out' di çoula, ès chapit' treuse,
I dit qu'ille est ferrugineuse;
Et ciet' ji creu qu'i n'a nin toirt
Ca ll' ni saweûr' nin n' gott' li fiér.
Min çou qui l' rind eco pus bonne
C'est qu'ill' ni fait mâ à personne;
Tot' sôrt di bièsse ès polet beûre
Sins avu ni mâ ni doleûr ;
Vos veïez minm' des p'tits lurtais
Qui noïet d'vin tot à pus bai.
Allez' mi dire qui mâïe à Spâ
Les bièsse y d'moret sins s'fer mâ !
Ciss' carogn' d'aiw' fait mori tot
Minm' jusqu'àz viérs et àz chabots,
Si s'lait k'poirter po tots costés
Sins mâie poûri ni chamosser;
Min l' nosse a tot ine aut' nateure;
Ill' si gât' so treus joûs d' voiteure.
Çoula convainc turtot' les gins
Qui n'y a nin d'moré dè sé d'vin,
Eco qui l' mér, comm' vos savez,
Aïe battou là de timps passé ;
Ossi l' monde y vint à téll' flouhe
Qu'i nos fàret serrer nos ouhes,
On bin don fer r'bati po l' mon
Tos l's ans pus d'in' row' di mohons ;
Et qwand c'est qu'on r'freût noss' cité
Ossi grand' qui dè timps passé,

Eco y louereût-on on stâ
Ossi chîr qu'à Lîge on palâ.

I n'y a noll' sôrt di maladeie,
Qui foit' seuy'-t-elle et aregeie
Qui ciste aiw' là ni k'chess' pus lon
Qui dè marchî jusqu'â Péron ;
Et si jamâïe tot l' monde ès prind
C' seret co bin pé avou l' timps,
Ca minm' nos avans bon espoir
Qu'ill' poirèt fer r'viker les moirts,
Et qu'à nnès beûr', tots les ch'vâs d' Tongue
Di roncins poiront div'ni hongues ;
Qu'ill' seret bonn' po les pucelles
Qu' âront leyî spyî leûs hièlles ;
Qu'ill' les sâret si bin r'sôder
Qu' les aveûl' s'y lairont tromper.

Vola poquoi trint' deux docteurs
Vinet d'arriver tot à c'tte heure.
I volét l'anatomiser.
On l's a leyî tot triboler,
Min bin lon d'y trover à r'dîre,
I s'ont fait sôs, ont bèni l'cîre
Di nos avu restitué
Ciste aiw' si bonn' dè timps passé.
Il eurint portant l' plaiv' so l' dos
Li long dè ch'min tot v'nant d'lez nos,

Et çoula l's aveût tant temté
Qu'i nos volint comm' racuser ;
Min po les fer cangî d' parole
On leû d'na chesconk treus pistoles ,
Et s' leû fit-on in' si grand' fièsse
Qu'i fourint tos sôs comm' des bièsses.
Çoula fourit bin rapoirté
Divin l' gazett' dè meû passé ,
Et l' gaz'tî qu'a si bin pârlé
A st-avou zel on pau gasté.
I firint don l'expériince ,
Broulant l'aiw' po trover li s'mince,
Min ciète i n'y polint trover
So cinquant' pots qu'on d'meîe grain d' sé,
Qui l' mér, comm' nos racont' l'histoire,
Aveût leyî là po mémoire ;
Si bin qu' les docteûrs di Lovain
Ni cessint d'ennès dîr' dè bin.
Les cis d' Diest et les cis d' Visé
N'el savint assez admirer.
Les cis d'Ahe et les cis d' Rur'monde
Di jôîe firint plorer tot l' monde.
Les cis d' Maëstrécht et les cis d' Hu
S'èwarint turtos di s' vertu ,
Et s' disputint à quî l' pus vî
Po l'honneûr dè sinner l' prumî ;
Et leûs confrér' di Tirlimont
Volint qu'on z-ès fih' des chansons.

Les Ligeois minm', qui sont todi
Pus chicanneux qu'ès tots païs,
N'enn' ont saou dir' qui dè bin :
(Çou qu' est ràr' po des s'faitès gins!)

Il ont trové l'aiw' misèràle
Bin alcalene et martiàle :
Bin martiàl', là qu'ill' si r'sint
Eco dè songu' des vis Romains,
Qui s'y firint trawer leûs pais
Po y v'ni rimpli leùs tonnais.
Misèràl', po l' misér' des gins :
Alcalen', po l' mâ des calins,
Ca il a v'nou qwat' jòn' Ligeois,
On pau pités dè mâ françois,
Qui s'y ont v'nous si bin r'wèri
Qu' enn' ont s'crit tot dreût à Paris ;
Téll'mint qu' les François y vairont
Ossi v'nous qu' des tropais d' moutons;
Ca, c'est l' minme aiw', po assuré,
Qui l' ciss' di qui Pline a pârlé,
Qui r'wèrih' l' hypocondriaque ;
Sins orviètan et sins th'riaque;
Ill' kichess' li scòrbut si lon
Qui dè stoumak jusqu'âz poûmons:
C'est on r'méde âz pâlès coleùrs
Dont tant d' bâcell' moret à c'tte heûre.
Ill' fait hiter pus lon qu'in' pique
Tos les mâs qu'on nomm' hystèriques.

Ill' chess' li grèval' tot à fait
Qwand ill' sièreut minme ès cervaf.
Ill' trouv' li leucophlegmateie,
Assomm' sins mà li eachexeie,
Et fôr' si låg' li trô dè cou
Qui po hiter ses tripe avou.
C'esst on bon r'méde âs màs d' jonteûre
Qui fet sovint v'ni des infleûres;
Ossi tot bâcell' qu' ennès prind
N'ennès sét assez dir' dè bin.
Ill' fait riv'ni belle et bonn' tïésse
A l' pus laid' feumme, à l' pus mâl' bièsse;
Et s' vos eûhf l' moirt so les dints
Ill' v'el freût r'moussi po l' cou d' vin.
Ossi les docteûrs qu'on v'nou d'vant
Et qu' estint bin les pus mèchants,
Euhint volou jetter tot plein
De l' flate ès l juss', min i n' polint.
I fourint constraints d'avouer
Les miråk' qui ciste aiw' sét fer :
Min l' mâ fout qu'il avint roûvi
In' penne et d' l'inche et dè papi,
Po nnès d'pêchi on dôcumint
Qu'el fih' creûr' sins tromper les gins ;
Et s'avint-i, c' qu' esst eco pé,
Roûvi l' cachet dè l' fâculté.
C'est po çoula qu' fâf rèvoyi,
Li mi à ch'vâ, li mi à pi,

Li r'qweri à Lîge à pus chaud
Dont qu'i manquint di s' rompi l' cô.
Todi rivnît-i co à timps
Po r'bouter les astârgîs d'vin,
Et s' rivingeant so les henas,
I leyît s'crîr' çou qu'on vola.
Li r'cette esteût on grand placârd,
Pus lâg' po l' mon qu'on bacon d' lârd,
Es latin, flamin et françois.
Et si vos m' dimandez : poqwoi ?
Afin qu'on l' sep' po tots païs,
Et qu' personn' ni s' laiss' pus mori.
On fit ossi, qui j' n'ètînds nin,
Saqwants p'tits faiés mots d' latîn
Po marquer justumint l'annaie
Qui ciss' fontaine a stu r'trovaie.
Ji creu qu'i vont tot comm' çoula ;
Li prumî : *Caret* MeDeLL*a*.
Li deusinm' : C*on* C*re*D*ant o*M*nes*.
Ca j'el's a ritnous tot esprèss.

Vorci don ciss'bonn' fontain' ci
Di qnî Plîne enn' a d'*ja motti*!! (1)

---

(1) L'auteur fait ici des jeux de mots sur le nom des docteurs qui avaient signé *l'approbation des eaux* etc. nous avons indiqué ces jeux de mots en lettres italiques.

Voici les noms de ces médecins : L. Pecters, Somers, Verheyen, *Bimy*, Ancion, Blocquiau,

Qui a-t-âz jambe et âz *bress' mâ*
N'a pus qu' fer dè cori à Spâ;
On z-y vairet d' pus *lon cint* feies
Qu'on n' fait à Spâ po sâver s' veie;
Et si jamâïe on l' sét d' si lon
Les *moriann'* minme y accoûrront.
Tots les *homm'* si poitront si bin
Qui les docteûrs ni front pus rin.
Les veyès feumm' n'âront pus qu' fer
D'opium po les fer r'poiser.
Les cis qui n'ont ne chamb' *ne selle*
Po chir' n'ont pus mestî qui d' zel.
Ill' front *bin mî* po qui n'a rin
qu'ill ni front mâ po qui n'a bin.
A Hu, donrint leû bassinia
Po nn' avu on p'tit hansionia;
Ca ciste aiw' là fait des grands bians (1)
A quî s' poit' bian, à quî n'a rian.

Derord, de *Loncin*, *Ooms*, *Morianne*, *Nesselt*, Clermont, *Bresmal*, *Jamot*, *Rolans*, *Daniel*, God. Collette, P. J. Colette, Volders, Maschuré, Vandevalle, Barthelemi de Bartholomis, Quintin, Landeloos, Rupens, Tielens, Rivet, Huens, Minten, Berink, de Muissen, Blondel,

Voyez page 104 et suivantes *du parallèle des eaux minérales actuellement chaudes et actuellement froides du diocèse et pays de Liége, par Bresmal, chez Barchon*, 1721.

(1) L'auteur écrit bian, rian, pour se moquer de la manière dont l'un de ces docteurs prononçait les mots bien, rien, etc.

Qui tos les mâs l' tinesse ès s' lé
Li ci qui s'ès oisret moquer;
Ca après tant d' si bons docteûrs
Qui blâm' ciste aiw' n'est qu'on moqueûr.
Kibint n'a-t-i d' qwâtrons d' mirakes
Qu'ill' nos a fait dépôle les Pâques.
Houtez, po n'nin baicôp minti,
Ji n' vis racontret qu' les pus p'tits.

In homm' di Spâ qui n' poléf chîre
Qwand nn'eût seulmint odé l' foumîre,
Fout obligî di d' fer là minme
Si cou d' châsse et chîre ès l' fontaîne.
In' lîgeois' qu' esteut si halcrosse
Qui s' curé l' condamnéf à l' fosse,
Noss' fontaîn' li fit tant dè bin
Qu'il y pièrda l' dreût d'èterr'mint.
On môn' qu' aveût si pièrdou l' goss
Qu'i n' poléf pus magnî dè ross,
So dî joûs magna treûs moutons
Quatwass' coqs d'Îne et vingt chapons.
On jansènisse et in' chafette,
***Rolants* tos deux jus d'in' cherette,**
Onk aveut l' niér foirt sitindou,
L'aute in' grand' plâîe wèr' lon dè cou.
D'on côp d'aiw' li niér si r'metta
Et l' plâîe dè l' chafett' si r'serra.
In' pauv' sôlaie à Coron-moûse
Sôrtant de ro, rôlat ès Moûse;

I n' fourit nin vraiemint qwahî,
Min i mâqua bin dè neyî;
Et s'ès happa si gross' hisdeûre
Qu'i n' féf qui hiter à tote heûre.
I v'néf à Tongue et d' foic' di sogne
Di beûr' di l'aiw' quoiqu'ill' seuye bonne,
I s' serra l' cour et l' cou si foirt,
Qui, fât' dè chîre, i touma moirt.
Li tonnîr', foic' dè d' lahî l'air,
Scuïa-t-in' bonn' feumm' di Bellair;
Ill' ni lava si plâïe qu'in feie
Et s' fout r'wèreie li minm' nuteie.
On vî bounhamm' di nonante ans
Qu'aveût volté dè fer n' èfant,
(Min, comm' vos polez bin pinser,
I n'aveût nin dè l' foice assez.)
Buva les aiw' qwinz' joûs durant
Et d'on seûl côp fit treûs èfants.
In hypocont' qu'aveût ès l' tièsse
In' niaie di jònès agueces,
Prit d' noste aiw' po s'ennès fer qwite
Et s' les hita tot ossi vite.
On scôrbutique, à quî les dints
Comm' des caïets d' bois lî r'mouint,
N'avala d' noste aiw' qu'on hena
Et tot' li machoir' lî touma.
In' jôn' chaipiow' qu'alléf morant,
Ossi serraie diri qui d'vant,

A nnès beûre a pris tant d' vigueûr
Qu'ill' pihe à c'te heûre' di tot' coleûr.
On môn', qu' aveût l' pire ès costé
Ossi làg' qui l' mit' di si abbé,
Buva les aiwe et so treûs joûs
Li qwitta comme in' pole si où.
In' feumm' qu'à foic' dè clabotter
Aveut l' linw' qui voléf toumer,
Buva les aiw' qui li r'clawint
Si foirt qu'ill' tinéf à ses dints.
Onk, à qui treûs deûgts d'zeû l' narene
Esteut crehou in' pair' di coines,
Ni metta qu'on pau d'aiw' so s' front
Et ses coin' toumint ès poûhon.
In aut' ni fout nin sitoy v'nou
Qu'i n' chia po l' boke et po l' cou,
Et si fit-i on viér si long
Qui des Châtroûx à Robietmont.
I li falléf divôre à cou
A meseûr' qui l' viér esteut v'nou ;
On nn'eut po l' mon dihe hût hàsplaies
Turtot' di si boubene et d'maie.
On bômel si inflé d' aiwlene
Qu'à pôn' li veyéf-t-on s' narene,
Buva treûs pots, piha qwat' tonnes
Et d'vinf ossi graye qui personne.
On pèlèrin qui d' seû morant
Avala s' calbass' tot buvant,

El vinf rinârder ès l' fontaîne
Pus platt' qui des coviss' di raîne.
Tot près d' Visé, on crâ chapon
Qu' esteut neyî d'vin on floïon,
L'aiwe el fit si bin raviker
Qu'i chôk' les poles po tots costés.
In ètiqu', si moirt et si laid
Qui l' Lâzâre esteût ès wahai,
Buva d' noste aiwe et d'vinf si crâs
Qu'ès r'allant i creva on ch'vâ.
On pauv' bresseû qui tot mahant
Touma ès l' coûv' li tièss' divant,
I n' si blessa nin à toumer,
Min i s'aveût bin foirt haudé.
On l'appoirta so des èbiesses (1)
Et s' fit-on v'ni des blankih'resses
Qu'à foic' dè jetter l'aiw' so s' coirps
Fint raviker l'homm' quâsî moirt.
In' caîetress' qui foic' dè trop sîre
S'aveût fait l' cou pus deûr qu'in' pîrre
N'eût nin sitoy l' cou ès l' fontaîne
Qu'ill' ni fout qwitt' di s' deûr' coïnne.
On marihâ pité si foirt
Qui l' fiér di ch'vâ d'mora ès s' coirps
A bout d' dî joûs piha sî clâs
Et l'onzinm' joû li fiér di ch'vâ.

---

(1) Brancard.

In' feumm' di septante ans et d'meie,
Qui mâïe n'aveût s'tu gross' di s'veie,
Si bagna d'vin l'aiw' jusqu'âz s'pales
Et so noûf meûs eût in' germalle.
On pauv' bolgi, qui so treus ans
N'aveût polou magni qu' deux pans,
So treûs jous s'vinf si ragoster
Qu'i s' formagna et s' va briber.
On françois, qui d' foic' dè souer,
Aveût quâsi pièrdou tot s'nez,
Noss' fontain' li fit creh' si long
Qu'el fâf côper treûs deûgts po l' mon.
In' bâcell' si chergeie di pouces
Qu'in' térr' di grains l'est ès l'aousse,
L'aiwe ès fit mori so treûs joûs
Quatwass' sitis et treûs pougnoûs.
On toûbaki, flairant po l' nez
Ossi puanmint qu'on privé,
Buva les aiwe ; à c'te heûre il ode
Pus l' moskion qu'on stron d' marcotte.
On bon vyard qui n'oïéf gotte
Des deux oreyes po d'zo s' calotte,
Noste aiw' li r'fit l'oreye si lesse
Qu'i v's ôreût qwand vos n'frì qu'in' vesse.
On pondeû, on pau foirt macté
Comm' ces gins là li sont assez,
L'aiw' li r'fit pus sèg' so pau d' timps
Qui les docteûrs qui l' approvint.

In homme, ou qu' ji n' boûd' nin, in'biësse
Qu'aveût on pau l'oûve foû dè l' tiësse,
Noste aiw' li fit r'crehe on novai
Qu' esteût ossi lâg' qu'on pan'hai.
Eun' qu' aveût les tett' qui pind int
Jusqu'à ses g'nos, po d'zo s' ventrin ,
Et qu'âheiemint enn' eûh' polou
Sins d'hiter ses deûgts horbi s' cou ,
Vinf beûr' les aiwe et à chaqu' côp
Les tett' li r'montint on pî haut.
On pauv' haleteu si foirt toumé
Jus d'in' tour qu'i s'ave ût toué,
Ossitoi qu' noste aiw' l'eût sintou
Si âm' li r'moussa d'vin po l' cou.
Les prôp's oûhais s'ès trovet bin;
In' masing' nin pus gross' qui rin
A nnès beûre a si foirt crehou
Qu'à Lîge on l' louk' po on coucou.

Infin si di fi enn' aweye
Ji d'héf li ress' di ses merveyes,
J'ennès d'vreû fer on lîv' po l'mon
Comm' li ci des qwat' fis Aymon.
Ossi d'pus l'brut di noss' fontaîne
Qwand on n'âreût qu'ine aiwe à raînes,(1)
Eco el lomm' t-on minèrâle;
Eximpe à l'fontaîn' di Flémâle

(1) Variante : D'areine.

Qui fait portant pus d'mâ qui d'bin
A tot' bièsse ainsi qu'à tot' gin.
On vant' minm' li ciss' di Joupeye
Qu'est bin in ossi grand' sotreie,
Pusqui l' roi Pèpin , dè passé,
Y lavéf si visèg ' sins nez,
Et qu'Alpaïd', ji n' sé poquoi,
Y rispâméf si trimoset.
On parol' dè l' ciss' dâ Bayâ
Qu'esst ine aiw' qui n'pout fer qu' dè mâ,
Ca ll' est si près d'in' mâl' mohon
Qui n'y pout rin avu d' foirt bon.
D'in aut' costé baicôp d' rapaïes
Volet foirt vanter l'aiw' dè l' haïe (1)
Et s' sét-on dispôïe tant d'annaies
Qu'ill' ni vât rin qu' po les sôlaies.
Min çou qui m' fait l' pus monter l' bile
C'est qu'on docteûr di so l' pont d'Isle
A bin aou l' front d'exalter
Si puss qui n' jond qu'à tots privés.
I dit qui si aiwe est minèrâle,
Min s' on d'héf ès ligeois merdâle
I pôreût bin avu raison,
Ca ll' saweûr bin foirt so li stron;
Et s' dist-i qu' elle est bonn' po tot ,
Po cûr' si châr sins houmer l' pot.

---

(1) Fontaine de la rue Pierreuse.

Min leyant là tot' ces fontaines
Qui s' condamnet assez d'zel minmes.
Pârlans dè l' noss' qui so pau d' timps
Fait pus d' mirâk' qu' on faîé saint,
Quoiqu' les èvieûx voless' dîre
Qu' ill' ni vât nin co dè l' gottire.
Li gottir' n'a nin ci talint
Qui dè poûri so treûs joûs d' timps;
Min l' nosse a tant d' délicatesse
Qu'ill' pourih' so l' dos dè l' botresse,
Et si v' n' el pihi so pau d' timps
Ill' vis pourih' divintrin'mint.
C'est çou qui fait v'ni d' tots costés
Les gins dè l' pus grand' quâlité.
Infin ji n'âreû jamâïe fait
Si ji v' racontéf tot à fait.
Hoûtez seul'mint eco ciss' là
Et ji n' vis diret pus qu' çoula.
Ill' fait hiter tots les wallons
Et s' va fer rich' tos les tihons.
Et ji v's assûr' qui l' pus grand bin
Qu'ill' fret, ci seret âs flamins,
Qu'à ciss' fin là ont foirt payi
Trint' deûx docteûrs avou l' gazti.
Hérôd' ni d'na nin tant d'ârgint
Po fer mori les ennocints.

Par le chevalier Lambert DE RICKMAN,
Jurisconsulte.

Bresmal, page 113 du parallèle cité plus haut, compte cette pièce au nombre des causes qui ont discrédité

les eaux de Tongres. La raison en est, dit-il, que la populace ignorante (qui prend des jeux d'esprit pour des réalités) a donné dans le sens d'une pasquinade en langue liégeoise, peut-être faite (par l'auteur) pour s'en divertir, sans réfléchir au tort qu'il faisait à sa propre patrie. On n'a jamais connu ce pasquin de nouvelle fabrique : il a eu ses raisons pour ne pas se nommer; il a fait paraître trop de génie dans sa pièce pour ne pas savoir que les railleries ne conviennent que dans des sujets qui n'intéressent pas le public; et que dans ce cas il vaut mieux être caché que connu. Nous ne sommes plus dans le temps que Jupiter souffrait sans se venger les traits mordants de Momus.

D. Que pouvoit faire cette pasquinade, pour faire un tort si essentiel à ces eaux minérales?

R. La langue liégeoise est très-énergique et très-expressive pour la satyre. La pasquinade tournoit et les eaux et les médecins en ridicule : selon elle, elles n'avaient aucuns principes minéraux et les approbateurs étaient des mercenaires qui n'avaient donné leurs signatures qu'à prix d'argent......

XXIX.

CONTROVERSE

ENTRE

Un Ministre protestant et un liégéois catholique.

(Fin du XVII siècle.)

LE MINISTRE.

Mon compère, mon ami,
Dict moi, je te prie,
Le ministre d'aujourd'hui
N'a-t-il pas ravie
Ton ame d'affection
A notre religion?
La plus asseurée
Comme réformée.

LE LIÉGEOIS.

Hout', kipér', ji t'el diret
Tot ainsi qu' j'el pinse ;
Ji dû mi po fer l'vârlet
Divin l' gregn' d'in' cinse,
Ou bin po fer l' pantalon (1)
Turtot vindant des chansons

(1) Le paillasse.

A pî dè pont d's âches,
Li plèce est pus lâge.

LE MINISTRE.

Si tu sçavois, mon ami,
La saincte doctrine
De ces deux galants esprits,
Tu n'en ferais mine
De te jetter si loing d'eux ;
Mais deviendrois amoureux
De la foi nouvelle
De ces deux chandelles.

LE LIÉGEOIS.

I faict ossi clér ès n' fosse
Dî meye pîs d'zo l' térre,
Qui d'vin les liv' di Calvin
Et d' Mârtin Luther.
Ji n' m' emerveye nin d' çoula,
Ca l'ci qui les apprinda
N'aveut aut' coleur
Qu'on dial' qu'est tot neûr.

LE MINISTRE.

Mon compère, je vois bien
Tu t'opiniâtres.
Je ne touche de rien
Non plus qu'un beau lâdre.
Tu pense' estre catholique,
Et que je suis hérétique;
Mais je suis l'église
Fraichement remise.

LE LIÉGEOIS.

Luther esteut-i coip'hî
Quis portéf des foûmes
Po r'fôrmer l'èglis' so pî
Avou s' damnaie loûme? (1)
In mohon qu' n'est nin toumaie
Ni deut nin ess' rimaçnaie
Di s'faictès truvelles,
Calvin et s' bâcelle.

LE MINISTRE.

Quoi! tu blâmes ces prophètes
En leurs mariages,
Comme des purs sacrilèges
Et concubinages !
L'apostre n'a-t-il pas dict
Que la femme et le mari
D'une compagnie
Passeront la vie?

LE LIÉGEOIS.

Ho ! c'est bin faict di s' marier
Ces qu'el polet esse.
I n' fât nin rompi l' sièrmint
Qwand on z-est prièsse.
Calvin esteut on chenône,
Et Luther on mèchant mône;
A dial' les coirneies
Avou leus cûreies!!

(1) Lanterne?

LE MINISTRE,

Si tu venois plus souvent
Dans nos assemblées
Entendre nos predicans,
Et nos psaum's chantées;
Tu ne serois pas longtemps
D'en être bien plus content
Que de tes pratiques
A la catholique .

LE LIÉGEOIS.

Qu'îreu-j' fer là? houter braire
In grand' hiètt' di bièsses?
Po veï les courts mantais
Qui n' coûv' nin les fesses?
Li pougnard et l' musquèton ,
Les cous d' châsse à streuts canons
Di ces loign's fis d'vaches
Avou leus mustaches?

LE MINISTRE.

J'en cognois bien toutefois
Qui de ta paroisse
Ont faict la cène avec moi
En grande alégresse,
Renonçant par leur serment
L'usage des sacrements;
Bienheureux de vivre
Au choix de nos livres.

LE LIÉGEOIS.

Nos n'y visans nin baicôp
S'i sont cint iudlaisse (1)

(1)

Qui vont à l' dans' des crapauds
Les pus p'tits sont maisses.
Qwand l' maladeie les prindret,
Ou l' moreie (1) les abattret
I voiront bin r'esse
Es l' grâc' des prièsses.

LE MINISTRE.

J'ai vécu ainsi que toy
Bien que je te blâme;
Et croiois la même loy,
N'eut esté ma femme
Qui m'at monstré le chemin
Et les verbes de Calvin,
Lisant en sa bible
Des choses terribles.

LE LIÉGEOIS.

Voss' grand pére, in homme di bin,
Voss' pére et voss' mére
Ont s'tu turtos bons chrustins.
Prindez on cristère,
Si purgi voste hereseie.
Di rik'minci in bonn' veie
I n'est mâïe trop târd
Dè fûr' li hasârd.

(1) La mort?

.ıi (2)
.is.
:i c'esteût,
:u' hâteû :
p à l' creux.

ıt nnès conv'ni,
ı'on s' divreût d'vêrti,
:'onk l'aut' po n' feumme
ıettou des coines.

---

ricourt, Histoire des guerres d'Awans
la suite du Miroir des nobles de la

y], promenades historiques, tome 2

Mais vo-m-là sôrti di m' sujet
A riss' di m' fer côper l' hufflet
Di vî baron Michî d' Bierset.

L' joû d'Saint Biètmé trass' cint vingt-cinq(1)
J'han d' Waremm' qui fourit wiaime,
Mais cavalr à tot' provance,
Reud so l' jerret, sins attimprance,
S' firit ak'dûr' Dâv' li morai (2)
Lamkiné d' fiér comme on tonnai.
Hemricourt et Bert di Trognaie
El sûvint à in' coût' hapaie.
Tot d'on plein côp, v'là qu' accorint
Les fis dè sér' d'Heûr' li Romain,
Les Surlets d' Lîge, André d' Melin,
Les Wonck, les Prout et les Desprez (3)
Fontain', Fooz, Wihogne et Fastré,
Messir' di Weys, Guiam' di Rûsson,
Chavâ d' Viv'gnis, Bert di Clermont,
Li mâhutin Anoul di J'hay,
Boutâr si fré, (4) Wâthî d' Borset,
Clermont et l' vî Wâkîr d'Awans (5)
Deux vîs aveûl' tot halcottants.

(1) Le dimanche 25 août.

(2) Le cheval moreau, appartenant au seigneur de Dave.

(3) Jean, Ernus et Boynan.

(4) Ces deux derniers étaient frères de Jean de Waremme.

(5) Wilkâr.

J'ennès dîreû bin jusqu'à d'main;
Gn' aveût pus qui d' paut' di wassin,
Sins compter l' tropai d' cren'quinis
Qu'estint po sout'ni l' cavaï.

Les Waroûsis s'estint ringts
Après avu brâvmint poûhî.
A leu tièsse ou veyéf Hermalle;
Adon v'nint les sér' di Moumâle,
Warfisaie, Jâspar Vinâmont,
Les Chant'mièle et Julémont,
Linâ Dècerf, Chabot, Damré,
Wâroux, Coireur, (1) et les Desprez,
Et jusqu'à mâhaiti Servâ (2)
Qu'esteut v'nou po k'chessi ses mâs.

A moumint qu'on s'va flabôder,
Si r'pah' di songue et s'ahorer,
Gerâ d' Sougnez, Goffin d' Fetene
Accorint dè costé d' Fontaine,
D'brislés d' broûlis et tot ros'lants
D'lez nos cavaïs r'glattihants,
Breyant : « rawârdez, n' ferez nin !!
« Li princ' Marckâ v's aconjuraie
« D'ès r'aller comm' tos bons Chrustins
« D'vin vos chestais ès vos coulaies. »
J'han d'Waremm', sins pus les louki,

(1)?

(2) Alexandre de Saint Servais quy des deux mains et d'on piet estoit affoleis. V. Hemricourt p. 358.

Si r'toun' tot hossant les s'pales ,
Et s' dâr' divin les Wârousts,
Qwèrant po tos costés Hermalle.
Ses oûles blawtint comm' l'aloumîre,
Ses côps petint comm' li tonnîre ,
I l'aparçut et vôr' sor lu. (1)
Hermall' dè côp si rècrèstaie;
Mais si ch'vâ qui n'ès poléf pus
Tomm' moirt â mitan dè l' trûlaie.
Li pauv' Hermall' tot crèvinté
Si r'sèche à moiteie sipaté ;
Anoul di J'hay di s'crâw' di fiér
El ribouh' jus et l' tow' reud moirt.
Chant'mièle a hâs' dè l' rivingt,
Afonç' dissus et sins lignt
D'on còp l'ajerçaie et l' sitâre
Ad'lez s' canaîe di fré Boutâr.

On s' siplinka tot' li journaie
Et ç'fourit à preume à l' vespraie
Qui les sér' di Veye et d' Berlooz (2)
Ennès r'allint po l' vôie di Fooz.

Vis dîr' tot quî qui trèpassa
Sereut trop long; on l's èterra
Cinq joûs d'après dè l' Saint-Biètmé;
D'hans por zel in' *pater* et n' *ave*.

---

(1) Se rue sur lui.

(2) Ils étaient Warousiens.

XXXI.

NOEL.

1.

Bon joû, maraine et bonn' santé, (*bis*)
Ji vins qwèri m' cougnou d' Noïé

. . . .
. . . .
. . . .

2.

Haïe, jans ! corans-y tot dansant (*bis*)
Veïe li miràk' di cist èfant
Qu'est né d'in jôn' pucelle ;
Dihomb' tu , J'henn', dihomb' tu, J'han!
Dibomb' tu don , bâcelle!

3.

O sour Marôïe, vinez avou ; (*bis*)
Nos passrans po mon m' fré Ernou
Qui nos mône à l' valaie ;
I fait si spès qui j'a paou
Qui nos n' seyans' d'rôbaies.

4. Marôïe.

Grand pér', vos poitrez bin l' fisique, (*bis*)
So voss' nez v' mettrez des beriques
Et s' loukrez-v' ès l' potale;
Vos Irez veie ès noss' botique,
Vos trouvrez des brocales.

5. Jihenne.

O souh! Marôïe, qui fait-i freud! (*bis*)
Les dints m' caket, s'a-j' mâ mes deûgts;
Très doux Diew', quéll' jalaie!!
Cist efant seret moirt di freud,
Poirtans lì po n' blamaie.

6. Jihan.

Por mi, j' lì poitret des fagots (*bis*)
Et des loumrot' tot plein m' sârot
Qui sont ès noss' coulaie,
Po reschâffer ci bai p'tit gros
Jesus, Jôseph, Mareie.

7. Marôie.

Por mi, ji lì poitret m' cottrai (*bis*)
Po fer des fahe et des lign'rais
Et à l' mér' des châssettes;
Vos les l keûs'rez bin, s'i v' plait;
J'a dè fi ès m' tahette.

8. Li Mère.

Por mi, ji lì poitret m' ventrin; (*bis*)
Il est très bai et si très fin

Qu'on dirent dè l' prôp' sôïe ;
C' seret po li fer des bèguins ;
N'est-i nin vraie, Marôïe ?

9. Jihan.

Por mi, ji li poitret m' sârot ; (*bis*)
I n'est nin fin, s' n'esst-i nin gros ,
Et s' a-j' des plom' di cyne;
Vos mettrez tot à fait ès m' bot
Po poirter à l' paîne.

10. Li Mére.

J'a dè souk po fer on batisse (*bis*)
Po l' mér' di l'èfant qu'est si trisse,
Si trisse et si d'solaie.
Oh ! qu' n'esteut-elle ès noss' (*mohon*)
Qwand ell' fout acoukeïe!

11. Jihenne.

Cuseun' Marôïe, allez' houter ; (*bis*)
I m' sonl' qui j'ô l'èfant crier,
Doux Diew ! so-j' ewaraie !
Cuseun' Marôïe, allez' houter,
Qui nos sepans' li vraie.

12. Marôïe.

Awet ciète, i sont là leus treus; (*bis*)
L'èfant so l' four , tot moirt di freud,
Et l' mér' tot èjalaie.
Li vî bounhamm' les louk tot reud;
V' dirî qu'i méditaie.

13.

Moussans d'vin, et s' nos agennans; (*bis*)
Nos trans adôrer l'èfant
Et li offri nos cours.
C'est çou qu' dimand' li bai èfant
Qu'est là coukî so l' four.

14.

Dièt wâd' li mére et li k'pagneie! (*bis*)
Les ang' nos ont dit des merveyes;
Nos estans si binâhes
Di cist èfant qui nos v'nans veie ;
Vis plais't-i bin qu' j' el bâhe ?

15. LI VIERGE.

Ah ! oui, bergere, en l'adorant, (*bis*)
Baisez les pieds de cet enfant
Qui est né entr' les bêtes.
Il est né pour nous sauver tous ;
Célébrez bien sa fête.

16. JIHENNE.

Houtez don, mér', qu'ell' parol' bin! (*bis*)
Avou s' douc' mene et s' doux maintien
Ni dirîs-v' nin ine ange ?
Nenni ciét', mér', n' enn' allans nin ;
Assians nos so ciss' planche.

XXXII

Le morceau suivant inséré par Henri Delloye dans le troubadour liégeois du 14 prairial an VII est dû, ainsi que celui intitulé : li clokî d'Saint Lambiet nº VII, à la plume du prieur des carmes déchaux, le père Thomas Marian, mort à l'âge de 80 ans vers l'année 1805.

Du reste ce ne sont que des fragments détachés d'une pièce très étendue.

—

Vos happez l' christ de vî Saint Pîrre , (1)
Li baptem' Diew qu'a fait Càrlîr, (2)
Li conversion dà Bertholet, (3)
Li d'hindaie di creux da Douffet, (4)
Li Saint Agustin da Lairesse ,
D'on pauv' covint tot' li richesse; (5)
Li bai Saint François des Meneus , (6)
Li p'tit Saint Jàcqu's di so l'avreût, (7)
Li tâv' d'âté des Incuràbes
Qui les k'noheus d'het impayâbe ; (8)
Li Saint Simon-Stock da Damri,
D'on si bai, si doux coloris; (9)
On deuzinm' tâvlai da Carlîr
Ouss' qu'on veyéf in' neûr' foumîre
Avou deus' treus dial' waswâdés
Qui mousît foû d'on possédé; (10)

In Orpheie eco da Lairesse
Qu' esteût hågn'gné d'vin eun' des plèces
De l' mohon' dè chenôn' Diffuit,
Qu'est div'nou ètiqu' di dispit ; (11)
In' Saint' Cathren' dè vî Ploumîr
Qui s' riwinéf à fer bonn' chire ; (12)
On Saint D'nih (à qui l' gros bourria
Evol' li tièsse' d'on côp d' cramia)
Qu'on dit ess' l'aréopagite,
Qui Saint Paû low' divin si épite,
Qui Carlîr a-t-eco pondou
Deus' treus meus d'vant di clôr' si cou. (13)
On Diew so l' creu et l' Magdelaine
A qui l' doleur donn' li migraine: (14)
In' Saint' Creux qui l' mér' Constantin,
Li prumî Empereur Chrustin,
Trova so l' montagn' dè Calvaire
Et qui l' fit mette ènn' on r'liquaire ; (15)
Sins compter baicôp d'aut' tâvlais
Des mî pondous et des pus bais :
Intre aute, onk des Conceptionnisses
Qui des bèguenn' féf' les dèlices,
Li pus bai, l' pus clér, et l' pus net
Qu'âïe jamâie pondou Bertholet. (16)
Vola! vos aregeïès bièsses,
Li frût d' tot' vos bellès promesses.

NOTES.

—

(1) Ce christ était en bois; il fut vendu à la commune de Soumagne et placé sur le pont ; il n'existe plus.

(2) Ce tableau qui était aux Carmes déchaussés a été restitué; il est placé actuellement à St-Paul.

(3) Ce tableau est restitué à St-Paul.

(4) Se trouvait à l'abbaye de Cornélis-Munster.

(5) Urselines.

(6) Ce n'était que la copie d'un tableau inestimable (Saumery).

(7) Hopital de St-Jacques, sur Avroy.

(8) Erreur. Cette table d'autel n'a rien de remarquable et existe toujours dans la chapelle de cet hospice.

Il y avait au parloir un magnifique tableau de Rubens, représentant la flagellation; il était *impayable* puisque quelque temps avant l'entrée des Français à Liége, deux anglais avaient offert de le couvrir d'or pour en devenir possesseurs, mais la supérieure n'y consentit pas. Il fut enlevé et placé au Musée à Paris, où on peut encore le voir.

(9) Ce tableau était probablement placé à l'abbaye du Beaurepart, ordre des Prémontrés, où il s'en trouvait quatre autres du même peintre.

(10) Aux Carmes déchaussés.

(11) Ce tableau fut commandé par M. God. de Selys, et a appartenu en dernier lieu à M. le chanoine de Bemy, qui l'avait envoyé à Bruxelles pour le vendre. Il l'estimait 10,000 francs.

(12) Il est remplacé par une copie infidèle.

(13) Ce tableau, peint sur bois vers 1674, occupait le centre du plafond de la grande nef de l'église Saint-

Denis. Il est remplacé par une copie faite de souvenir par Lovinfosse.

(14) Bertholet a composé trois tableaux sur ce sujet, Lombart un et Fisen un.

(15) Ce reliquaire appartenait à l'église de Saint-Lambert. Il fut emporté en Allemagne par un chanoine, et restitué à Saint-Paul après un procès.

(16) Il y avait à l'église des Conceptionnistes d'Amercœur deux tableaux de ce peintre : une Assomption et une Nativité.

XXXIII.

EXTRAITS

DE

L'APOLOGEIE DES PRIESS

KONT FAIT L' SERMAIN,

CONTE LES INJEURES ET LES CALOMNEIES DES NON-JUREUX. (1)

—

Si les cis qu' blâmet les priesses
D'avu fait l' sermint ou l' promesse
Dè n' nin nûre âz Républicains,
Avîn' mî saou leu latin ;
Il euhîn' polou d'vant dè braire
Léhant l' pârteie dè bréviaire
Qui tomm' divin l'octâv' des Rois,
Veie qui Saint Pau l' sî ès fait n' loi
Qui tot' les âm' di cist apôte
Qui comm' zel n'est nin hagne-ès-l' vôte ;

(1) Amon J. Desoer, à Lîge, so l' pont d'Isle, al Creu d'or, nº 11, l'an IX del République; *par le père Thomas Marian; petit in*-12 *de* 24 *pages*, très-rare.

Seyess' soumise' às soverains ,
Seuye roïe, prince ou républicain.
Poquoi ? C'est qu' Diew ainsi l'ördonne,
Et qu'i n' vout excepter personne
Di ciss' loi, seuye-t-i càrmulin ,
Curé , vicaire ou capucin.
C'est lu qu'a fait tot' les puissances ;
Et tot qui l'si fait résistance
Va cont' si mandmint et s' volté,
Pèche, et court li riss' d'ess' damné.
I s'y a v'lou soumett' lu-minme
Pusqu'i s' fit doviér in' baleine,
Ou quéque aute espéce' di pèhon ,
Ouss' qu'on trova on patacon
Qu'esteut justumint çou qu' falléf
Po fourni à tribut qu'on d'véf
A Tibére , impereur romain ,
Qu'esteut portant on grand calin.
Et deus' treus heur' divant s' naissance ,
Po obèï à l' minm' puissance,
(Quoiqu'i n'y fouh' nin obligi,
So l' térr' n'estant nin co logi) ,
I nn' alla ès vint' di s' saint' mére,
Avou Jôseph , si très denn' pére ,
So l' vôïe qui passe à Bethléem
Po s' fer s'crire à Jérusalem ,
Ouss' qu'August', li chéf di l'empire,
Aveut ördonné di fer s'crire

Les manants di tots les païs
Dè l' Judeie qu' li estît soumis.
C'est adon mâgré s' tot' puissance
Qui d'vin on stâ i prit naissance,
Po nos mostrer qu' po obèï
I s' anèantihéf ainsi.
Çou qu' est eco bin ossi clér,
Et qu' pout savu tot qui sét lére,
C'est qu'à des anti-magneux d' lârd
I derit qu' falléf à César
Païl' tribut qu'i l'sî d'mandéf
Et qui d' bon dreût lî appart'néf.
Ci n'est nin mi qui fôg' çoula;
C'est l' Évangîl' qu'el dit tot plat.
In téll' conduit' d'on Diew so l' térre
Fait bin vèï qu' c'est lî displaire
Dè n' nin voleur' fer on sermînt
Qui n' nût nin â cult' des chrustins,
Pusqu'i gn'y a n' loi dè l' République,
Quoiqu'ill' seuye anti-catholique,
Qui d'find dè mett' nol èpêchmint
A quî vout sûr' ci sintimint;
Çou qu'il est bin facil' dè veie
Pusqui d'vin les poroch' dè l' veye,
Ouss' qui les bons prête' ont juré,
On z-y preie comm' dè timps passé.
On z-y préche, on z-y fait l'office,
On z-y jow' d'ôrgue, et tot l' siérvice

Si fait avou l' minm' dévôtion
Qu'i s' féf divant l' Révolution.
On n' chess' personn' foû des èglises
Ossi longtimps qu'ill' sont soumises
Az lois civile'; on les lait fer
Sins s' mette ès pôn' di les troûbler.

. . . .
. . . .
. . . .

L'auteur se demande ensuite pourquoi les prêtres non assermentés attaquent ceux qui se sont prêtés à cette formalité et après quelques conjectures sur ce point, il continue :

Men çou qui ç' seuye, sont des usteyes
Qui troublet l' pâïe di tot' li veye,
Et qui sont càs' qui baicôp d' gins
Ni fet pus nou d'voir di chrètïen ;
Qu'i n' houtet ni bass' ni grand'messe,
Et pus vit' qui d'aller à k'fesse
A des prièss' qu' ont fait sermint,
I vont ès l' foss' sins sacramint.
I n' songet pus à fer leûs Pâques
Nin pus qu' les Turcs ou les Arabes.

. . . .
. . . .

C'est ainsi qu' tot volant parete
Bons âpôte' âz oûyes des chaffettes ,

I leyet distrûr' mâfait'mint
Çou qui siève â cult' des Chrètiens.
I mettet l' schism' divin l'Eglise ,
Et baicôp d' gins divin n' téll' crise.
Qu'i n' savet so qué pî baller
Po trover moyen dè s' sâver :
I l' sî d'findet dè sûr' li vôïe
Qui Diew nos a tracé sins crôïe ,
Avou l' compas dè l' vèrité
Qui jamâïe ni pout ègarer ;
Di façon qu'i n' tint nin â zel ,
Avou tot' leûs boignès quarelles
Qui n' fess' peri noss' riligion
S'ill' n'esteñt nin ferm' so ses gonds ;
Men Diew a dit qui tot' les poites
Di l'infiér serin' trop pau foites
Po r'vièrser çou qu'il a bati ;
Qui Lucifer sereut honni ,
Et qu' tots ces diâle' avou leûs coines
Arî cheskeun on pî d' narene ,
Çou qu' les rindreut si èwarés
Qu'i frî blêmi tos les damnés.
Wâd' don à tos ces témèraires
Qui mettet des gins enn' infer,
Qu'ont fait çou qu' Diew l'si a k'mandé
Et qu' tos les saints ont pratiqué !
Appartint-i à des bourriques
Mûtins , brouillons , sots fanatiques ,

Dè blâmer çou qu' Diew a loué,
Et louer çou qu' Diew a blâmé ?

. . . .
. . . .
. . . .

Men i diront : çou qui nos gêne
C'est qu'i volet fer jurer haine
Az roïes ; çoula est-i permis ?
— Tant qu'i viket, ji dis qu' nenni ;
Men s'i sont moirts et qu'in aut' maisse
Si fòre ès l' plèc', quoiqu'i displaise,
C'est à lu qu'i fât obèï.
Poquoi ? c'est qu' Diew el vout ainsi.
Qwand i plairet à s' providence
Di leï co v'ni n' aut' puissance
Qui vairet pôr beure et magnî
Çou qui l' prumîre aret leî,
I fâret sins fer noll' grimace
El leï haver so l' carcasse.
Avouans çou qu'est l' vérité
Qu' nos pèchîs l'ont bin mèrité!!

. . . .
. . . .

Poquoi fât-i qu' des chaie' ès l'aisse
Si d'ness' des airs di sindiker
Çou qu' Diew a dit et òrdonné ?
Qui leyess' don là leûs chicanes
Qui n' valet nin mî qu' des pets d' canes.

Qu' n' s'avisess' pus dè damner
Les cis qu'ont fait çou qu'i d'vin fer.
Qu'i n' fôress' pus po d'zo les poites
Dès fâssès bull', des fâssès lettes;
Ca, tot quî s' siév' di s' faits moyens
Fait veï qui s' câs' ni vât rin.
Qwand l' vèrité est dè l' pârteie
Ill' ni s' cach' nin; ill' si lait veie,
Et n' si siév' nin d' boign' messègîs
Po poirter ses lette' et papîs.
Qwand noss' saint pére adress' des bulles
I n' si siév' nin d' plattès fôrmules
Comm' fet certains antì-jureus
Po mett' li brôïe et nourri l' feu.
C'est âz Evequ' qu'i les èvôïe
Et nin à des hanteûs d' marôles
Qu'il amuset po mî ploumer
Leû boûrsette et s' fer régaler.
S'i s' taihin, on n' dîreût nin l' vraie;
On les laireût ès leû coulaie
Caressî l' pintai ou l' flacon,
Danser â l' flûte ou â violon;
Men comme i n' cesset nin dè braire
On a jugî très nècessaire
Di les fer k'noh' po çou qu'i sont:
Des hypocrite' et des brouillons,
Qui n'ont d'vin leûs vue' ambitieuses
Qui des projets po prinde à l' reuse

Ou à l' havroûl' quéqu' pastorâts
Ou quéqu' bons crâs canonicâts.
I n' âront rin comm' ji l'espére ;
Ca Diew a dit, estant so l' térre
Qui tot qui s' voireut élever
Si rompreût l' cô et s' cassreut l' nez.
Qui n' téll' leçon les rind' pus sèges;
Qu'ill' lesi sièv' di tais-ti-bèche ;
Qu'ill' les poite à n' pus clabotter
Cont' li raison et l' vèrité.

. . . .
. . . .
. . . .

Si tot l' monde aveût fait comm' zel,
Adiet les Eglis', les chapelles !!
On n'âreut pus saouprit
Qui comme i fet so les grignis.
C'est là qu' po ramasser des messes
Qu'on l'si pâïe in' coronn' li pece,
I fet gripper des bonnès gins
Qui pinset qu'i seyess' des saints.
Il ont s'tu, d'het-î, prisonniers ;
Qu'on les honor' don comm' mârtyrs ;
Qu'on s' mette à g'nos qwand i passet
Tot oistant s' chapai ou s' bonnet.
Ci n'est nin trop po des mârtyrs
Qu'ont soffiert tot çou qu'on pout dire !

Ni riereût-on nin à pâmer
Qwand on l's ôt ainsi jârgonner?
A-t-on jamâïe pus oïou dire
Qu'i gn'âïe aou des s' faits mârtyrs?
Pa! les mârtyrs dè timps passé
Es leû prihon n' s' ont mâïe sôlés!
I n' magnin' qui dè pan tot sèche,
Baicôp pus neur qui l'ci d' manège;
I n' vûdin' ni pint' ni flacon;
On côp d'aïwe esteut leû boisson.
I n' fin' nin rôler des libelles
Baicôp pus flairants qu' des draps d' hièlle

. . . .

. . . .

. . . .

Zel, à contraire, ès leû gaïoûle
Avou l' fâss' coleur di coignoûle
Si fine appoirter l' bon boket,
Comm' liv', dindon, chapon, polet,
Trippe à pehon, anweye tournaie;
Jusqu'à des gozâs, des doraies,
Qui stesinine avou dè vin,
Li meyeû, l' pus chîr et l' pus fin;
Et comm' d'ôrdinaire après l' panse
Sûvant l' proverbe arriv' li danse,
On z-oïéf ces saints fanfarons
Hurler des coplets, des chansons,

Qu'on pére Agustin, plat' bourrique,
Aveut secht foû di s' fabrique,
Et qu'on savant archi-curé
Aveut r'veïou et amindé.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Des saints qui sont si charitâbes
Divet ess' des saints vèritâbes !
Bonnès chaffett', respectez les,
Et por zel frottez voss' chaplet.
I n' manqu'ront nin di v' mette à cîre
Po n' bâbe-ès-cîne, ou po n' lârmîre,
Ca i n'ont nin assez d' latin
Po v's y k'dûr' po in aut' chimin ;
Tos leûs argumints sont si flâwes
Qu'i gn'ya qu'ès paradis des âwes
Ouss' qu'i polesse on joû fôrer
Tos les sots qu'il ont ègarés.
Qu'i creyess' don à l'Évangîle ;
Çoula poiret rabatt' li bîle
Qui les poit' sins rim' ni raison
A troûbler l' culte et li r'ligion.
Çoula estant, on r'âret l' pâïe
Qu'ont troublé tot' ces mâlès hâïes.
On r'vairet tos à l'unité
Ainsi qu' Diew l'a tant rik'mandé.

Avou l' justàcôrps militaire,
Çou qu'est bin extraordinaire,
On n'îret pus, francs harliquins,
Administrer les sacramints;
On z-îret avou téll' décence
Qui permettet les circonstances,
Sins avili noss' riligion
Avou des pratiqu's di bouffon.
Des chârlîs, qu' Lucifer soffele,
Des savtîs, racoseûs di s'mèles,
Si d'hant prièss' nin sermintés,
Ni s'avisront pus dè k'fesser;
Et les flaminds, sots fanatiques,
Baicôp pus bièss' qui leûs bourriques,
Ni s' îront pus mette à leûs g'nos
Po l'sî raconter leu magot;
Divin les poch' di leûs maronnes,
I lairont leûs pèce' à coronnes,
Sins les d'ner à des charlatans
Suppôts et miniss' di Satan.

. . . .

. . . .

. . . .

Binamé Diew! fez voss' miràke;
Confondez tos ces fâs oràkes
Qui par bièstreie ou mèchanc'té
Volet distrûr' voss' vérité;

Fez qu'i rintress' divin zel minme,
Et qu'ès l' plec' d'ess' coviérts dè l' laine
Dè l' berbis quoiqu'i seyess' leûps,
I fess' çou qu'ont fait les jureûs,
Pusqu' *a* par *b* ou l'zi mostére
Qui v' l'avez fait estant so l' térre;
Tot v's imitant, pout-on mâ fer?
Dè l' dir', ci sereût blasphêmer.
Ainsi finih' ciss' longu' pasqueye
Qu'on deût fer k'noh' tot avâ l' veye
Po mostrer qu' les anti-jureûs
Vont très k'toirt pinsant aller dreût.

XXXIV.

LI BEGUENNE.

(17 . .)

1.

Ji n' mi sâreu jamâïe tini
Di v' raconter ciss' bell' voci ;
Ciss' bell' qui n's arriva l'aut' feïe,
Ji n'y song' jamâïe qui j' n'ès reïe;
Lon la la, j' va raconter,
L'histoir' qu' enn' a-t-arrivé.

2.

On joû qui n's allî porminer
A Robietmont après l' diner,
Tot passant po d'zo les secrétes
Nos oïin n' beguenn' qui trottéf.
Lon la la, etc.

3.

Mi camarad' mi dit tot bas :
Ratind, dist-i, d' meûre on pau là;
I nos fât rîr', fans lî paou,
Soffel' lî on bèch' divin l' cou.
Lon la la, etc.

4.

J'aveu in' canne à bûs' di bois,
Et m' camaråde on pistolet;
Nos n's avisin là d'on bai jeu;
Houtez on pau qui est curieux.
Lon la la, etc.

5.

D'abôrd qui j'euri appliqué
Li buse à m' bok' prète à soffler
Ji t' lî soffla dreut ès s' brôdî;
Lu, s' pistolet il a d' lahî.
Lon la la, etc.

6.

Si v's avî veïou cis' hopette
Qu'ell' såtla qwand lî' oïa l' pochette,
Et qu'ell' sinta l' ball' piquer s' cou
Vos arî ri comme on pierdou.
Lon la la, etc.

7.

Vo-l-là corowe avå l' dortoir
Tot breïant: waïe! j'a l' côp de l' moirt;
Qu'on houk *pater* po m' kifesser
Et l' *noster* po m' administrer.
Lon la la, etc.

8.

Madam' qu' accourt: ça, ça vit' mint!!
Di l'aiw' di Hongreie ou dè vin!

Qwand on' n'l eût frotté d'zo l' nez
Ell' kiminça à raviker.
    Lon la la, etc.

9.

Rivnowe à leic, Madam' l'abresse :
Ousse est-c', binamaie, qui l' mâ v' presse?
— Madam', vis el oisreu-j' bin dire ;
C'est à cou ou bin vès l' croupire.
    Lon la la, etc.

10.

On losse, in' cûreie, on calin
Pindant qui j' chiéf pâhûlmint
M'a tiré on côp d' pistolet ;
C'est l' côp de l' moirt, ca j'ès mourret.
    Lon la la, etc.

11.

Madam' qui houk' sour Christalin
Qui li liv' si ch'mih' jusqu'às reins;
Après tot nahi et qwerou,
On n' trouve aut' trô qui l' trô di s'cou.
    Lon la la, etc.

12.

Tot l' monastèr' s'èliv' cont' leie
Tot d'hant qu'ell' n'esteut nin sûteye ;
Qu'ell' songif qwand elle a pinsou
Qu'on tiréf à rond après s' cou.
    Lon la la, etc.

13.

Ces parol' li rindant ses foices ,
Ell' si coross' comme in' botresse ;
Ell' jeûr' so s' bavette et s' courcht
Qu'elle a sintou l' ball' so s' brôdl.
Lon la la , etc.

14.

L' mér' prieus' fouri d' sintimint
D' voyî qweri on chirugien.
Madam' qui dit : nos nn'avans qu' fer;
C'est in' vûsion , par assuré.
Lon la la , etc.

15.

Dépôïe adon elle n'ireût pus
A lieu secret, po in ècu.
Ell' li fait todi ès l' coulaie
Di sogn' d'esse eco attrapaie
Lon la la, etc.

16.

Ji n' sé s' c'est d' pôle qu'elle est ainsi ,
A mitan ll' a pierdou l'esprit,
Po l' mett' souer comm' des roisins,
Et s' dit d' ennès fer des présints.
Lon la la, etc.

17.

On joû ll' houke onk di leus vârlets,
Tot d'hant : ji t' vou fer fer n' saquoi,

Et s' t' el fait bin comm' j' el diret,
Ji t' dôret des cach' plein t' bonnet.
Lon la la, etc.

18.

I n' l'eût nin si vite achevé,
Qui d'abôrd ill' n'a-t-appoirté
Ses crotall' souaies totès tennes ;
On z-euh' dit des cach' di beguenne.
Lon la la, etc.

19.

D'abôrd qu'els euri d'vin les mains,
I prinda eune et s' hagna d'vin ;
Tot fant in' hegne et les dints longs :
Sont-c' là, dist-i, des cach' di stron.
Lon la la, etc.

20.

Comme i d'héf çoula à l' volaie
Qu'enn' aveût qu'à mitan l' pinsaie ;
I pâte eune, i louk les spyons :
« So mi âm' ci sont des cach' di stron.
Lon la la, etc.

21.

Si v's âri veïou l' pauv' Servâ!
I passa pus d' dl pais di r'nâ ;
Tot' les sours et dam' di l'abbaye
Accort tot' po l' vini veïe.
Lon la la, etc.

22.

L' ciss' qui lt aveut d'né les caches,
Dit : Servâ, i n'y a nou damage ;
T' âret d'main po l' joû d' saint z-Elôïe
Ti cour tot comme in' boûss' di sôte.
Lon la la, etc.

23.

Madame oïant dir' ciss' raison,
Dit : qu'on m'appoitt' vite on ramon.
Ji creu qu' ji n' lt fret nou damage
Si j'enn' i donn' so s' fôr âs caches.
Lon la la, etc.

XXXV.

NOEL.

LISBETTE.

Vous-s' vini, cuseun' Mareie,
A Bethlèem atot mi ?
Nos y veûrans des merveyes
Si c'est vraie çou qu'on m'a dit.

MAREIE.

Nenni ciete, il fait trop freûd ;
Ji n' sâreu èri dè feu.

LISBETTE. 2.

Oh ! vins cial', pauve èjalaie !
Ti vous-s' broûler les mustais ?
Qwitt' tes jamb' dè l' cheminaie,
Et prinds ès t' bresse on banstai.

MAREIE.

Po quoi fer ? po ouisse aller ?
Qu' i gn-a-t-i qu' est arrivé ?

LISBETTE. 3.

On dit, ji n' sé s' il est vraie,
Qui l' Messeie nos est oûie né;
Les biergis à grand' quowaie
L'ont, so m' foi, par assuré.

MAREIE.

Oh ! qu' savet-i, les biergis !
Qui est-c' qu' elsi a-t-annonci?

LISBETTE. 4.

L'ang' Gâbriel, à maie nutte,
As champs l'si a-t-annonci.
Et les ange' atot leus flutes
Jowit dè l' musique à l' nit.

MAREIE.

Vrai Diew ! ji n'ès saveu rin;
Jans ! corans-y tot ratmint.

LISBETTE. 5.

Ça ! ni cours nin comme in' sotte;
Prinds des fahe' et des lign'rais ;
On dit qu'enn' a nin n' fligotte
Et nin si long qu'on bindai.

MAREIE.

Diew ! qu'est-i don pauvriteu?
Il est si pauv' qu'on bribeu.

LISBETTE. 6.

Si j'esteu on pau pus riche
Ji m' cheg'reut bin, par ma foi,
Di pan'hais, di fennès miches,
Di crenés plein noss' bodet.

MAREIE.

Vinez! v' là n' juss' di leçai,
Sitopez m'el d'on navai.

LISBETTE. 7.

Oh! vo-nos-ci arrivés;
Loukans turtos d'intrer d'vin.
Sûvez-m' qui a bonn' volté;
Por mi j'a trové l' moyin.

MAREIE.

Nos n'avans qu' fer dè forcer,
Tos les payous (1) sont trawés.

LISBETTE. 8.

Ji creu qu' j'el veu d'vin n' fahresse.

MAREIE.

Non fait, c'est n' crippe âs moutons.
Vos dennès gins, fez nos plece,
Qui nos l' veyans' d'à façon.
Arans-n' màïe on té bonheur
Qui dè veyt noss' Sâveur.

---

(1) murs en paille et en argile.

LISBETTE. 9.

Bonjoû, binamé gros mâïe!
Mi binamé gros godon!
C'est vos qui nos fret noss' pâïe
Et nos fret avu pardon.

MAREIE.

Ci seret vos qu' douverrez
Li paradis qu'est serré.

LISBETTE. 10.

Oh! louki don ces deux biesses
Qui hansiet po l' reschâffer.
Vos dirî qu'i l'adôresse,
A çou qu'i sont prosternés.
Eco el rik'nohet-i,
Ca jamâïe i n' fit ainsi.

MAREIE. 11.

Oh! loukî, cuseun', ciss' face;
Mâïe, av-v' rin veyou d' si bai?
Il est blanc comm' di l'albasse;
Si boke et s' nez sont parfaits.
Ses oûyes rilûhet tèllmint
Qui v' dirî des cristalins.

LISBETTE. 12.

Dimandans turtos à s' pére
Li permission dè l' bâhî.

MAREIE.

Non fait, dimandans l' à s' mére
Ell' nos l' accoidret co mi.
Mér' di Diew, vis plais't-i bin
Qui nos l' bâhans' on moumint?

LI VIERGE. 13.

Ji v's el permett' tour à tour ;
Mais qui c' seuye tot bin douç' mint.
Qu'on n'el bog' nin jus di s' four,
Afin qu'on n'el kiboïe nin.

MAREIE ET LISBETTE.

Arans-n' mâïe on té bonheur
Qui d'abressî noss' Sâveur?

LISBETTE. 14.

Qué damag' qui ciss' joûrnaie
N'a nin qwinz' saze heur' di jou!
Nos frînt in' bonn' régalaie,
Nos fricassrint l' poïe et l'oû.
Dinans li çou qui n's avans.
Il est târd, nos ès r' trans.

MAREIE. 15.

Tinez, très denn' mér' di Diew,
Volà des très novais oûs.
. . . .
Qui sont turtos d'oùie ponous.
Tinez, v' là n' crett' di pan'hais
Po fer des pappe' à l'ognai.

LISBETTE. 16.

Si tàrd qui ç' seuye, fans n' aubâde
So nos flûte et nos hâbois.
Vins vès cial, cusin Erâde,
Ti jow' si bin so l' hufflet.
Turlutu et turlutu ;
Adiet! Binamé Jèsus !

XXXVI.

NOEL.

UN ANGE. 1.

. . . .
. . . .
. . . . ,
. . . .
. . . .
. . . .

THOUMAS. 2.

Qui vout dir' çoula, pér' Mathi ?
Ca jamâïe pus on n'a oïou pârler ainsi ;
Diew est ès paradis,
So l' térre on n'el veut nin;
Oh! nenni ciet', Mathi,
Por mi ji n' el creu nin.

L'ANGE. 3.

O berger, berger ignorant!
Adam pour une pomm' s'est livré au serpent;

Adam fit un grand crime;
Dieu en fut le témoin.
Il fallait un' victime,
Il en a pris le soin.

THOUMAS. 4.

Pér' Biethmé, n'es-s' nin dispierté ?
Nos trans vit' veyî çou qu' l'ange a raconté.
Biethmé, mouss' ti sârot,
Ji creu qui t'as d'vins sot!
Prinds ciss' juss' di leçai
Et s' mett' tot ès banstai.

MAREIE. 5.

Nos avans in' vach', nos l' modrans ;
Et s' prindrans-n' li crêm' fou po fer l' pape [à l'èfant.
Nos avans n' pole qui poû,
N's àrans des novais oûs;
Dè souc di canari
Po fer l' papa pus doux.

MATHI. 6.

Kimint vous-s' qui j' faie li papa?
Qwand j' n'a ni fiér di feu , ni ch'minaie [ni crama.

MAREIE.

Nos frans comm' les biergls;
Nos plantrans on bordon,
Et s' mettrans-n' li feu d'zo
Po fer cûr' li chaudron.

7.

(*Les bergers arrivent à Bethléem*)

Kak, kak à l'ouh.—(*De l'intérieur de l'étable.*)
Qu'est-c' qui j'ô ci ?

MATHI.

Est-c'. cial qu'i gn'y a n' pucell' qu' est
[acoukeie d'on fi.
Les ange' ont tant chanté,
Ell' ont tant musiqué,
Qui j' vins veye s'il est vraie
Çou qu'on m'a raconté.

LA VIERGE. 8.

Entrez près de ce nouveau né
Reconnaître en lui Dieu; venez tous l'adorer.
Il vient vous sauver tous;
Tombez à ses genoux;
Il apporte la paix
Et tous autres bienfaits.

THOUMAS. 9.

Oh! ji n' pou creur' çou qu'on m'a dit;
Cist homm' cial est trop vî po ciss' jôn'
[feumm' voci.
Il est tot blanc chenou;
Ji n' sé k' mint qu' çoula s' pout;
Ji n' sâreu mâle comprinde
Kimint qu' l'èfant a v'nou.

BIETHMÉ. 10.

[illegible]maie dam', pardon, pardon!
[illegible] hardîmint intré ès voss' mohon;
Volá dè bon leçai
Et in' crett' di pan'hai ;
On qwâtron d' novais oûs
Por vos fer dè moitroû.

MATHÎ. 11.

Jôseph, vos estez-t-on cheptî ;
Vos frî bin in mohon' po ci p'tit roi logî ;
S'iv' manquéf in' saquoi ,
Nos v' donrî bin dè bois
Po fer n' p'tit' mohone
A c' binamé p'tit roi. (1)

---

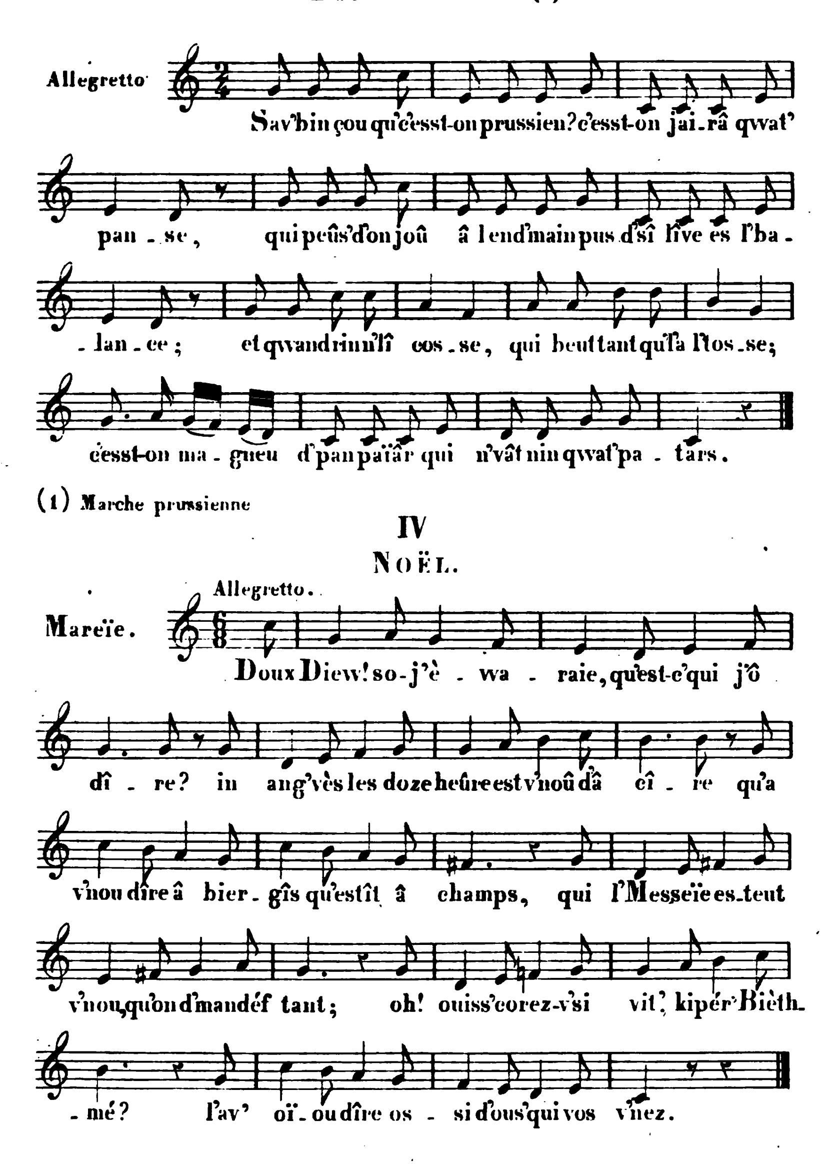
(1) Variante , Des brique' et dè moirtî
Po notru Dam' logî.

FIN.

Musique Des Chansons Wallonnes.

III
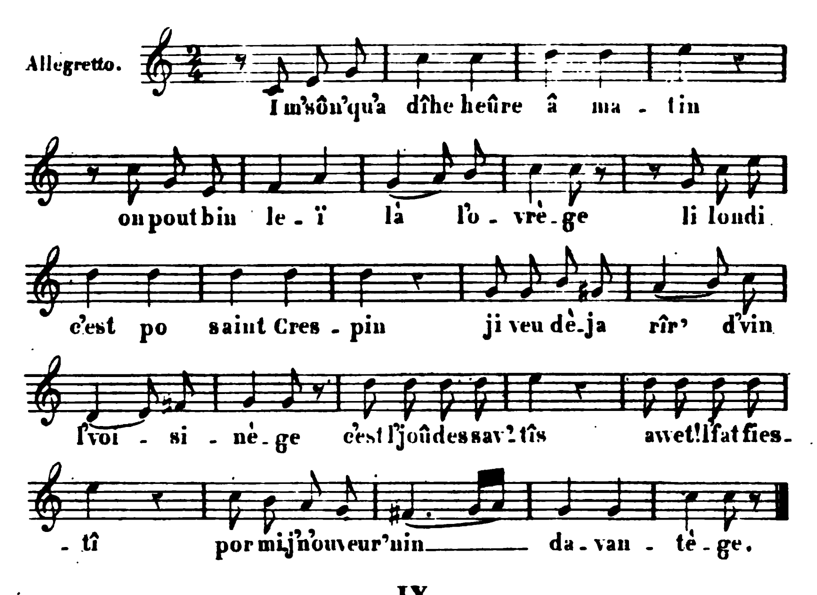
LES PRUSSIENS (1)



(1) Marche prussienne

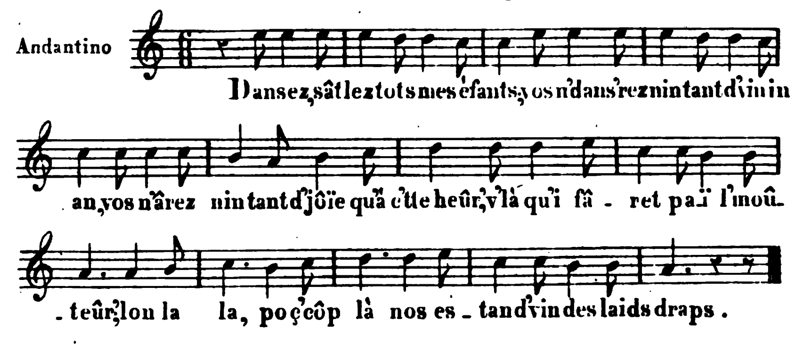
VI

LI SAV'TÎ.



IX
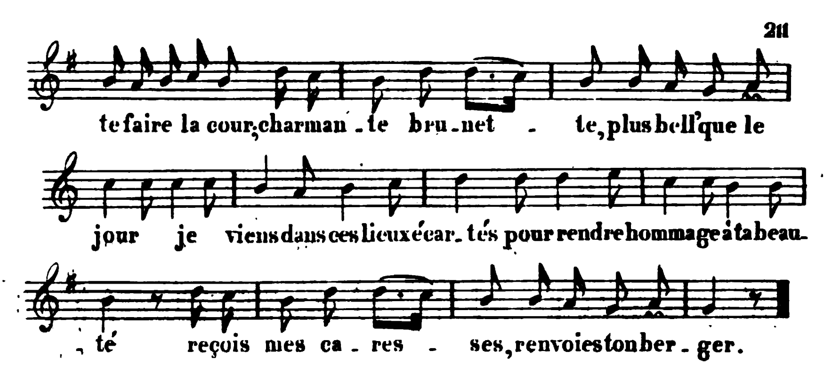
PASQUEYE
so l'mouteûre et les impôts.



X

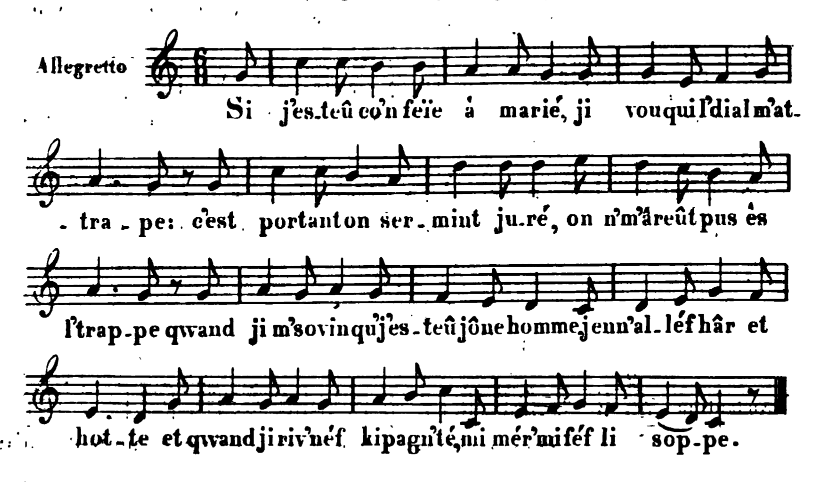
LE SEIGNEUR ET LA BERGÈRE.





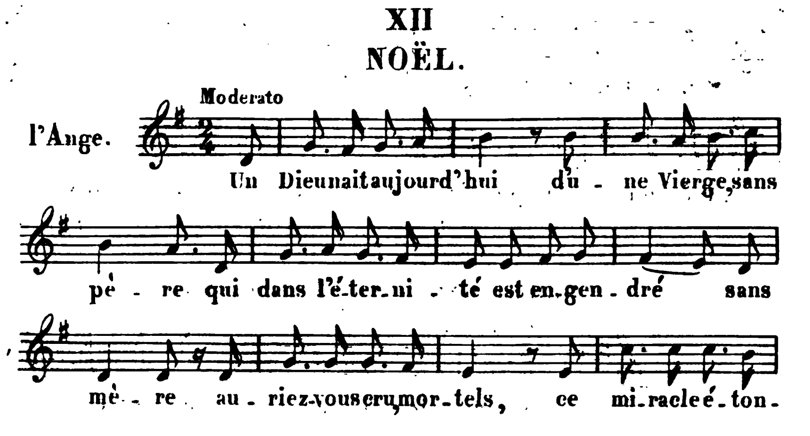
XI

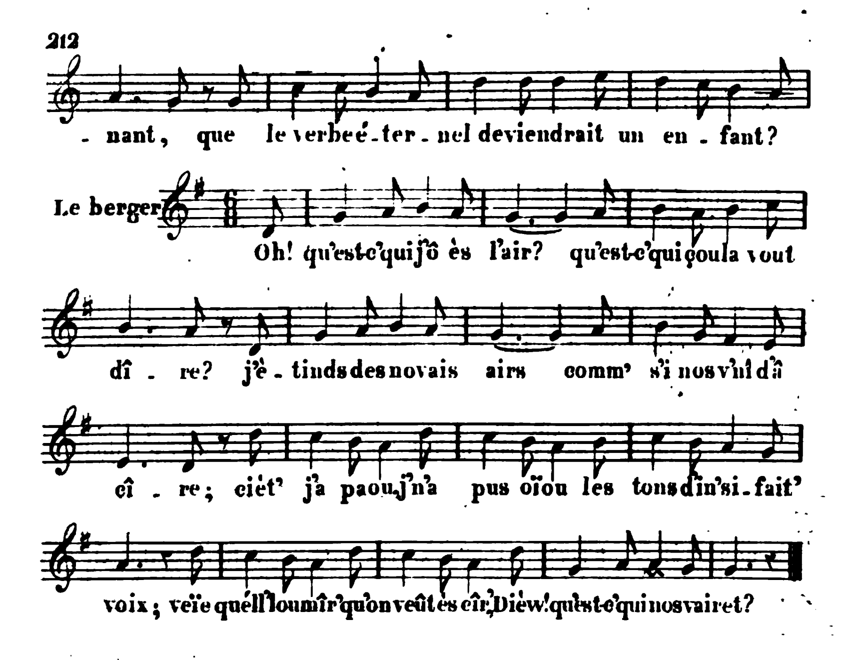
L'HOMME SO L'ÂGNE.
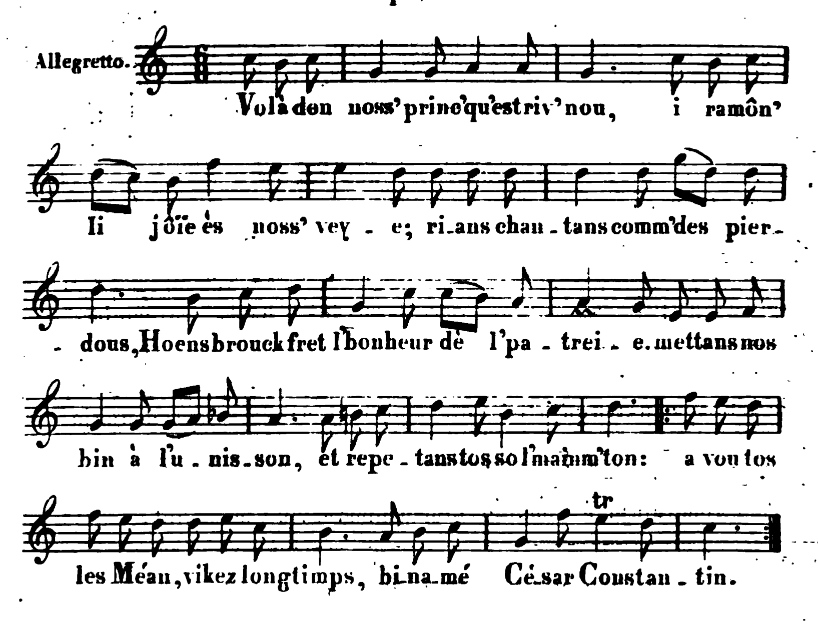


XII

NOËL.

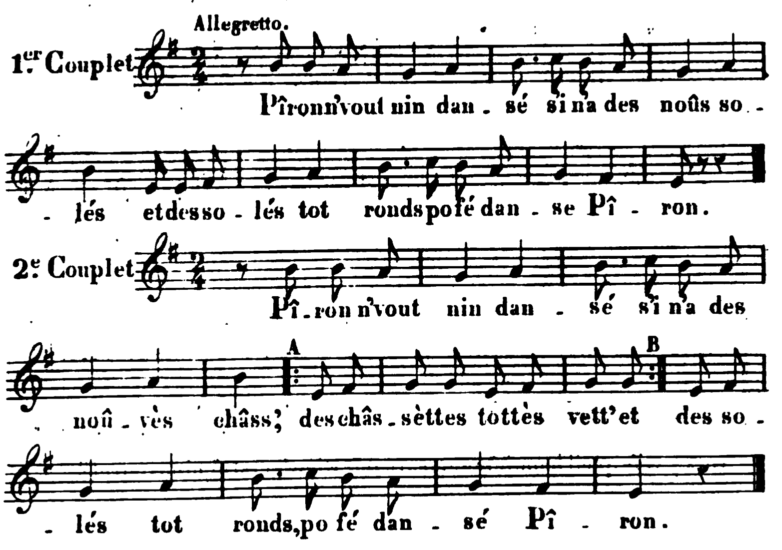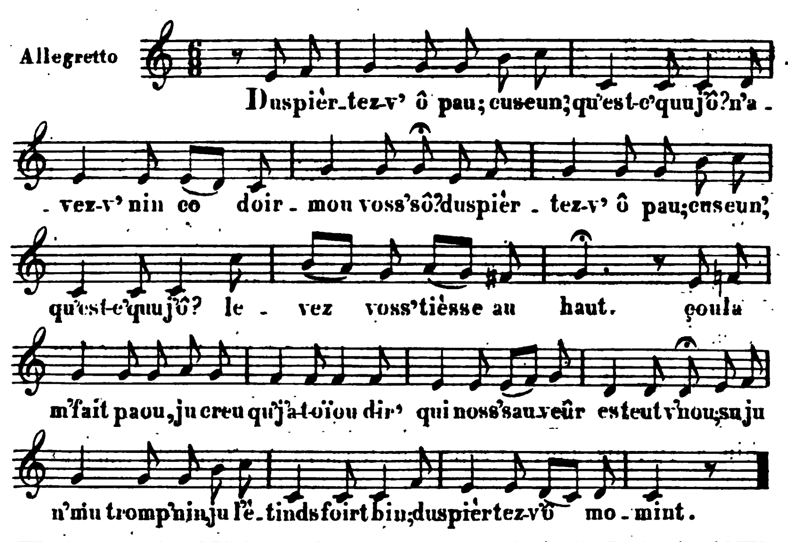




XIII
Chanson du parti aristocrate.



XV
Chanson d'cramignon.



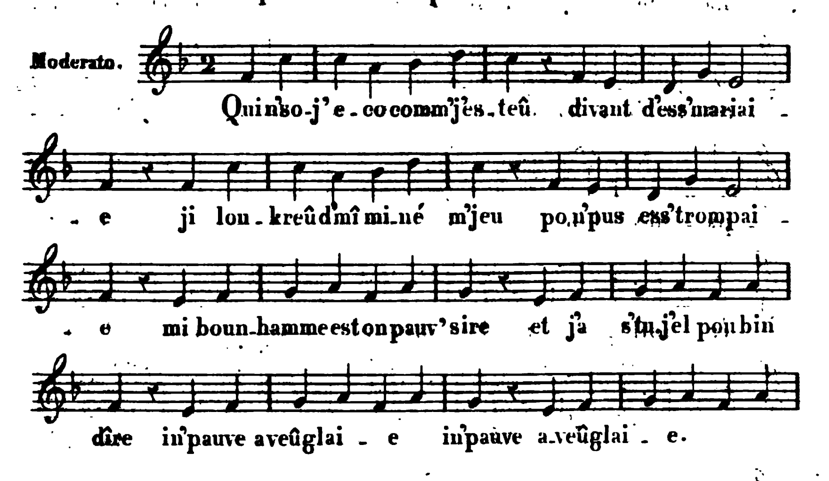
XVI.
Noël en dialecte des environs de Stavelot.



(Note) Les mesures comprises entre la lettre A et la lettre B se répètent autant de fois que l'exige la longueur de chaque couplet.

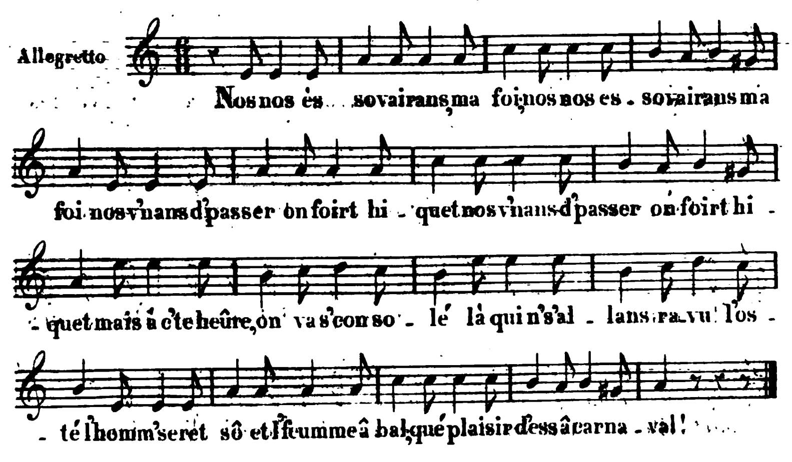
XVII

Complainte d'ine pauve botresse.



XVIII
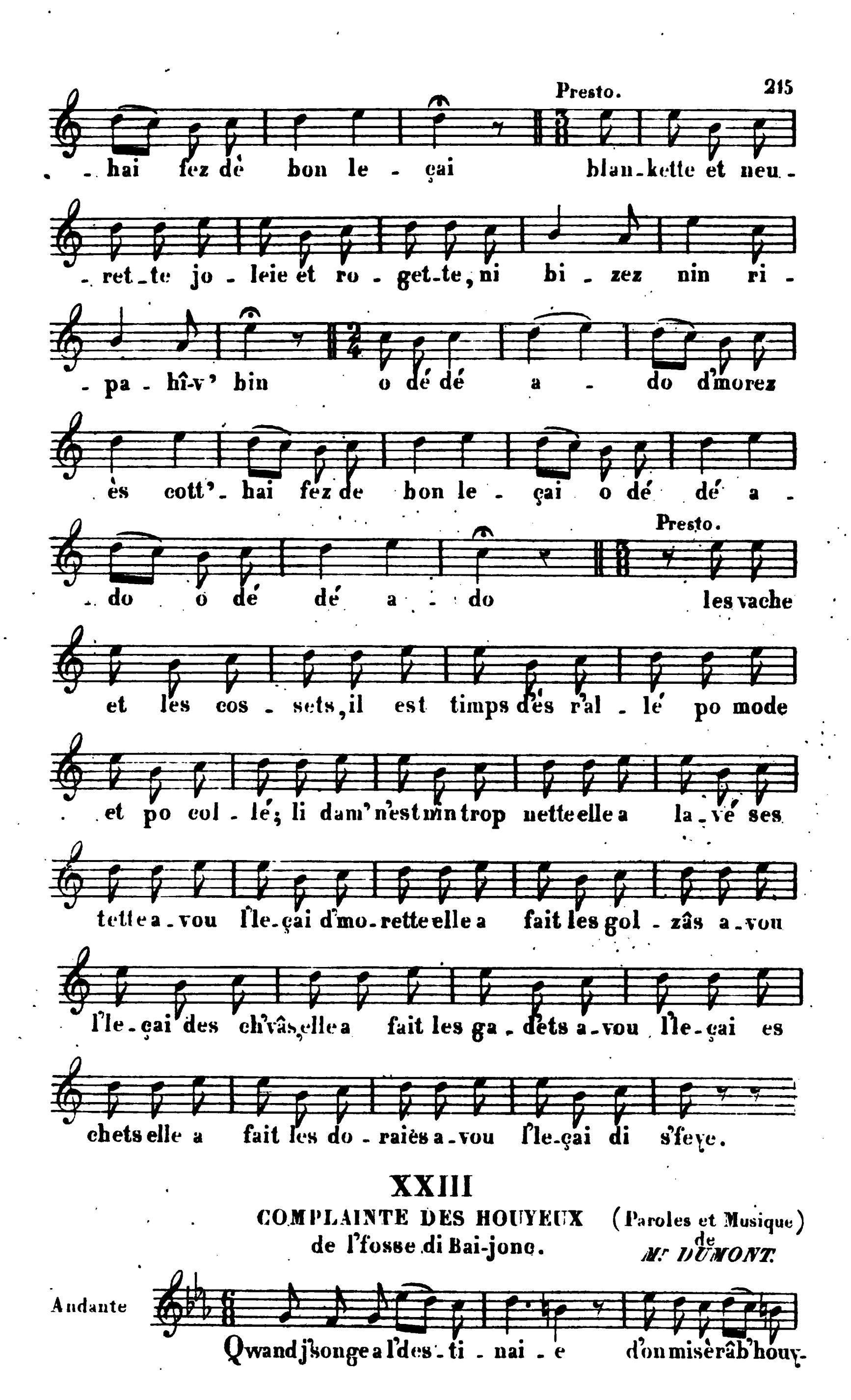
PASQUEYE SO L'FOIRT HIVIER.
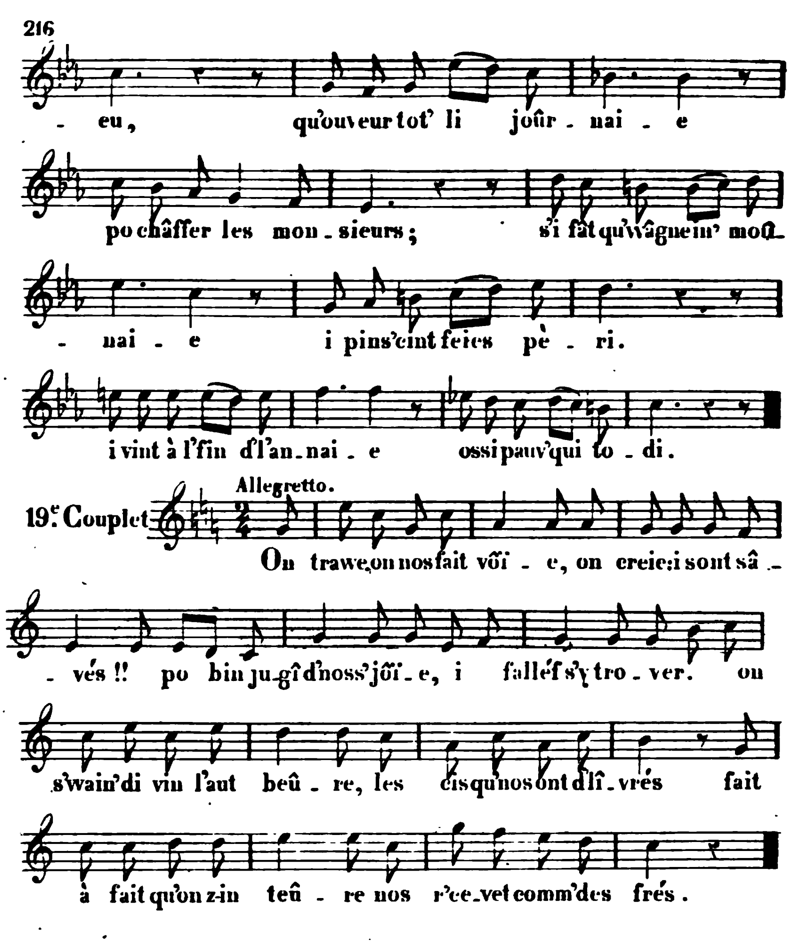


XX

RANZ DES VACHES
de la montagne Saint-Walburge.

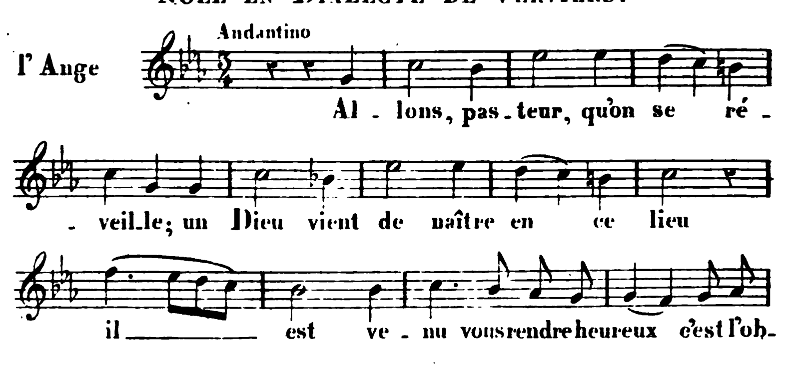



Presto.
. . hai fez dè bon le - çai blan - kette et neu -
- ret - te jo - leie et ro - get - te, ni bi - zez nin ri -
- pa - hî-v' bin o dé dé a - do d'morez
ès cott' - hai fez de bon le - çai o dé dé a -
Presto.
- do o dé dé a - do les vache
et les cos - sets, il est timps d'ès r'al - lé po mode
et po col - lé; li dam' n'est nin trop nette elle a la - vé ses
tette a - vou l'le - çai d'mo - rette elle a fait les gol - zâs a - vou
l'le - çai des ch'vâs elle a fait les ga - dets a - vou l'le - çai es
chets elle a fait les do - raiès a - vou l'le - çai di s'feye.
XXIII
COMPLAINTE DES HOUYEUX de l'fosse di Bai-jone.
(Paroles et Musique) de Mr DUMONT.
Andante
Qwand j'songe a l'des - ti - nai - e d'on misèrâb' houy -



XXIV
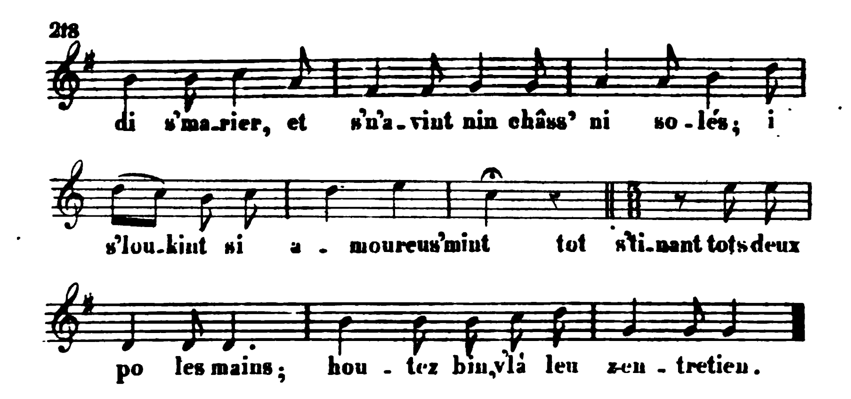
Noël en Dialecte de Verviers.



XXV

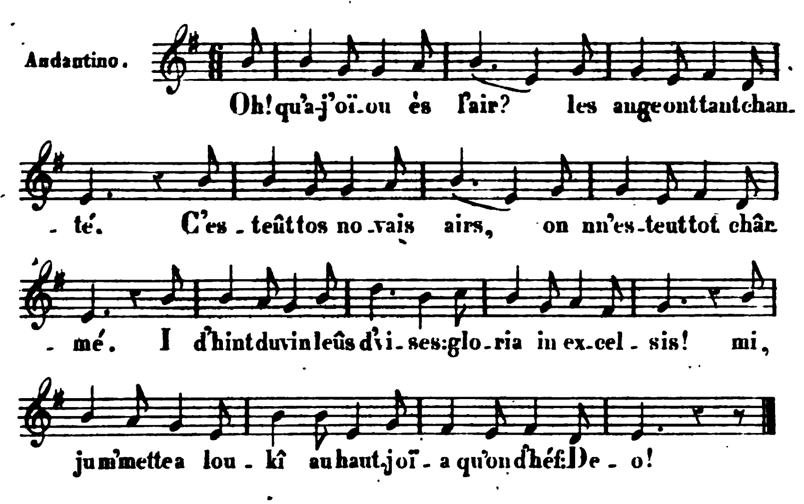
Gérâ et Gètrou.

De l'Opéra de TARARE musique de SALIERI.
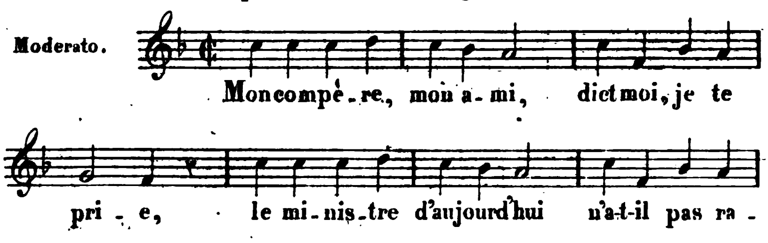


XXVII
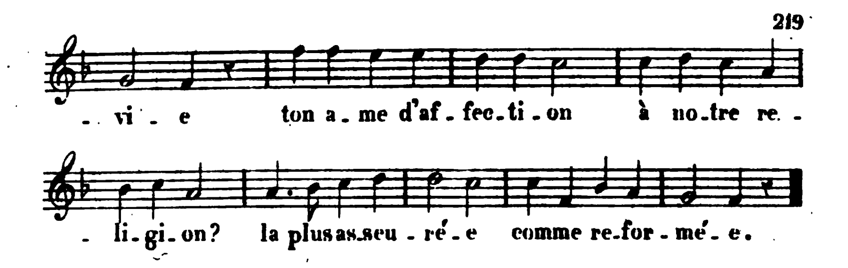
Noël en Dialecte de Stavelot.



XXIX
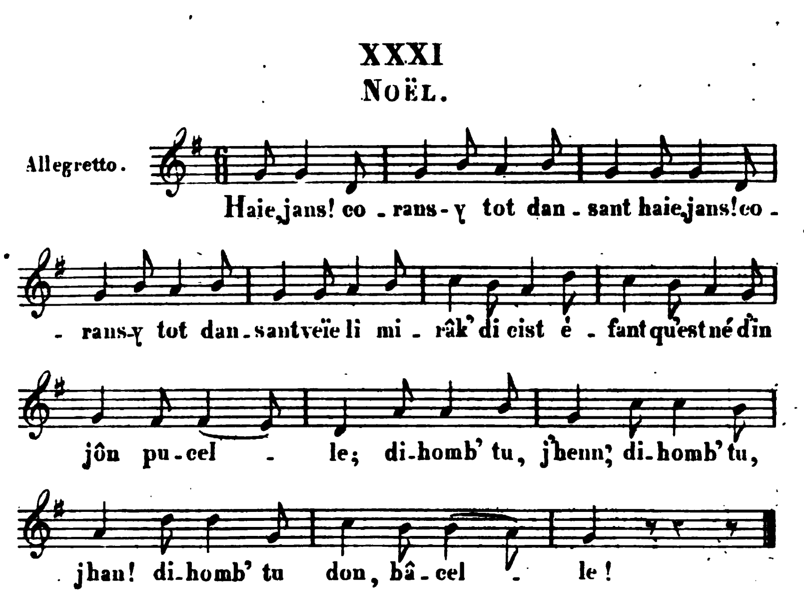
Controverse
entre
Un Ministre protestant et un liégeois catholique.





XXXI
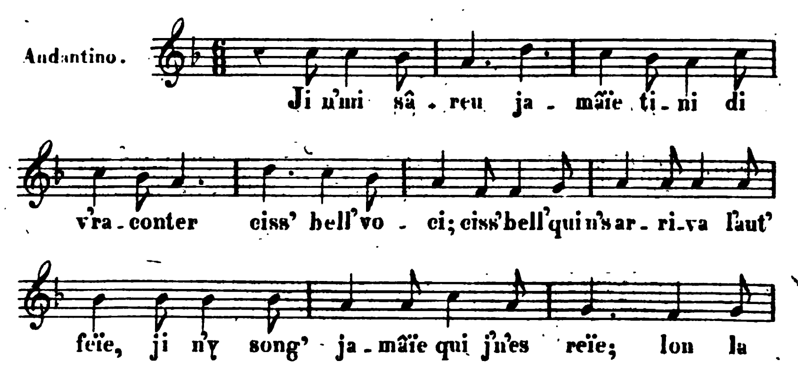
Noël.



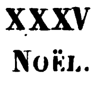


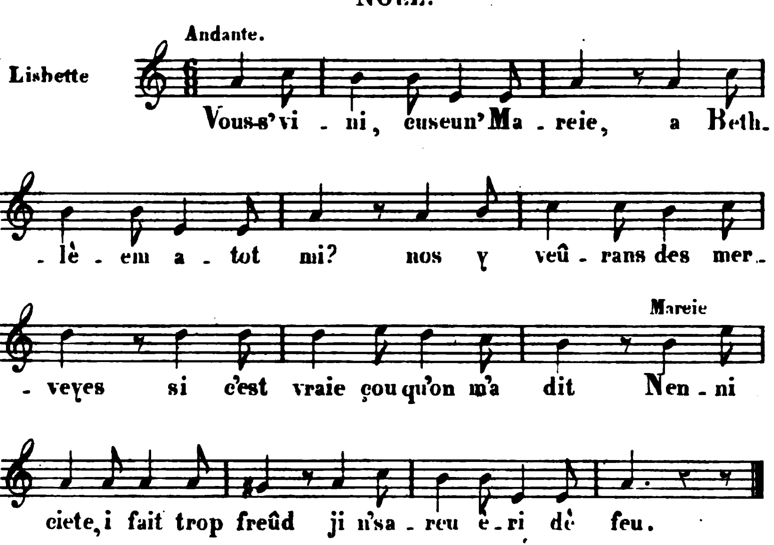
XXXIV.

Li Beguenne.




la, j'va ra - con - ter l'histoir' qu'enn'a-t-ar - ri - vé.


XXXV
NOËL.


Andante.
Lisbette
Vous-s'vi - ni, cuseun' Ma - reie, a Beth - lè - em a - tot mi? nos y veû - rans des mer - veyes si c'est vraie çou qu'on m'a dit
Mareie
Nen - ni ciete, i fait trop freûd ji n'sa - reu e - ri dè feu.


XXXVI
NOËL.


Allegretto.
Thoumas
Qui vout dîr' çou la, pér' Ma - thî? ca jamâïe puson


n'a oïou pârler ain - si; Dieu estès pa - ra - dis, so l'térre on n'el veut


nin; oh! nenni ciet, Ma - thî, por mi ji n'el creu nin.